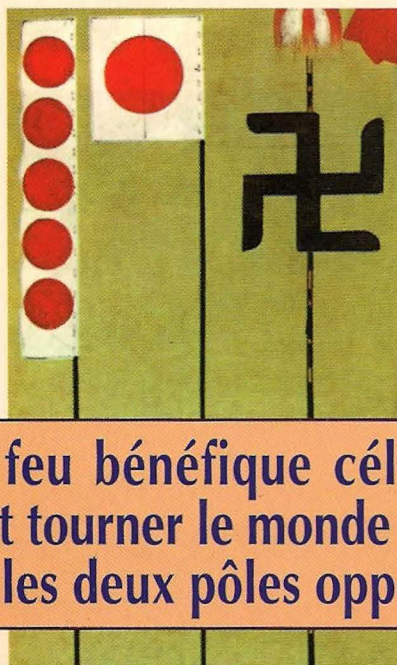


Bernard Marillier

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES SYMBOLES

Le Svastika



Symbole du feu bénéfique céleste,
le svastika fait tourner le monde dont
il représente les deux pôles opposés.

Pardès

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES SYMBOLES

Directement lié à la Tradition primordiale et issu de l'Hyperborée — cette terre de l'Âge d'Or située au-delà du vent du Nord —, le svastika est l'un des plus anciens symboles. Omniprésent, il a été utilisé par de nombreux peuples de l'Extrême-Asie et de l'Amérique, en passant par la Chine, la Mongolie, l'Inde et l'Europe.

Par définition, le svastika est « *su asti* », le signe de bon augure par excellence. Signe de bénédiction et de salut, il fut investi au Moyen Âge d'une valeur nettement apotropaïque.

Il est l'image du mouvement giratoire perpétuel du soleil, source de toute fécondité, autour de l'axe immobile du Pôle. Ses quatre branches, brisées à angle droit, représentent les quatre positions cardinales de la Grande Ourse s'ordonnant autour de l'Étoile polaire. En ce sens, le svastika est le symbole de la vie, du rôle vivifiant du Principe par rapport à l'ordre cosmique.

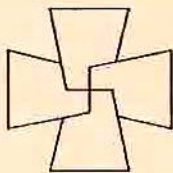
Symbole du feu qui meut la Création, de la manifestation cyclique et de la régénération universelle, le svastika est aussi, par extension, une image du temps, et surtout de l'énergie divine perpétuellement présente et active dans le cosmos.

Source première de toute vie, le svastika fut toujours associé aux grandes figures salvatrices temporelles et surtout spirituelles, telles Thor, Jupiter, le Bouddha et le Christ, ce dernier étant, comme le svastika, « la voie, la vérité et la vie ».

Documents de couverture :

1^{re} page : étendards japonais

Ci-dessous : croix et svastika gravés sur une pierre runique suédoise



ISBN 2-86714-262-8

12 €



BERNARD MARILLIER

LE SVASTIKA



Svastika de feuilles d'acanthé,
d'après la stylisation de Cordoue.

PARDÈS
9, rue Jules-Dumesnil
45390 PUISEAUX

DÉJÀ PARU DANS LA MÊME COLLECTION

Alain Daniélou
Le Phallus

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION « BIBLIOTHÈQUE DES SYMBOLES »

Tristan Lafranchis
La Vigne et le Vin
Le Taureau

Roger Parisot
L'Arbre
Le Diable
Le Cœur

Adeline Bulteau
Les Sirènes

David Gattegno
Le Chien

Geneviève Saint-Martin
L'Aigle

Guy Ducourthial
La Pomme

Bernard Marillier
Le Loup

Si vous souhaitez être tenu au courant de la publication de nos ouvrages, il vous suffira d'en faire la demande aux éditions Pardès, B.P. 47, 45390 Puiseaux. Vous recevrez alors, sans aucun engagement de votre part, le bulletin où sont régulièrement présentées nos nouveautés que vous trouverez chez votre libraire.

Iconographie:

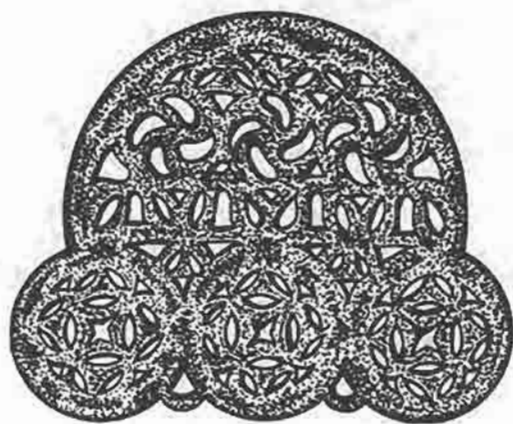
David Gattegno: pages 3, 7-18, 21-22, 24-32^b, 33-34, 36-41, 46-48, 54-57, 59-60, 62-64, 68-74, 76^a & c, 77-81, 83-86, 88, 90-92, 95.

Bernard Marillier: pages 5, 6, 19, 20, 23, 42-44, 49-53, 58, 65-67, 75, 76^b, 82, 87, 89.

Autres: archives Pardès.

Ce livre a déjà été publié par les éditions Pardès, sous l'ISBN 2-86714-153-2, dans la collection "Bibliothèque des symboles" (ISSN 1241-3720).

© Éditions Pardès, Puiseaux, 1997
ISBN 2-86714-262-8



Plaque de harnachement (phalère) de bronze (Somme-Bionet).



Étendard cultuel de bronze hittite.

SOMMAIRE

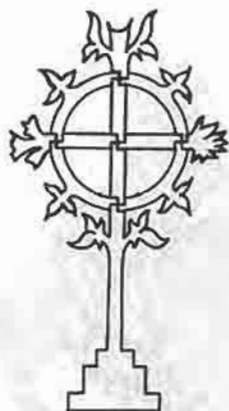
Introduction	7
--------------------	---

CHAPITRE I	
SUR LES TRACES DU SVASTIKA	11
1. Étymologie et description du svastika	11
2. Origine et migration du svastika	14

CHAPITRE II	
LE SVASTIKA GIRATOIRE	21
1. « Le svastika grince... »	21
2. Le centre	26
3. Les mouvements	29
4. Le mouvement centripète-centrifuge	
et le symbole du cœur	31
5. Le svastika, l'Étoile polaire et la Grande Ourse	32
6. Le svastika, le Ming-tang et le zodiaque	34
7. Les deux svastika et la double spirale	38



Grille de soupirail chinois.



Croix ornant une pierre tombale chrétienne. Art scandinave, XIII^e-XIV^e siècles.

CHAPITRE III	
LE SVASTIKA DES PEUPLES	
ET DES CIVILISATIONS	43
1. Le svastika en terre asiatique	43
2. Le svastika dans l'Europe antique, médiévale	
et autres lieux	50
3. Le svastika dans le monde moderne	57

CHAPITRE IV	
LE SVASTIKA ET LES AUTRES SYMBOLES	63
1. Le svastika, le feu et l'éclair	63
2. Le svastika, les lettres G et gamma, et l'équerre	68
3. Le svastika héraldique et insignologique	71
4. Les variantes du svastika.	
Liens et rapports avec quelques symboles apparentés	77

Bibliographie	93
---------------------	----



Autel de pierre romain du musée de Toulouse.

Fer de la lance de Münchenberg (Berlin).



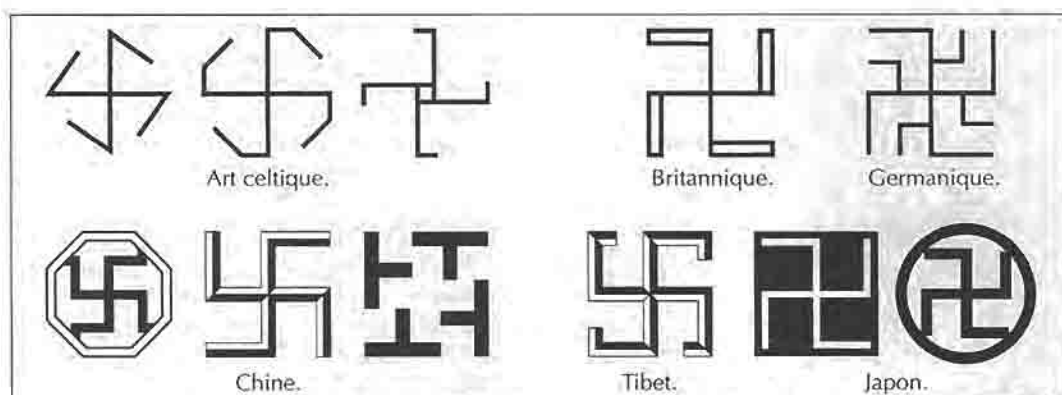
Armes germaniques.



Fer d'une lance trouvé à Kovel (Volkynie).



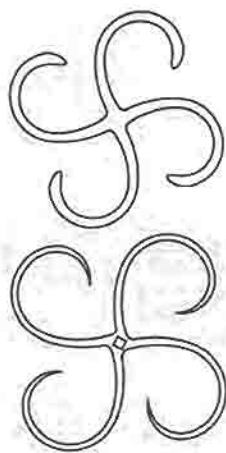
Fer de hache burgonde (V^e siècle).



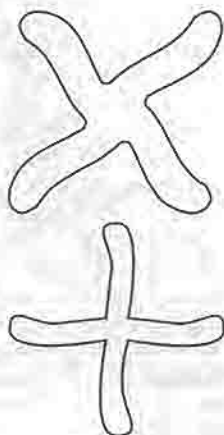
INTRODUCTION

La présence de la forme cruciale s'étend sur des milliers, voire des millions d'années. Dès l'origine de l'aventure humaine, notamment durant la préhistoire, la croix, principalement celle se composant de quatre branches égales, nommée ultérieurement croix grecque, croix droite ou croix simple, est l'un des cinq symboles fondamentaux, avec le centre ou plutôt le point, très probablement le premier signe conçu par l'esprit humain, le cercle, le carré et le triangle, que les hommes ont peints ou gravés sur la pierre, le bois ou l'os, avec une intention, sinon religieuse, du moins magique.

À partir de la période historique, toutes les cultures et civilisations de l'Extrême-Occident à l'Extrême-Orient, sans oublier les cultures américaines et celles de l'hémisphère sud, connaissent et utilisent la croix, l'intégrant dans leurs pratiques culturelles et leur répertoire iconographique. C'est aussi de cette période que date l'extension universelle de la forme en question, extension qui doit être mise en parallèle avec l'apparition des grands idéaux ou des grands systèmes de pensée secrétés par l'humanité en matière de métaphysique, de religion ou de philosophie. D'où la naissance d'une multitude de formes cruciales prenant toutes, peu ou prou, pour base graphique cet archétype que fut la croix simple, et dont chacune ne fut jamais que le « reflet » ou la « matérialisation » d'une forme donnée de croix avec un concept philosophique ou un dogme spirituel. En règle générale, la croix est toujours associée soit à une idée d'orientation (spirituelle et/ou temporelle) et/ou de mouvement cosmique, ou, au contraire, de stabilité matérielle, soit au thème divin, ces particularités ne s'excluant d'ailleurs pas en vertu de l'ambivalence de tout symbole. Au sein de nombreuses cultures, la croix, sous des formes diverses apparues durant l'Antiquité, fut souvent mise en relation avec les grands dieux, comme avec les grands héros civilisateurs, à l'exemple des peuples celte, grec, égyptien, amérindien, mongol ou africain. Cette pratique fut d'ailleurs reprise par le christianisme où les signes cruciaux furent associés soit à une fonction sacerdotale (croix papale, patriarcale, etc.), soit à un saint pour lequel la croix qui porte son nom servit à son martyre (croix de saint



Germaniques.



Suédoises.

André; croix de saint Pierre, croix du Christ inversée; croix de saint Antoine ou croix en T ou tau, etc.). Dans un tel contexte, rien d'étonnant à ce que la croix, dont le chiffre est 4 (la plénitude et la totalité), en Europe, devienne le symbole par excellence du lien entre le Ciel et la Terre, signe de la présence divine se manifestant aux croyants et « agent » organisateur de la matière, ainsi que le note Jacques Duchaussoy, car la croix

« peut, à l'origine, se synthétiser par la rencontre de la descente de l'esprit divin (ligne verticale) et du plan de la manifestation, la shakti, la Maya, la Vierge Mère, la Nature selon le vocabulaire préféré (la ligne horizontale) ». (*Mystère et mission des Rose-Croix.*)

La croix évoque la verticalité et l'horizontalité. L'axe, ou plan vertical, renvoie, selon les doctrines traditionnelles, à la superposition hiérarchique indéfinie des états multiples dont

« chacun, envisagé de même dans son intégralité, est un de ces ensembles de possibilités se rapportant à autant de "mondes", ou de degrés ». (René Guénon, *Le Symbolisme de la croix.*)

L'axe, ou plan horizontal, est l'image de l'ampleur, de l'extension intégrale de l'individualité prise comme base du développement indéfini de possibilités soumises à certaines conditions spéciales de la manifestation, précise René Guénon. La verticalité est donc « élévation » ou « exaltation » à partir d'un état déterminé se réalisant par un « système de niveaux », tandis que l'horizontalité est la potentialité réalisable par l'individualité qui a atteint un état déterminé. Par l'union des deux axes ou plans, on obtient un « symbole total », une « totalité » métaphysique et cosmogonique qui renvoie au concept de l'homme total nommé, selon les cultures, l'Homme universel, l'Identité suprême, le *Grand Maître* chez les Celtes, l'*Adam Qadmôm* hébraïque, l'*Homme parfait* ou « Wang », le Roi, en Chine, etc., c'est-à-dire l'être qui a su concrétiser la

« réalisation intégrale atteinte par la communion parfaite de la totalité des états de l'être harmoniquement et conformément hiérarchisés [...], dans les deux sens de "l'ampleur" et de "l'exaltation" ». (René Guénon, *op. cit.*)

À la verticalité et à l'horizontalité, la croix ajoute deux autres symboles : l'union des complémentaires et la résolution des oppositions.

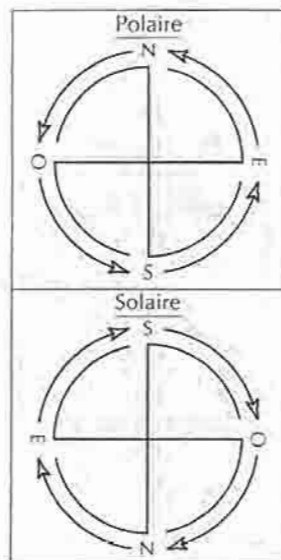
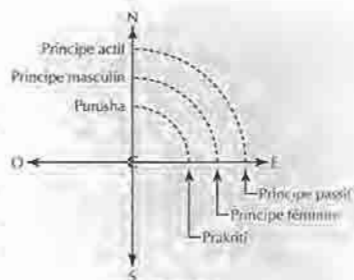
La première, qui s'opère par la pénétration de deux principes différents mais nécessairement complémentaires, le masculin et le féminin, se réalise par le croisement des deux axes directionnels : l'axe vertical, « l'axe des Pôles », figurant « l'activité du Ciel », l'activité non agissante mais possédant l'action potentielle, « l'agir par le non-agir » de la pensée chinoise, ou *Purusha* indien, assimilé au principe masculin/actif,

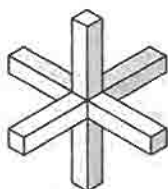
« [...], l'esprit global de l'humanité dont l'entité suprême est la *Mahāparusha*, le Principe vital [...], associé à Vishnu »,

(Louis Frédéric, *Dictionnaire de la civilisation indienne*.)

et l'axe horizontal figurant la « surface des eaux » primordiale ou *Prakriti*, le principe féminin/passif, la matière universelle passive sur laquelle agit l'activité transcendante du Ciel.

La seconde s'opère par la fusion des quatre bras de la croix et du centre. Il s'agit en fait du quaternaire, base même de la « matière cosmique » des penseurs antiques et médiévaux, qui fait apparaître les deux branches comme quatre (chiffre de la totalité, du solide et de la plénitude) demi-branches directionnelles agissant soit sur un plan spirituel soit sur un plan sensible : les quatre directions spatiales, les quatre degrés de l'initiation, les quatre Sages primordiaux ou Évangélistes, les quatre éléments et leurs quatre qualités (air, terre, feu et eau – sec, froid, chaud et humide), les quatre fleuves de l'Éden ou du Pardès iranien, etc., qui peuvent paraître s'opposer lorsqu'on les considère isolément, mais qui tous trouvent leur origine et leur essence dans le Centre, lequel joue, en Asie (Chine, Tibet, etc.), le rôle du cinquième élément, l'éther. Il contient tous les autres en « état primordial » qui précède la différenciation. Symboliquement, au centre de la croix, les dualités se ramènent toutes à l'Unité, les oppositions se résolvent, car les apparentes oppositions ne relèvent pas de l'Unité mais de la connaissance en mode distinctif. Enfin, la croix se caractérise par une dernière valeur, la valeur ascensionnelle, qui l'a maintes fois fait assimiler à un pont, à un arbre ou à une échelle, image familière au Moyen Âge, échelle par où les anges et les âmes des morts montent vers Dieu, à l'exemple de Jacques de Saroug (VI^e siècle) qui présente la croix érigée comme une échelle entre le Ciel et la Terre. Rapportée à une sphère céleste ou terrestre, la projection des deux axes ou plans directionnels fournit un système orthogonal complet : la croix spatiale de nature cosmogonique à six directions. Une croix verticale et perpendiculaire, d'orientation nord/sud, l'axe polaire, et est/ouest, l'axe équinoxial, l'élément masculin/actif et céleste, dont le croisement se situe au centre de la sphère, et la croix horizontale — qui introduit la mesure du Temps —, couchée sur l'écliptique ou plan équatorial, le « plan d'eau » féminin et passif, définie par le croisement au « point zéro », le Centre totalisateur des axes équinoxial et solsticial. Le tout donne la *croix spatiale* à trois dimensions : trois axes (polaire, solsticial et équinoxial) et trois croix (verticale ou grecque, horizontale ou de saint André et à six directions, ou chrisme).





Croix « spatiale ».



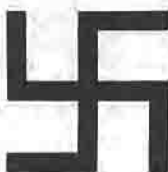
Croix grecque.



Croix de saint André.

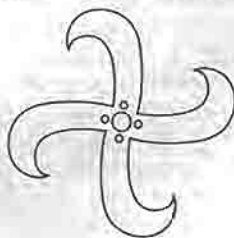
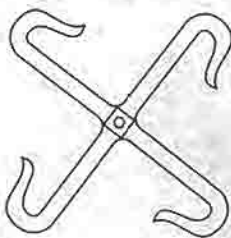


Chrisme.



Svastika.

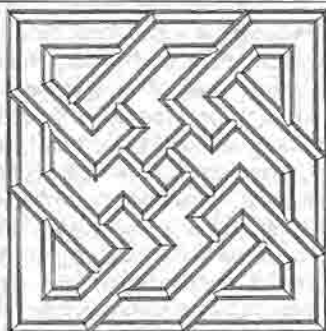
Or, la forme la plus achevée de croix horizontale est le *svastika* ou *svastika*, parfois nommée « croix polaire » ou « croix tournante », qui se distingue tout particulièrement par sa forme originale, voire surprenante — à tel point que certains auteurs ne la considèrent pas comme une vraie croix —, et par son symbolisme à nul autre pareil. Selon les théories, douteuses, de J. Churchward, qui en fit l'emblème solaire de l'ancien empire de Mu, vaste continent qui se serait situé dans l'océan Pacifique, le *svastika* ne serait qu'une forme dérivée progressivement, par multiples étapes correspondant à autant de prises de conscience successives, de la croix simple, dont nous avons parlé plus haut, représentant les quatre directions de l'espace et les quatre grandes forces primaires, à laquelle fut ajouté, par la suite, un cercle, représentant le Créateur, donnant une « roue solaire », symbole de l'œuvre du Soleil ou du monde gouverné par la lumière, pour finalement se muer en *svastika* par la suppression du cercle, l'ouverture et le pliage des branches, symbolisant la marche en avant et l'évolution constante de la roue de la vie. Elle aurait été l'emblème d'une religion universelle solaire, principe d'unité, de vie et d'action créatrice. Son symbolisme général, suggéré d'ailleurs par sa forme même, qui impose à l'esprit une nette idée de dynamisme, implique toutefois celle de mouvement, de rotation, autour d'un centre fixe et immobile, de nature réelle ou spirituelle, mais dont l'aspect est polaire — et non d'abord solaire, comme le voulait Churchward —, ce centre pouvant être d'ailleurs celui du moi d'un être manifesté, un être humain par exemple, c'est-à-dire de son individualité. Cette idée de rotation est presque exclusive au *svastika*, et ce, contrairement aux autres formes cruciales qui connotent plutôt une idée de stabilité, de « fixation », d'enracinement dans la matière créée. Symbole de la manifestation cyclique, d'action positive et de régénération perpétuelle, le *svastika* représente aussi les feux bénéfiques, matériel et spirituel, le premier n'étant d'ailleurs que le reflet terrestre du feu archétypal et sublimé du Ciel.



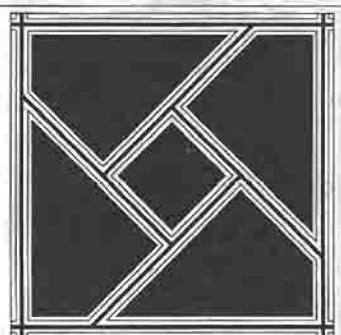
Svastika germaniques.



Marbre incrusté, Turquie, XIV^e siècle.



Bois sculpté arabe, XV^e siècle.



Bois sculpté, Maroc, XI^e siècle.

CHAPITRE I

SUR LES TRACES DU SVASTIKA

1. Étymologie et description du svastika

- Étymologie

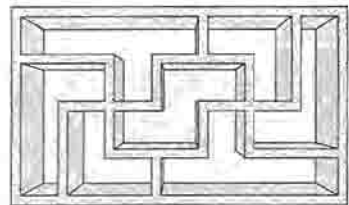
Le terme de *svastika*, substantif toujours masculin en français, provient de trois mots sanskrits : *su*, radical qui signifie « bien », « bon », « excellent », d'où les mots *suvidas*, « prospère » et *svasti*, « bonheur », *asti*, 3^{ème} personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *as*, « être » ou « cela est », similaire du *sum* des Latins et du *eimi* des Grecs, et *ka*, suffixe finissant les substantifs. Le terme peut se traduire par « ce qui est bien », « ce qui est excellent », désignant de ce fait un signe « de vie heureuse » ou de « bon augure », donnant par conséquent au svastika un caractère nettement



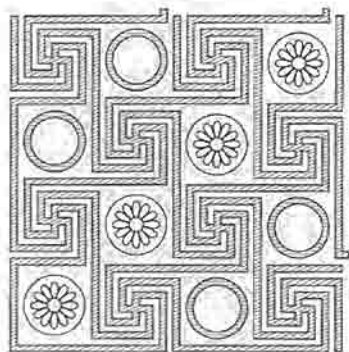
Croix éthiopienne sur parchemin, XIX^e siècle.



Thèbes, Haute-Égypte.



Balustrade chinoise à svastika.



Thèbes, Haute-Égypte.

positif, bénéfique et propitiatoire, caractère qui lui fut toujours traditionnellement attaché et qui persiste encore de nos jours en Asie (Japon, Chine et Tibet), mais aussi en Europe, surtout en Lituanie, en Finlande et au Pays basque sous sa forme virgulée (cf. chapitre IV, § 4). Sa forme, gravée, peinte ou tracée de mille façons, parfois par simple signe de la main, est souvent employée, surtout en terre asiatique, pour la « bénédiction », accompagnée de formules incantatoires ou de prières, appliquée aux espaces sacrés ainsi qu'aux biens matériels, comme le cheptel, la famille — à l'occasion d'un mariage, par exemple — ou la maison afin d'y attirer la chance et les influences positives. Il est alors l'exact équivalent des formules « Ainsi soit-il » ! *Amen* !, du latin *Fiat* !, du vieux-norrois *Ka* ! ou encore du *Mektoub* arabe et du *Ki-tôb* hébraïque que cite la Genèse. On le rencontre aussi dans certaines invocations des doctrines hindoues, notamment la doctrine *sakyapa*, sous la forme *Om svasti* !, à titre d'hommage, *Om svasti* !, puissent joie et bonté s'épanouir ! Un sens étymologique identique se rencontre au sein de nombreux idiomes asiatiques, comme le pâli : *sotthiya* (*suvasatika*) ; le tibétain : *gyung-drung* (*dzag-gsang*) ; le lao et le thaï : *sotika* ; le chinois : *xinyin* ou *wanzi* ; le javanais : *bangi* ; et le japonais : *manji* ou *mang ziou*, désignant le signe des 10 000 années (cf. chapitre III, § 1).

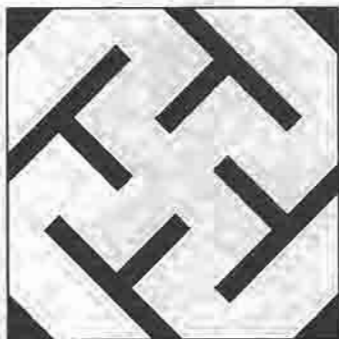
Enfin, évoquons le problème lié au mot *saustika*, très apprécié par maints auteurs à prétention plus ou moins « ésotériques », systématiquement opposé au *svastika* proprement dit ou *svastika* « dextrogyre », dirigé vers la droite ou dextre. Le premier de ces termes étant censé désigner un *svastika* « retourné », dirigé vers la gauche ou *senestre*, le *svastika* « sénestrogyre » (cf. chapitre II, § 7 et chapitre III, § 3). En fait, le mot en question n'est qu'un adjectif dérivé du *svastika* et indique seulement ce qui se rapporte directement ou indirectement à ce signe, à ses applications ou à sa signification, ainsi que le précise justement René Guénon (*op. cit.*).

- Description

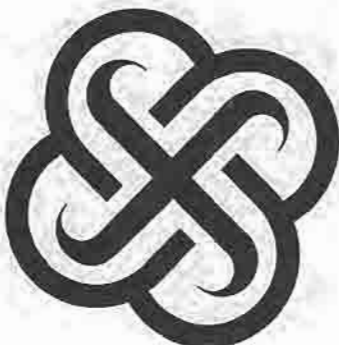
Dans sa forme ordinaire, le *svastika* se présente comme une croix grecque, posée droite ou en sautoir, dont les extrémités des quatre branches égales se terminent par des coudes brisés à angle droit, à l'image de quatre équerres (cf. chapitre IV, § 2). La croix peut être dirigée soit vers la droite, ce qui donne, nous l'avons noté, le *svastika* dextrogyre, soit vers la gauche et c'est le *svastika* sénestrogyre. Cette forme cruciale particulière a donné lieu au sein des langues européennes à maintes dénominations liées, soit à la forme elle-même, soit, plus rarement, à son origine ou pseudo-

origine. Ainsi les Anglais la nomment *gamma cross* ou *twistle cross*, les Espagnols *gamma cruz*, les Italiens *gamma croce*, *croce indiana* ou *croci uncinata*, et les Français *croix gammée*, qui ne constitue en fait qu'une variante du *svastika*, nom forgé par la forme même du signe en question, constitué par la réunion de quatre gammas, «Γ», le G de l'alphabet français, lequel n'est d'ailleurs pas dépourvu de lien avec le *svastika* (cf. chapitre IV, § 2), assemblés par leur base. Quant aux Allemands, ils l'appellent *hakenkreuz*, «croix à crocs» ou «croix à crochets», les bras coudés faisant effectivement penser à des crochets pliés à angle droit. Il est toujours un substantif féminin. Il faut toutefois noter que la quasi-totalité des pays, y compris l'Allemagne, privilégie surtout la forme sanskrite, avec, souvent, le W à la place du V (*svastika* en Allemagne, où il est un substantif féminin, en Italie et dans les pays anglophones ; *swastika* ou *esvastica*, forme nationale, dans les pays hispanophones, etc.). Il n'y a guère qu'en France que le terme de *croix gammée* s'est imposé au détriment de la forme sanskrite. Durant l'Antiquité et le Moyen Âge, cette croix était appelée *tétrascèle*, «quatre jambes», chez les Grecs et les Celtes, *gammadion* ou encore *fulfot*, du norrois *fiöl* (*full*, *viel*, «nombreux») et *fot* (*foot*, *fuss*, «pied»), dans le Nord de l'Europe. Sa mise en rapport avec le *gamma* fut exceptionnelle durant l'Antiquité, les Romains la nommèrent parfois *gammadia* ou *gammadion*, plus fréquemment *crux uncus* ou *crux hamus*, «croix à crochets» ou encore *crux adunca*, appellation et forme qui ne sont pas sans rappeler la *hakenkreuz* allemande.

Outre sa forme classique, de loin la plus fréquente, puisqu'elle se rencontre dans plus de 82 % des pièces archéologiques exhumées dans ses différentes aires de diffusion préhistoriques et historiques, il est possible de trouver une multitude de *svastika* aux formes les plus diverses et parfois étranges : étirés en longueur ou en largeur, constitués de deux éclairs croisés, pourvus d'une ou de plusieurs figures (cercle, cercles concentriques, cercle pointé ou doté d'une croix simple, Soleil, Lune, étoile, etc.) au centre ou au bout de ses bras, tandis que ceux-ci peuvent être arrondis et/ou plus ou moins spiralés, repliés sur eux-mêmes ou en direction du centre, pliés à angles aigus, pourvus de boules ou encore affectant la forme de quatre grandes «pales d'hélice» ou de «virgules» semblant tourner, image même de la rotation, donnant ainsi le *svastika virgulé*, nommé encore «croix basque». Un *svastika* dont les branches sont courbes est parfois nommé «roue solaire» ou «roue solaire ouverte». Il n'est pas rare également de rencontrer



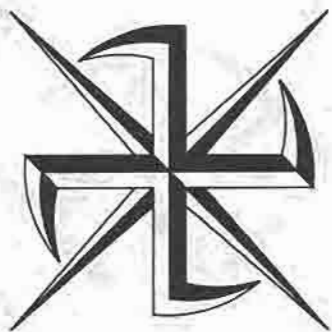
Svastika chinois.



Svastika romain.



Svastika amérindien.



des svastika zoomorphes, plus rarement anthropomorphes (cf. chapitre IV, § 4).

À l'instar du svastika ordinaire, les orientations de tous ces types de svastika peuvent être soit dextrogyre soit sénestrogyre, cumulant donc à la fois le symbolisme lié à son orientation, solaire ou polaire selon le cas, et le symbolisme lié à sa forme et/ou à la figure qui le charge.

2. Origine et migration du svastika



Svastika crétois.

- Origine du svastika

L'origine du svastika se perd dans la nuit des temps. Il fut l'un des plus anciens signes employés par de nombreux peuples. Sa signification la plus fréquemment retenue par les auteurs modernes, dont beaucoup furent influencés par les théories de J. Churchward (cf. introduction), est d'être un signe solaire alors qu'il est d'abord le signe du Pôle. La tradition en remonte à l'Inde aryenne, et les textes brahmaniques (- 500), issus du védisme, nous révèlent que son origine est fort ancienne. Directement issu de la Tradition primordiale, symbole igné du mouvement giratoire qui meut éternellement la création et image du Principe qui anime la totalité du Temps et de l'Espace. Le signe apparaît dans cette vaste aire culturelle que constitue l'Eurasie, à l'exception de l'Océanie, mais avec d'importants prolongements dans l'espace méditerranéen et sur les continents américain et africain. Ses plus anciennes traces connues datent de l'époque de la pierre polie (néolithique), à partir des VIII^e et VII^e millénaires. On le rencontre incisé ou peint sur des supports lithiques, des poteries et des fusaïoles. Son « foyer originel » fut placé, selon les auteurs, dans les contrées les plus diverses : les rives de l'Hellespont (Troade), dans le Nord de l'Italie, ou encore dans les vastes régions danubiennes. L'hypothèse du « foyer unique » fut toutefois repoussée par maints auteurs pour avancer l'idée que le signe en question a pu être « inventé » en plusieurs endroits du globe, sans lien entre eux, pour ensuite migrer dans toutes les directions. Cependant, cette thèse plurilocale est insoutenable si on tient compte à la fois de la complexité formelle de la figure et de son symbolisme très particulier, basé, nous l'avons dit, sur l'idée de rotation autour d'un axe fixe. À la diffé-



Svastika composé de quatre ailes.

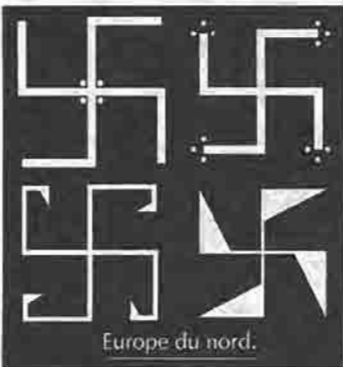
rence d'autres symboles, comme le cercle, la croix simple, le point, dont les formes s'imposent spontanément, le svastika n'est pas un signe élémentaire pouvant avoir été « inventé » et « réinventé » à l'infini en tous lieux et en tous temps. Premier signe tracé avec une intention spiritualo-magique et possédant un sens constant, le svastika ne devint universel qu'à la suite de la migration et de l'éparpillement du peuple qui en fut originellement le dépositaire, le diffusant au fur et à mesure de son avance. L'idée de giration qui s'attache au svastika implique nécessairement l'existence d'un point géographique précis du monde par où puisse se faire cette rotation, laquelle peut être envisagée tant sur un plan réel que sur un plan spirituel. Or, la localisation d'un tel lieu ne peut se faire que par rapport à la rotation d'une sphère terrestre ou céleste, donc à un axe vertical d'orientation nord/sud, l'axe nordico-polaire, « l'axe du Monde » des Anciens, là où se situe, selon les auteurs antiques, la « colonne céleste » sur laquelle prend appui l'Étoile polaire,

« car c'est autour d'elle que tourne le ciel ». (*Mythologie des Montagnes, des Forêts et des Îles*, sous la direction de Pierre Grimal.)

Ce lieu nordico-polaire ou boréal nous renvoie à ce florissant habitat arctique dont le souvenir s'est conservé dans les traditions de la quasi-totalité des peuples. Il est le « Centre suprême et primordial » — le *Parudeshā* indien — où règne l'Âge d'Or — le *Krita-yuga* indien qui dura 1 728 000 ans —, habité par des « hommes transparents » selon Hérodote, la « race aux os mous » des Chinois, berceau de la race blanche et de l'humanité tout entière, constituant une seule caste, la caste *Hamsa* — mot indien désignant un oiseau mythique, mais aussi le cygne, oiseau nordique et monture de nombreux dieux lumineux comme Apollon, Odhinn, etc., et surtout Brahman, le maître du Ciel et du svastika —, dépositaire de la Connaissance suprême et de la révélation non humaine (*apaurushēya*). Selon les traditions, cette contrée porte des noms divers : c'est le *Shwēta-dwīpa*, « l'Île de la splendeur » des Aryens et des textes védiques, le « pays de la lumière et de la gloire » chinois ou « l'Île des Quatre Maîtres » de l'Empereur Yao des taoïstes, la « Terre sans les nuits terrifiantes » des Chaldéens, le *Midgard* des Nordiques, l'*Aztlan*, la « Terre blanche » des Précolombiens, le *Sakēdwīpa* des Indo-aryens, situé dans la « mer blanche », où réside le blond Vishnu selon le *Kama-purāṇa*, dont l'emblème est le svastika, la *Tula* ou *Thulé* des Gréco-romains, royaume de Saturne/Cronos situé dans la « mer du Nord du Monde » selon Pline (*Hist. Nat.*), localisée sous la Grande Ourse, pôle spirituel du monde où se trouve la « Montagne polaire », la « Montagne blanche », le Mont



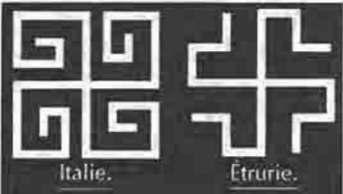
Europe du nord, Asie, Amérique.



Europe du nord.

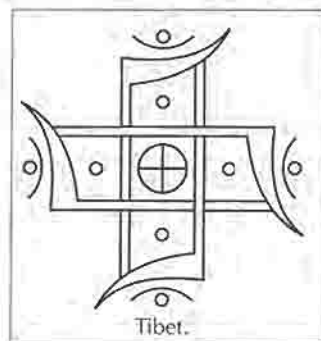
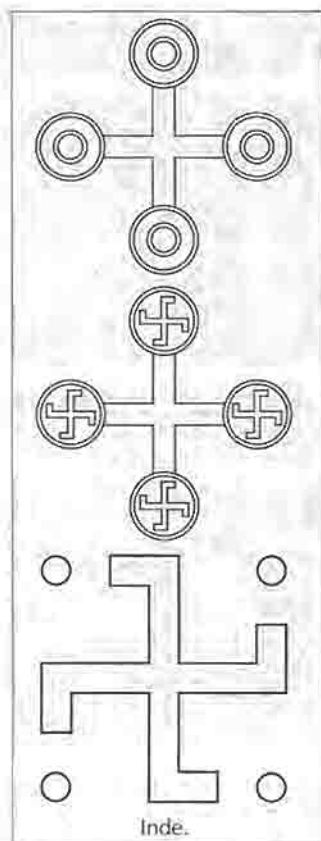


Monde germanique.



Italie.

Étrurie.



Méru des Indiens, ou encore « l'île des Saints ou des Bienheureux » des Celtes, etc. Là, réside le Législateur universel, le « Roi du Monde », le Manu (le Menes égyptien, le Menw celte, le Minos grec, le Numa romain, le Melki-Tsedeq hébreu, etc.), lequel n'est en fait que le Principe,

« l'Intelligence cosmique qui réfléchit la Lumière spirituelle pure et formule la Loi (Dharma) propre aux conditions de notre monde ou de notre cycle d'existence [...] ».

(René Guénon, *Le Roi du Monde*.)

Une parfaite harmonie unissait alors les réalités spirituelles et matérielles, le Principe et la Sagesse originelle, engendrant la paix, la justice, la vérité, l'opulence, la mort par le sommeil selon Hérodote (*Les Travaux et les jours*) et l'équilibre des trois *gunas*, « tendances » (*sattva*, la pure essence, *rajas*, l'énergie positive, et *tamas*, la passivité). Les membres de cette race boréale ne connaissaient que deux types de comportements complémentaires : l'indétermination passive (*yin*) par rapport au Principe seul, et l'impersonnalité active (*yang*) face au Cosmos. L'harmonie existant entre le Principe suprême et l'humanité primordiale entraînait pour cette dernière un état spécifique, l'Androgynie, qu'elle devait perdre lors de sa rupture avec le Principe originel puisque, alors, par la plénitude de l'Unité fondamentale principielle — fusion avec la réalité divine — qui régnait, n'existe aucune dualité (*yin-yang*, *ming-sing* de l'alchimie chinoise, *Prakriti-Purusha*, féminin-masculin, non-manifesté/manifesté, bien-mal, etc.), aucune différenciation ou distinction de nature physique, psychique ou spirituelle. De nombreuses traditions, européennes et non européennes, ont rapporté cet état initial de l'humanité et l'ont décrit et illustré de multiples manières, la plus achevée étant celle de l'iconographie hindoue qui le représente par Shiva, identifié au principe informel de la Manifestation, enlaçant étroitement Shakti, sa propre puissance, figurée sous la forme d'une divinité féminine. Le symbole majeur de cette période édenique fut le svastika sénestrogyre, mais le svastika dressé sur l'une de ses bases, « comme le *linga* », précisent les textes hindous, et immobile, reflet de la stabilité, de l'harmonie et de la perfection d'un Univers qu'aucune involution n'avait encore entaché, ainsi que le note le *Vishnu-pûrana* (III^e-IV^e siècle).

- La migration du svastika polaire

Aux environs du paléolithique (18 000-20 000), une « rupture » entre la race primordiale et le Principe suprême se produisit, faisant éclater l'Androgynie originelle, qui voit ainsi « s'activer » ses potentialités, donnant lieu au premier schisme métaphysico-spi-

rituel de l'humanité. Les causes en sont dues, selon les textes anciens, à des « influences » émanées de l'univers subtil, de l'Incontrôlable, les hommes ayant cédé à l'attrait des choses matérielles et à la volonté sacrilège de s'approprier ce qui ne leur était pas destiné, selon Ovide. Les textes et odes védiques nous disent que dès cet instant la « roue infernale » de l'involution corruptrice de la matière, à laquelle tous les êtres et toutes les choses seraient désormais soumis, se mit à grincer sur son pivot. Cette « chute » — le péché chrétien — ne pouvait être que totale du fait que, tous les plans de la Manifestation étant liés, la déviation des uns ne peut qu'entraîner la déviation des autres,

« en vertu d'une syntonie entre un fait physique et un fait métaphysique ; avec le même sens qu'un désordre de nature reflétant un certain fait d'ordre spirituel ».

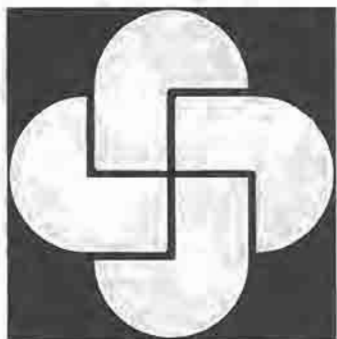
(Julius Evola, *Révolte contre le monde moderne*.)

La révolte des « hommes impies et envieux envers le Ciel », ainsi que le précise un texte chinois, s'accompagna inévitablement de gigantesques bouleversements cosmiques, notamment le basculement de l'axe terrestre. Les sources celtes, germaniques, égyptiennes, chaldéennes, chinoises, tibétaines, grecques, etc. évoquent toutes le dérèglement général affectant le cosmos, les hivers rigoureux, les flots déchainés, les engloutissements de terres, etc. Le *Gylfaginning* précise que des tempêtes de neiges empêchent de jouir du Soleil et que « la mer se lève en tempête et engloutit la terre ». Pour les Aryens d'Iran, l'*Airya-na-Vaējō*, leur contrée d'origine, fut la proie de fatals hivers (*Vendidad* II) ; et alors « il y eut dix mois d'hiver et deux d'été ». D'autres traditions parlent « de glaces et de vents froids qui s'abattirent sur le Pôle du Nord du Monde par la colère des Dieux », tandis que la tradition chinoise, notamment celle relatée par Lao-Tseu, précise :

« les piliers du ciel furent brisés [...] La terre trembla dans ses fondements. Au Septentrion, les cieux descendirent de plus en plus bas. Le Soleil, la Lune et les étoiles changèrent leur course [...] L'homme était révolté contre le ciel et l'univers tomba dans le désordre. Le Soleil s'assombrit [...] et la grande harmonie du ciel fut détruite ».

(Apud. A. Donnelly, *Atlantis, die vorsinftutliche Welt* ; M. Granet, *La Pensée chinoise*.)

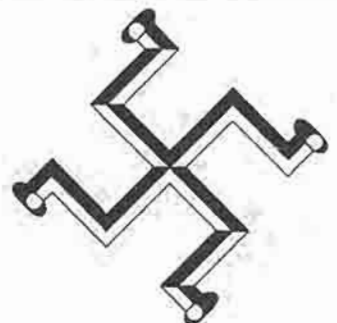
La terre nordico-polaire devint inhabitable, se couvrit de glace et fut la proie d'une longue nuit. Aussi, une grande partie du peuple boréal s'exila, transportant d'étape en étape sa culture, ses cultes, ses supports spirituels, notamment certaines données empruntées à la Tradition primordiale, et ses symboles, dont le plus important était le svastika. Ainsi se ferma le premier cycle, l'Âge d'Or, et s'ouvrit le deuxième, le cycle d'argent d'Hésiode ou le



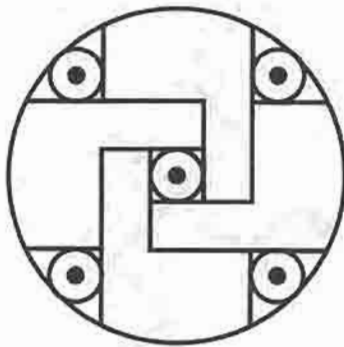
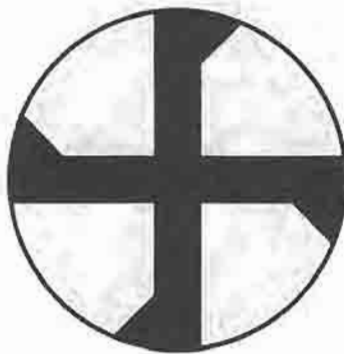
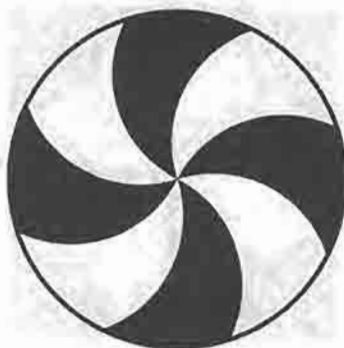
Céramique perse, VII^e siècle.



Svastika constitué de deux serpents bicéphales entrelacés (art nordique).



Svastika coudé aux extrémités boullées (art nordique).



Variétés de svastika indiens
d'Amérique du Nord.

Trêta-yuga hindou. Cette « descente » de l'indistinction polaire primordiale dans les multiples manifestations secondaires du cycle prit pour ligne de marche l'axe nord/sud à la perpendiculaire du Centre primordial, descente « tamasique » interrompue par des étapes plus ou moins longues, parfois de plusieurs centaines d'années, mais complétée par « des projections "rajasiques" » à droite et à gauche sur divers plans de la possibilité universelle (cf. *Geticus, La Dacie hyperboréenne*).

Véhiculant une même race, un même esprit et une même doctrine spirituelle, bien que déjà partiellement « dégradée », le peuple hyperboréen du deuxième cycle s'installa d'abord dans les contrées septentrionales, sur les côtes scandinaves, frisonnes, saxonnes et baltiques, ainsi qu'en Amérique du Nord, ces directions est et ouest constituant une première série de projections « rajasiques ». L'une de leurs stations fut l'Atlantide (cf. J. Spanuth, *Le Secret de l'Atlantide*) où la race boréale installa, pour plusieurs milliers d'années, un « Centre primordial », un nouveau « Pôle d'énergie » spirituel inspiré du modèle polaire originel. Cette pratique fut d'ailleurs caractéristique de la migration hyperboréenne : au fur et à mesure de leur descente, elle ne cessa de créer, à chacune de ses étapes, des « Centres primordiaux » à l'image du « Centre suprême », lesquels

« devaient avoir des "vertus" spéciales, des "vertus analogues" à celles des étapes précédentes et de la Contrée primordiale », (*Geticus, op. cit.*)

correspondant à un souci permanent, face à l'involution de la Manifestation cyclique, de sauvegarder une partie de la Sagesse originelle nordico-boréale afin de la transmettre aux générations suivantes. D'où l'émergence de nombreux lieux géographiques liés à l'idée de lumière, ou de blancheur, par référence à la « Terre de Lumière » que les Anciens plaçaient au « Nord du Monde » (cf. Homère, Pindare, Hérodote, Virgile, Strabon, Ovide, etc.).

Ces sites se rencontrent aussi bien en Eurasie qu'en Amérique. Ce sont les innombrables *Tula*, *Tulcéa*, « Île blanche », ou « Montagne blanche » comme en Dacie, « Île Leuké » chez les Celtes, *Alba* en Italie, *Cetatea Alba* dace, « Île, ou Terre, des Vivants », « Île du Soleil », *Aztlán* chez les Nahuas, les Tolteques et les Aztèques qui plaçaient leur patrie d'origine dans une « Terre de la Mer du Nord ». La destruction de l'Atlantide, décrite par Platon et Diodore de Sicile, à la suite de nouveaux cataclysmes telluro-cosmiques, notamment la captation de la Lune par la Terre, et l'arrivée de nouvelles vagues boréales en provenance du « Centre originel », forcèrent les peuples de la première génération à se répandre toujours plus sur la sur-

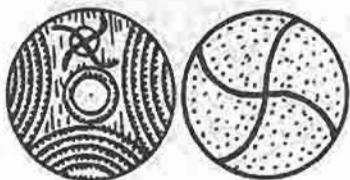
face du globe, s'établissant le long des côtes atlantiques, où va s'épanouir la civilisation mégalithique, atteignant la péninsule ibérique et, au-delà, l'Afrique du Nord (la Berbérie), l'Égypte, le Soudan, peuplant l'ensemble des centres préhistoriques (Baléares, Sicile, mer Égée, etc.), avec des « poussées » en direction de l'Ouest africain (fleuve Niger et centre du Mali). En Europe, ils peuplèrent l'Europe Centrale, la région danubienne, réputée être le « berceau » des Indo-Européens, puis le Tibet, l'Inde, la Chine et enfin le Japon, comme en témoigne le peuple blanc des Aïnous, dont les deux signes fondamentaux sont l'ours et le svastika. Précisément, le symbole qui « matérialisa » sur le terrain cette « longue marche » nordico-boréale fut le svastika. C'est un fait qu'avant la grande migration, les seuls signes connus de l'humanité (*Homo erectus* et homme de Néanderthal) furent la croix simple, le cercle et le point. Par contre, à partir de la fin du paléolithique/début du néolithique, les premiers svastika apparaissent : civilisation d'Ertebölle, civilisation des Tardenoisien, gravures sur les mégalithes, où le svastika est souvent associé à la spirale, civilisation des gobelets caliciformes, puis celles de la poterie à bandeaux, peintures rupestres du Val Camonica, empreintes sur des plaques d'argile des palafites du lac du Bourget, d'Émilie et Villanova. Les régions du Danube et des Balkans en révèlent une présence massive. Aux XIII^e et XIV^e siècles, le svastika est présent dans le domaine égéen, en Macédoine, en Troade, lieu qui semble avoir été un centre important de la dispersion hyperboréenne, ainsi que le note J. Lechler (*Von Hakenkreuz*). Il se répand dans la zone des cultures mycénienne et achéenne, ainsi qu'en Italie du Nord (Étrurie) et du Centre à l'âge du bronze (1700-800). Son utilisation est courante au sein des civilisations Unetice (Allemagne, Bohême, Basse-Autriche), des tombes-tumulus (Alpes, Oder, Basse-Saxe) et celle des Champs d'urnes (1300). L'âge du fer multiplie son emploi et l'étend à de nombreux supports (fibules, plaques de ceinture, casques, pointes de lance ou de flèche, étendards rituels, etc.). Le svastika est l'un des motifs privilégiés de l'iconographie des Indo-Européens occidentaux et orientaux. Sa présence est massive dans les régions germanique, danubienne, égéenne et troyenne, où il est fréquent à Troie II (2600-1900), chez les Grecs archaïques — les tombes mycénienes du XVI^e siècle av. J.-C. ont livré un très grand nombre d'objets ornés de svastika dextrogyres ou sénestrogyres, dont beaucoup possèdent des branches arrondies, parfois associés à des motifs solaires et/ou stellaires —, classiques puis hellénistiques où il orne des balustrades, des bas-reliefs, comme à Pergame et à Orchomène, des poteries, et constitue un symbole favori dans le monnayage grec, comme à Corinthe, Athènes, Argos, Sparte,



Stèle votive de l'âge de fer (Europe nordique).



Deux svastika gravés sur pierre. À gauche, XIII^e siècle avant J.-C. ; à droite, île de Santorin.



À gauche, fusaïole d'Hissarlik (Troie III). À droite, Ex-voto en argile du sanctuaire de Bharhut.



Monnaies :

argienne, hellénistique,
celte et crétoise.

etc., mais aussi en Thrace, en Ionie, en Lycie, en Sicile et dans l'ensemble de la Grande Grèce. Il est fort répandu chez les Celtes continentaux et insulaires, où il frappe des vases métalliques, des fibules et des armes. Les Gaulois semblent surtout l'avoir utilisé dans le monnayage car on l'observe fréquemment sur des monnaies, trois siècles avant et après J. - C., pour se perpétuer jusqu'aux Mérovingiens. Également d'un emploi courant au sein des peuples scandinave, dace ou gète, phrygien, hittite, louwite, carien, etc., on le trouve aussi dans le monde romain, surtout dans le Nord de l'empire, où le svastika figure sur des mosaïques, certains éléments de constructions (frontons, pilastres, tuiles, telles celles découvertes en Belgique romaine à Estinnes [Hainaut] et à Anthée [province de Namur], etc.), sur des autels et des stèles funéraires. En revanche, son introduction à Rome même semble tardive (III^e, peut-être IV^e siècle). En Asie (cf. chapitre III, § 1), le signe hyperboréen est abondant au Tibet, aux Indes, en Chine à partir du V^e siècle, grâce au bouddhisme qui en fit son emblème favori, au Vietnam, en Corée et au Japon au VI^e siècle. Sur le continent américain, son implantation s'échelonne du centre des États-Unis (Nevada, Utah, Colorado, Indiana, Géorgie, etc.), en Amérique centrale (Yucatan et Panama) et dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud où s'épanouirent les civilisations précolombiennes (Maya, Tolèque et Inca). Quelques traces en subsistent aussi dans l'Est et le Centre du Brésil. En Afrique, sa présence est limitée. On le rencontre dans le Nord (Algérie et Tunisie), en Égypte et au Soudan, alors qu'en Afrique noire, son implantation ne dépasse pas la région du Niger. Partout ailleurs, il est inconnu. Pour tous les peuples historiques issus de la race boréale, tout particulièrement les Indo-Européens, le svastika fut la plupart du temps associé à des divinités mâles, ouraniennes et lumineuses (Zeus/Jupiter, Taranis, Bélénus, Apollon, etc.), ayant gardé, par-delà migrations et tribulations, l'empreinte originelle, polaire, renvoyant aux idées d'immobilité et de centralité, où le signe était la « matérialisation » du pur Principe. Cette « fidélité polaire » est particulièrement bien affirmée en Asie où le svastika, marque royale, frappe le front ou la poitrine de Ganesha, forme visible du Principe, de Vishnu et du prince Siddhârtha Gautama, modèles du « Roi du Monde » polaire, « princes de la Bonne Loi » (*Dharma*) et gardiens de la Roue, signe de celui qui, ayant résolu le problème lié à la contingence de la matière (désir, passion, etc.), occupe le centre immobile et fixe, le « non-agir », de la « Roue du devenir », le *samsâra*, ou la croix, à l'image du Christ, autre « Roi du Monde », devenant de ce fait un « Homme universel et immortel », transcendant, selon le taoïsme, ce qui correspond au « libéré-vivant », *jñan-mukta*, de la tradition hindoue.



CHAPITRE II

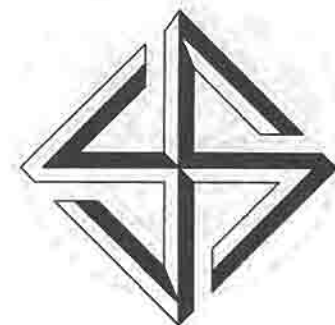
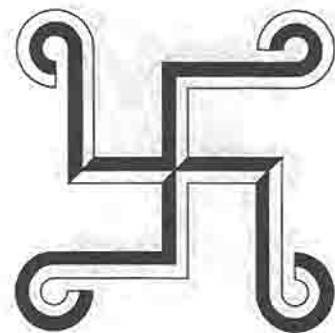
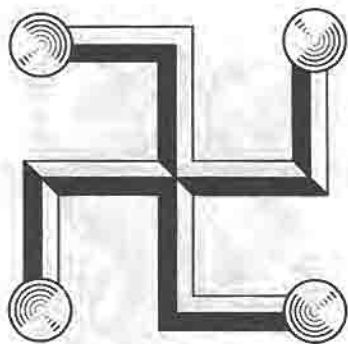
LE SVASTIKA GIRATOIRE

1. « *Le svastika grinça...* »

Toutes les traditions affirment que la fin de l'Âge d'Or eut pour cause une « rupture » d'ordre métaphysique entre la race originelle et le Principe (cf. chapitre I, § 2), qu'accompagnèrent de terribles bouleversements climatiques, terrestres et cosmiques, ceux-ci n'étant d'ailleurs que les conséquences, le « reflet matériel », de ceux-là. Jusqu'alors, la Terre, à l'image d'une humanité harmonieuse et spirituellement équilibrée qui la peuplait, était dotée d'un climat stable et constant. Les saisons y étaient inconnues ; seul y régnait, selon Ovide, un printemps éternel où



Plat de terre cuite de Teotihuacán du type des Toltèques de Tulla.



Svastika à crampons, « dynamiques ».

« [...] les tranquilles zéphyr caressaient de leur souffle tiède des fleurs nées sans semence ». (Les Métamorphoses.)

Les textes anciens (égyptiens, chaldéens, grecs, romains, chinois, tibétains, etc.) s'accordent tous pour dire que « les nuits et les jours sont équilibrés », tandis que Hécate d'Abdère note précisément que les Hyperboréens vivent sous un climat égal, avec une année comprenant un jour de six mois et une nuit de même durée. Les écrits hindous, tels le *Vana-parva* et l'*Ananyaka-parva* du *Mahābhārata*, précisent que

« le jour et la nuit forment ensemble une année [...] ».

Alors que l'*Avesta* iranien note que

« [...] les étoiles, la Lune et le Soleil ne doivent se lever qu'une fois (par an), et une année ne semble qu'un jour ». (*Vendidad* II.)

Cette stabilité suppose nécessairement que la Terre avait des orientations axiale (l'axe polaire) et solaire différentes de celles que nous lui connaissons actuellement. À la suite de catastrophes climatiques et cosmiques de grande ampleur, ces orientations furent radicalement bouleversées, notamment par le basculement de l'axe de la Terre. L'astrophysicien I. Velikovsky précise :

« Le printemps suit l'hiver, l'été précède l'automne parce que l'axe de rotation de la Terre est incliné sur le plan de l'écliptique. Si cet axe devenait perpendiculaire à ce plan, il n'y aurait pas de saisons sur la Terre. » (*Mondes en collision*.)

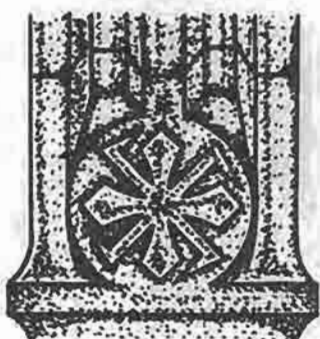
Selon l'avis de maints astrophysiciens, la Terre d'avant la grande catastrophe, outre des masses continentales réparties différemment de celles d'aujourd'hui, se caractérisait par une révolution solaire, inscrite dans un système héliocentrique, de 290 jours sur un axe de rotation nord/sud Bornéo/Colombie. Sa durée de giration sur elle-même était de 29 heures, tandis que l'axe terrestre était perpendiculaire à l'écliptique. Cet équilibre fut rompu par des gigantesques bouleversements que nous indiquons plus haut (cf. chapitre I, § 2), dont les causes sont probablement dues à une sorte de « bombardement cosmique » de la Terre, assorti d'un proche passage d'une comète jouant le rôle d'un puissant électroaimant qui « chauffa et modifia alors la vitesse de rotation planétaire » (Arzh Bro Naoned, *Énergies sacrées. Les Runes*), suivi d'une chute d'un ou de plusieurs importants corps célestes. Les anciennes chroniques nous ont conservé le souvenir de ces catastrophes, notamment celles des prêtres égyptiens de Memphis, Saïs, et ceux du roi Saurid qui précisent que la terre oscilla à plusieurs reprises et que

« la terre fut violemment heurtée, par la volonté des Dieux, par des feux célestes, jusqu'à ses confins ».

Ces événements se déroulèrent aux environs de 10500 av. J.-C., époque correspondant à la fin du paléolithique supérieur, époque magdalénienne (14 000-9 000). Les résultats furent impressionnants : déclinaison de 90° de l'axe terrestre, probablement vers la gauche — ce qui analogiquement et symboliquement marque le début de l'involution de la matière et de la race boréale —, éloignement de la Terre du Soleil, diminution de la vitesse de rotation de la Terre autour du Soleil, augmentation de la durée de rotation de la Terre sur elle-même, 24 heures au lieu de 29 heures, déluge d'eau et de feu, nouvelle orbite, augmentation de la durée du cycle annuel, 365 jours 1/4 au lieu de 290 jours, apparition des saisons, et surtout captation de la Lune actuelle qui dut se produire, selon l'astronome Philipoff, vers 7300 av. J.-C., c'est-à-dire à la fin de la période post-glaciaire, époque azilienne. Le physique de la Terre fut entièrement remodelé : des continents se fragmentèrent, certains disparurent sous les eaux alors que d'autres s'exhaussèrent. Le basculement de l'axe des pôles libéra des terres jusqu'alors prises sous les glaces et d'autres, verdoyantes, comme le Groënland, la « Terre verte », se couvrirent d'une calotte glaciaire. La glaciation des nouveaux pôles aurait commencé vers 9000/10 000 ans av. J.-C., déclenchant la grande migration de la race blanche hyperboréenne, du moins d'une partie d'elle, vers des contrées plus clémentes (cf. chapitre I, § 2). Mais les bouleversements furent aussi d'ordre symbolico-métaphysique car les textes anciens et les traditions orales de nombreux peuples nous disent que le svastika originel, jusqu'alors dressé et immobile, « reflet de la perfection et de l'harmonie des temps de l'Être et de la Vérité », chancela et se coucha. Ainsi que le précise Bagchi :

« Le svastika, par la faute d'une race impie et avide de biens matériels, a chu à terre, brisant le pur temps d'éternité, de bonheur et de vérité dans lequel vivaient les hommes, pour lesquels désormais tout ne devait être qu'agitation, frénésie, peur et involution. »
(*Studies in the Original Buddhism.*)

Et surtout, il est précisé dans le *Prakīrnaka* que le « svastika grinça sur son axe », indiquant ainsi que l'humanité, sortant de l'immobile Âge d'Or, serait désormais soumise au devenir du Temps — *kala* — qualifié et quantifié, le Temps dévoreur des hommes, vouant les créatures et la Création à la décrépitude et à la mort. L'apparition des saisons, qui n'est autre chose qu'un compartimentage du Temps quantifié qui passe inexorablement, avec leurs spécificités bien marquées, dut impressionner les hommes qui se regardèrent désormais comme des êtres contingents et relatifs, à l'existence éphémère, et que tout dans l'Univers devait, un jour, comme eux, prendre fin. Pris dans la spirale du Temps,



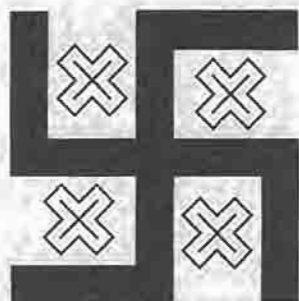
Macaron gothique (croix cléchée et svastika) ornant la retombée d'une voûte haute (La Courtevoirade, XIII^e siècle).



Fusaïole d'Hissarlik (III^e millénaire av. J.-C.).



Broche de l'âge de fer (Europe centrale).



Svastika argien cantonné de quatre flanchis posés en sautoir.



Svastika giratoire grec.
(XII^e-XIII^e siècle avant J.-C.)



Svastika du jaïnisme. (VI^e-V^e siècle.)

symbolisé par le svastika giratoire, les hommes prirent conscience de leur vulnérabilité et surtout de l'idée de la mort, « inquiétude » qui leur était inconnue avant la « rupture ». Cet ensemble de prises de conscience (Temps/devenir et mort) donna naissance à de vastes corpus mythiques, tel celui du mythe de Cronos chez les Grecs, et à des rituels de fécondité humaine, animale et végétale liés aux enchaînements naissance/vie/mort/résurrection. Ce qui, selon Mircea Eliade (*Images et symboles*), généra une vision particulière du Temps, le Temps cosmique, le Temps infini ou encore le Temps cyclique sans commencement ni fin, engendrant créations et destructions,

« en dernière instance, le mythe de l'éternel retour ».

(Mircea Eliade, *op. cit.*)

L'élaboration de cycles cosmiques se répétant à l'infini est commune à toutes les civilisations traditionnelles qui concurent la vie temporelle des hommes « non seulement comme une répétition *ad infinitum* de certains archétypes et gestes, mais aussi comme un éternel recommencement. En effet, symboliquement et rituellement, le monde est re-créé périodiquement » (Mircea Eliade, *op. cit.*, ainsi que *Le Mythe de l'éternel retour*), d'où la mise en place de rites récapitulatifs et « récréatifs », généralement annuels, du monde qui naît, s'effrite, périt et renaît. L'idée du Temps cyclique est bien illustrée dans la *Bhagavad-Gîtâ* (XI, 32) lorsque Krishna, se présentant comme dieu cosmique à Arjuna, dit :

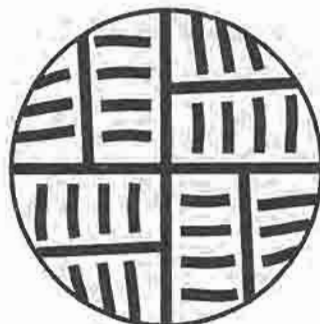
« Je suis le Temps qui, en progressant, détruit le monde. »

Paroles que toutes les traditions symbolisaient par le svastika tournant sur un axe fixe, l'emblème par excellence de Vishnu dont Krishna est le 8^e avatâra. La « croix tournante », souvent mise en relation avec l'idée de barattage des « eaux primordiales » qui donna naissance au Monde (cf. chapitre III, § 1), devint aussi la « matérialisation » des quatre saisons, se succédant et s'annulant, des quatre « qualités » de l'âme, alors que, dans le jaïnisme, elle symbolisa les cinq principes (*tattva*) : l'âme (*jîva*), la matière (*jud-gala*), la cause du mouvement (*dharma*), la cause de l'arrêt du mouvement (*adharma*) et enfin l'espace (*ākāsha*). Une telle conception se rencontre dans toutes les traditions asiatiques, amérindiennes et précolombiennes. Mais le mouvement giratoire du svastika fut surtout à l'origine de la création de la théorie universelle des quatre âges de l'humanité, qu'on rencontre dans toutes les cultures traditionnelles indo-européennes ou non ; les Âges d'or, d'argent, de bronze ou des héros et de fer chez les Grecs, bien exposés par Hésiode dans sa *Théogonie* ; les Âges de la pierre, de l'arc, du feu et de la pipe chez les Sioux ; les Âges de la pierre, du jade, du

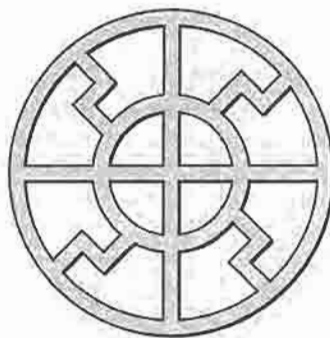
bronze et du fer chez les Chinois (J. Needhman, *La Science chinoise et l'Occident*), et, en Asie, celle des quatre *yuga*, «âges», chacun précédé et suivi d'une «aurore» et d'un «crépuscule» reliant les *yuga* entre eux, un cycle complet de quatre âges composant une *Mahâyuga*, «Grand Âge», soit 4 320 000 années ou 12 000 années divines (*divyavarsha*) de 360 années solaires chacune. Mais les quatre *yuga* sont de durée inégale, le plus long se situant au début du cycle, le plus court à sa conclusion, phénomène qui, rapporté au *svastika*, est fonction de la rapidité toujours plus grande de sa rotation, à mesure de l'écoulement accéléré et inéluctable du Temps. Le premier *yuga* est le *Krita yuga*, «Âge accompli» (1 728 000 ans) ou *satya yuga*, «Âge réel», l'âge vrai et authentique, celui de l'Âge d'Or d'Hésiode, où la justice, la vérité et l'ordre moral régnaient sur l'Univers; l'homme parfait, «l'Homme universel» ou «l'Homme vrai» des textes chinois, incarnait la norme cosmique archétypale et participait à la nature divine du Principe. Le *svastika*, nous disent les textes anciens, était «alors dressé et ne se mouvait pas». Au deuxième âge, le *Tretâ yuga* (1 296 000 ans), le *Kritâ yuga* prend fin et le «*svastika* bascula et se mit à gémir» sur son axe et enclenche de ce fait l'apparition du Temps, de la souffrance et de la mort. L'homme, qui ne possède plus que les trois quarts du *dharma*, s'éloigne du Pôle et son comportement n'est plus spontané ni inspiré par le Principe. Le troisième âge, le *Dvâpara yuga* (864 000 ans), le *svastika* tourne un peu plus vite et a tendance à s'emballer, en même temps qu'augmentent les vices et que décroît la vie humaine. Avec le quatrième âge, le *Kali yuga* (432 000 ans), «Âge mauvais», le signe tourne à très grande vitesse, ne laissant qu'un quart de *dharma* aux hommes. C'est le règne des désirs, de la luxure, de la passion, du mensonge et le point extrême de la dissolution. Depuis plusieurs millénaires, cet âge est le nôtre. Le *Mahâyuga* prendra fin par une «dissolution» totale ou *Pralaya* et le cycle se fermera par le *Mahâpralaya*, «Grande Dissolution». Toutefois, les divers écrits anciens (hindous, tibétains, grecs, etc.) précisent que le *svastika* ne «reprenra sa course effrénée et ne s'arrêtera» que lorsqu'un héros viendra rétablir l'Âge d'Or, comme Cronos/Saturne chez les Gréco-romains, Bélénus chez les Celtes ou encore Kalki, le 10^e et ultime avâtâra de Vishnu chez les Hindous. Mais l'involonté recommencera fatalement un jour avec son cortège de créations/destructions/créations, projetant les *yuga* dans des cycles toujours plus vastes et «le *svastika* tournera toujours plus vite», nous avertit le *Kalki-purâna*. Après l'ère védique, au moment de la composition des grands poèmes épiques (*Mahâbhârata* et *Râmâyana*), le *svastika* en vint à symboliser les quatre castes (*varna*) indiennes (*brâhmana*, *kshatriya*, *vaishya* et *shûdra*): le



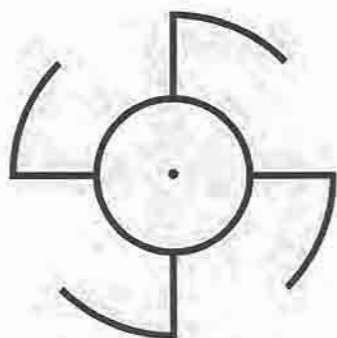
Svastika hellénistique.



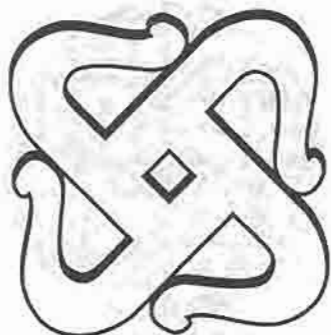
Svastika médiéval.



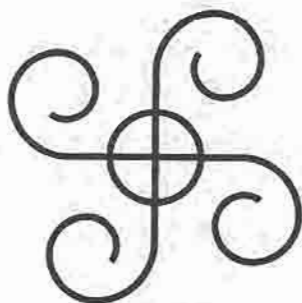
Roue solaire celtique chargée d'un svastika décentré.



Cercle centré avec svastika circulaire.



Svastika à quatre crampons arrondis.



Svastika à spirales avec «roue solaire» centrée.

signe fixe symbolisant les castes dans leurs spécificités propres et n'entretenant pas de rapport entre elles ; le svastika en rotation symbolisant au contraire les castes les unes par rapport aux autres et les interpénétrations qui pouvaient se produire, l'idée d'involution ou de « chute », notamment pour un homme de caste supérieure « chutant » dans une caste inférieure, n'y étant pas absente.

2. Le centre

Signe originel par excellence, le centre eut la plus grande importance dans toutes les cultures traditionnelles. Avant toute autre interprétation, elles y virent l'Origine de toute Création, sans d'ailleurs que sa nature, son essence, en soit modifiée pour autant ; le point originel et principal sans forme, sans longueur, sans largeur ni profondeur, donc l'indivisible et, analogiquement, l'image même de l'Unité primordiale. Métaphysiquement, le centre symbolise le Principe absolu, l'Être pur, Dieu, et

« l'espace qu'il emplit de son rayonnement et qui n'est que par son rayonnement même (le *Fiat Lux* de la Genèse), sans lequel cet espace ne serait que "privation" et néant, c'est le Monde au sens le plus étendu de ce mot, l'ensemble des êtres et de tous les états d'existence qui constituent la manifestation universelle ».

(René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.)

Partout et nulle part, le point est, lorsqu'il est dépouillé de toute idée de spatialité, le symbole du foyer d'où émerge le mouvement de l'Un vers le multiple, de l'inconditionné vers le conditionné, du non-manifesté vers le manifesté, de l'éternel vers le temporel. Souvent rapporté à un cercle ou à une sphère, dont il constitue le noyau irradiant et agissant, bien que fixe, le centre fut assimilé, tant par les penseurs païens que chrétiens, à l'énergie divine ; car pour Aristote, le centre ou point, « le moteur immobile », est la source d'où émane le divin, alors que le théologien allemand Nicolas de Cuse (XV^e siècle) affirme que les pôles des sphères, les deux points opposés, coïncident avec le centre qui est Dieu. Il est à la fois circonférence et centre, lui qui est partout et nulle part ; tandis que Pascal, citant Hermès Trismégiste, avance que Dieu est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Dans toutes les religions, l'homme fut créé par Dieu au centre du

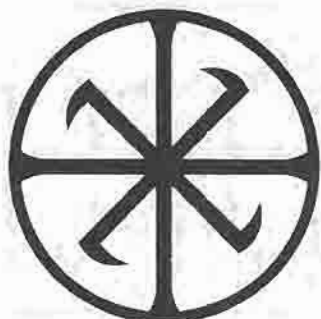
Monde. Chez les Sémites, le monde et l'homme furent créés en partant de l'ombilic, image du centre; alors que

« le paradis où Adam fut créé avec du limon, se trouve au centre du monde ».

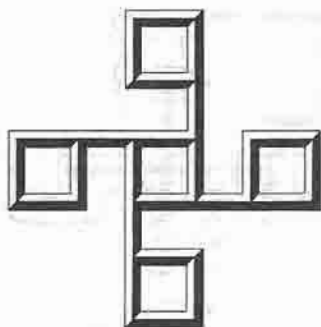
(René Guénon, *op. cit.*)

Selon les textes mésopotamiens, babyloniens, indiens et africains, l'homme a été façonné au « Nombril de la Terre », le point où se fait le lien du Ciel et de la Terre.

Rapporté sur un plan spatial, tous les peuples et civilisations traditionnels ont fait du centre le point de « fixation », de « coagulation » de toutes créations visibles, à commencer par l'organisation spirituelo-temporelle de leurs royaumes, empires, villes — Jérusalem, Babylone ou Bâb-ilâni, « Porte des Dieux », etc. —, temples et palais, d'où le nombre illimité de centres qui tous symbolisent autant de « Centres du Monde » (Mircea Eliade, *Images et Symboles*) bénéficiant, selon les peuples, de noms et de représentations matérielles différents. C'est le bétyl, « Maison de Dieu » des Hébreux, l'Omphalos des Grecs, l'*Axis Mundi* des Romains, l'axe de la Roue, etc., pouvant être matérialisé par une « Montagne sacrée » — le Mont Méru hindou, le Haraberezaiti iranien, l'Himnigbjör germain, les Monts Thabor et Gerizim en Palestine, etc. —, une colline, un arbre, le *Kien-mou*, « Bois sacré » chinois, l'Yggdrasil des Germains ou l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal biblique —, une colonne ou un simple poteau comme chez les Indiens des plaines. L'arbre chamanique se trouve au « centre du monde », alors qu'aux Indes, le *yupa*, le poteau sacrificiel, est assimilé à l'Axe du monde. Ces objets centraux, toujours situés au centre géographique matériel et/ou spirituel d'un espace sacré sont le lieu privilégié par où s'établit le contact entre le divin et l'humain, le Ciel et la Terre, et constituent souvent l'axe qui relie les trois mondes cosmiques céleste, terrestre et souterrain; axe autour duquel le monde a commencé à se développer au moment où le Temps, profane et spirituel, a fait irruption, et dont chacun des centres particuliers, qui organise un espace matériel précis et limité, est le reflet d'une partie inséparable d'un tout infiniment vaste et complexe. Les deux exemples les plus achevés d'emploi microcosmique lié à l'idée de centre, reflet sublimé du Centre macrocosmique divin, et qui se rapporte à la même manifestation d'un même « prototype » issu de la Tradition primordiale, sont l'Irlande et la Chine anciennes. L'un et l'autre royaumes étaient partagés en plusieurs parties égales ordonnées concentriquement autour d'un Centre, qui devenait de ce fait un « Centre du Monde » où se situait à la fois la légitimité spirituelle et politique de l'État. Dans le cas de l'Irlande, la partition se réa-



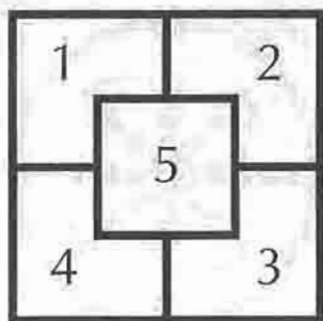
Svastika médiéval.



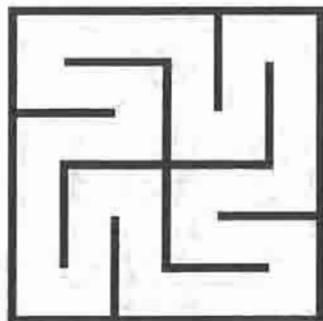
Svastika celte.



Céramique de Transoxiane, Xe siècle.

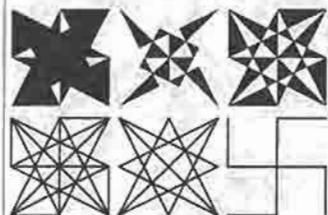


Schématisme de la division d'une terre (Irlande) en cinq parties.



4	9	2
3	5	7
8	1	6

Réunion des 9 points, et superposition du tracé obtenu avec le tracé inverse.



Six figures obtenues par intersection, exclusion, découpe et sous-tractions des tracés.

lisa par suite de l'occupation de l'île par les Fir Bolg, mentionnés dans le *Livre des Conquêtes*, en 3266, en cinq — chiffre central de la Terre — parties égales

« dont les extrémités se rencontrent à une pierre en Mide, près du château de Cill-Air. Cette pierre est dite l'ombilic d'Irlande parce qu'elle est située au centre et au milieu des terres ».

(Giraud de Barri, cité par C.-J. Guyonvarc'h, in *Textes mythologiques irlandais*.)

Ces cinq divisions devinrent par la suite les provinces d'Ulster, de Connaught, de Munster, de Leinster et de Meath. Division identique en Chine opérée par l'Empereur Yu le Grand (Ta-Yu), le « Seigneur de la Terre », qui parcourut le monde pour « mesurer la Terre » et partagea la Chine vers la fin du III^e millénaire av. J.-C. en neuf — chiffre de la plénitude et du yang — provinces, mais selon un ensemble géométrique formant un carré magique (cf. chapitre III, § 1), quatre cases aux points cardinaux et quatre aux angles complétées par une autre au centre portant le chiffre 5. Ce centre est le « Royaume du Milieu », *Tchung-Kouo*, où se localise le *Ming-tang*, « Temple de la Lumière » (cf. ci-dessous), où se reflète directement « l'Activité du Ciel », l'« Immobile milieu » et l'Axe du Monde, résidence de l'Empereur. Dans l'un et l'autre cas, le centre est double : si le royaume est organisé selon son centre propre, sa propre « centralité » — le « Royaume du Milieu » pour la Chine et le « Royaume de Meath » pour l'Irlande —, le royaume lui-même symbolise et occupe, dans son ensemble, le Centre de l'Univers manifesté. Et ce, en vertu du fait, ainsi que l'enseignent les textes traditionnels, que tout est contenu dans le Centre,

« de sorte qu'on doit y retrouver [...] tout ce qui se trouve dans l'ensemble de l'Univers ; il pouvait donc y avoir ainsi, à une échelle de plus en plus réduite, toute une série d'images semblables disposées concentriquement et aboutissant finalement au point central où résidait l'Empereur »

(René Guénon, *La Grande Triade*.)

ou le roi, dans le cas irlandais, lesquels, à leur façon, occupaient la place centrale de « l'Homme véritable » ou « le Grand Maître » des Celtes irlandais, « médiateur » entre le Ciel et la Terre. Cette division fut toujours comparée au svastika dont les bras courbés représentent les différentes parties du royaume, quatre pour l'Irlande et huit — les bras droits et ses coudees — pour la Chine, le point central de la croix, autour duquel s'ordonne l'ensemble et d'où émanent les parties, étant occupé par le « Royaume du Milieu ». Et ce svastika se mettait à girer, selon une direction précise, lorsque le souverain parcourait successivement les diverses parties de son royaume pour finalement toujours revenir au Centre, source de la légitimité de son pouvoir.

3. Les mouvements

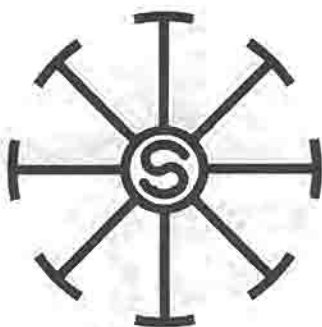
Les formes graphiques qui ont symbolisé le processus d'irradiation giratoire au centre, acte concret réalisant le passage du non-manifesté au manifesté, du chaos au cosmos, ont été diverses selon les cultures, mais toutes suggèrent l'idée d'une « expansion », d'un mouvement de rotation autour d'un axe immobile, celui-ci agissant sans agir, selon une formule chinoise. Nous retrouvons là le fameux « moteur immobile » aristotélicien. La représentation la plus simple, qu'on rencontre en grand nombre sur des objets préhistoriques, dès l'*Homo sapiens*, semble-t-il, est le point incisé au centre d'un cercle, le centre étant le signe du Principe agissant dans le Cosmos par le moyen du Ciel, le cercle ou la circonférence, l'autre pôle de la Manifestation, le Monde. De plus, le centre est l'unité et le cercle le multiple,

« ce qui exprime bien les caractères respectifs de l'Essence et de la Substance universelle ». (René Guénon, *op. cit.*)

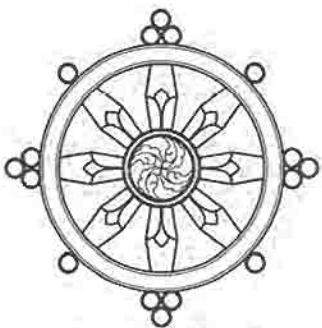
Par la suite, ce symbole fut assimilé au Soleil,

« parce que celui-ci est véritablement, dans l'ordre physique, le Centre ou le "Cœur du Monde" ; et cette figure est demeurée jusqu'à nos jours comme signe astrologique et astronomique usuel du Soleil ». (René Guénon, *op. cit.*)

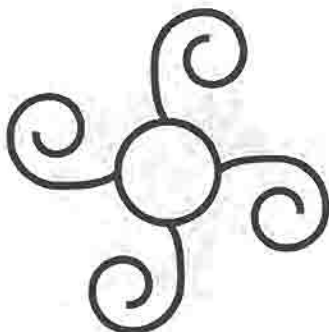
Parfois, elle est garnie intérieurement d'un nombre variable de cercles concentriques qui symbolisent la « propagation » progressive du Principe vers l'extérieur et les divers degrés de l'existence manifestée, ou encore d'une série de rayons partant du centre, qui peuvent être considérés comme une « expansion » ou une « extériorisation » contrôlée et tous azimuts du Principe vital. Ces rayons, en nombre variable, généralement pair, sont souvent au nombre de quatre, divisant le cercle en quatre parties égales (les quatre parties du Monde, les quatre forces de la Création, les quatre saisons, les quatre phases de la lunaison, les quatre âges des traditions européenne, hindous, aztèques, etc.) : c'est la « Roue cosmique », assimilée à la « Roue solaire » (cf. chapitre IV, § 4), très en vogue chez les Celtes et emblème de Taranis, le dieu à la roue et du druide mythique Mag Ruith, « Serviteur de la roue », l'équivalent du *ṣakravartī* indien. Cette roue est la « Roue de la vie », ou encore la « Roue de la Loi » (*Dharmachakra*) du prince Siddhârtha Gautama ou Bouddha, qu'il fait perpétuellement tourner, et qui symbolise le cycle sans commencement ni fin des naissances et renaissances du Samsâra. On le rencontre aussi dans la doctrine satya et le jainisme.



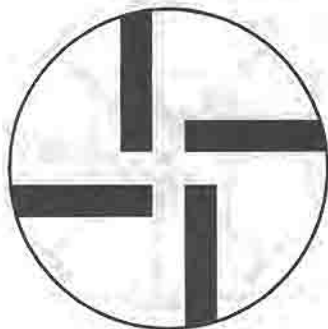
Monogramme solaire gnostique.



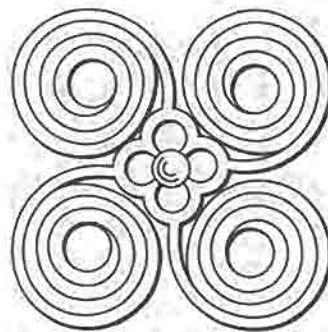
Roue tibétaine de la loi.



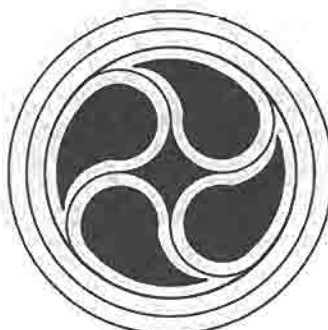
Svastika à spirales.



Svastika égyptien.



Svastika à deux doubles spirales avec un quadrilobe central.



Art médiéval, XIII^e siècle.

Toutefois, si l'acte de la Création, dans toute sa plénitude, s'est effectué à partir d'un centre, il est nécessaire que celui-ci ne soit pas seulement « centre » mais aussi et surtout « milieu », c'est-à-dire le point équidistant de toutes les parties de la Manifestation, le centre n'étant considéré qu'en lui-même, indépendant de toute création, alors que le milieu ne peut être envisagé que de l'extérieur, donc par rapport à la Manifestation concrétisée, c'est-à-dire de l'action du Principe au sein de la Création dont la forme visible est Odhinn chez les Germains, Esus chez les Gaulois et Ganesha, fils de Shiva, « celui qui ôte les obstacles », à commencer par ceux qui empêchent la Création. Outre la roue, leur autre symbole est le svastika polaire auquel s'appliquent toutes les précisions que nous venons d'exposer. Cependant, plus que pour la roue ou le cercle centré, l'élément dominant auquel se rapporte la figure du svastika est le « milieu », d'où dérivent toutes les autres significations du symbole en question. La rotation du svastika que lui imprime son milieu par rapport à un axe fixe et immobile, mais sans pour autant participer à ce mouvement, représente le rôle vivifiant du Principe (Ganesha) rapporté à l'ordre cosmique. Si la roue, le cercle centré et le svastika sont tous des symboles du mouvement giratoire, ce dernier symbolise un mouvement de nature particulière, un « mouvement qualifié » : il représente l'action du Principe — et pas seulement le Principe en lui-même — sur le Monde, engendrant, comme le précise le *Sâma-Veda*, sans limite et de manière incommensurable, toutes les choses et êtres de la Création issus de Brahmâ ou *Atmayoni*, « Âme primordiale », l'Embryon d'or (*Hiranyagarbha*), dont le svastika n'est au fond que « l'activation » physique irradiante (*virât*), « la germination » et, finalement, « l'éclosion » de l'Œuf primordial (*Brahmânda*). Mais, c'est Vishnu qui devra en assurer la rotation perpétuelle, ainsi que le note le *Rûpa Mandana*, afin de maintenir et de faire « évoluer » la Création. D'où la présence du signe sur le front, la poitrine ou, parfois, le cœur (cf. ci-dessous) du dieu. Selon les textes tibétains, hindous et chinois, le svastika girant gouvernerait le corps subtil de l'Être cosmique.

Une autre différence entre la roue et le cercle centré avec le svastika réside dans l'intensité de leur « ampleur créatrice », suggérée par leur forme respective. Formes closes, les figures de la roue et du cercle centré suggèrent toujours l'idée de limitation de la Manifestation, même si celle-ci, issue du Centre, peut connaître une « extension » considérable mais qui, néanmoins, à un moment donné de son « développement », rencontrera fatalement ses limites qu'elle ne pourra jamais dépasser. En fait, de telles figures

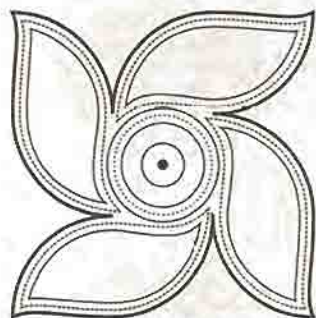
relèvent, métaphysiquement, d'une détermination dans l'indéfini, lequel est issu invariablement du fini dont il n'est qu'un développement symbolisé par les rayons dans le cas d'une roue, ou le point central pour le cercle. Au contraire, le svastika, par sa forme ouverte et plus dynamique, est la pure affirmation de ce qui dépasse toute détermination, tout conditionnement, toute limite, lié à l'espace et/ou au temps. N'étant borné par rien qui lui serait extérieur, contrairement à la roue ou au cercle centré, le svastika relève de l'Infini et de l'Illimité, s'étendant au « Tout », au sens universel et absolu du terme, sa Manifestation se développant à travers tous les Mondes, pénétrant dans la « Possibilité totale » qui ne peut connaître de limitation, et atteignant même le domaine de l'Inconnaissable.

4. Le mouvement centripète/centrifuge et le symbole du cœur

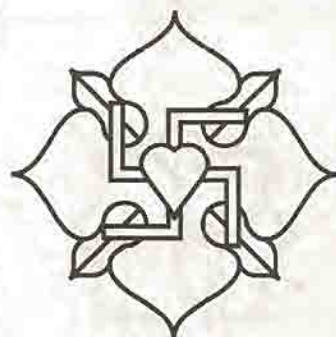
Si le centre apparaît comme le point de départ de toute Manifestation, le Principe divin d'où tout procède, il est aussi et nécessairement un point de retour : tout est issu de lui et tout doit finalement y revenir. Le Principe engendre la Création mais, à terme, finit toujours par « réintégrer » ce qu'il aura contribué à créer. Un svastika en mouvement rotatif développe un double mouvement opposé et complémentaire : d'abord, du Milieu vers les extrémités de ses bras coudés et, au-delà, vers l'extérieur infini ou mouvement centrifuge — « l'expansion principielle » ou « condensation » — (cf. ci-dessous, § 7), ensuite, de l'extérieur vers le Milieu ou mouvement centripète — la « dissipation » ou « solution », ce double mouvement étant considéré par les doctrines hindoues comme l'image de la « respiration cosmique » (cf. ci-dessous, § 5). Les sources celtes, grecques, romaines, égyptiennes et aztèques ont assimilé ce mouvement de diastole et de systole, non sans raison, à la fonction physiologique du cœur : le sang part du centre de l'homme microcosmique, image en réduction de l'Univers macrocosmique, irrigue l'ensemble de l'organisme, puis revient à son Principe, le cœur.



Svastika japonais.



Élément d'une frise du Maghreb.



Motif d'un cul-de-lampe médiéval (Langley, XIII^e siècle).



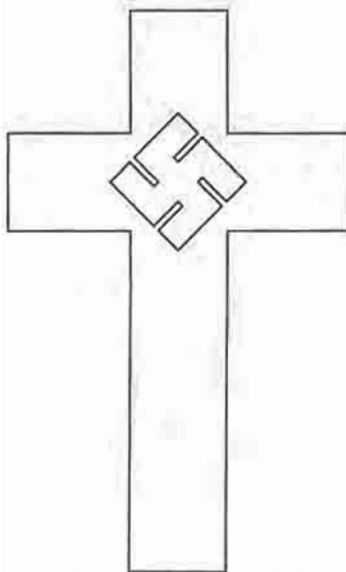
Christ de Narbonne.

[Cela] « correspond [...] à l'idée que nous désirons [...] nous faire du Centre dans la plénitude de sa signification. »

(René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.)

L'assimilation svastika/cœur a trouvé sa représentation plastique dans de nombreuses œuvres antiques, notamment égyptiennes et grecques, et médiévales, où souvent une divinité importante de nature ouranienne, comme Odhinn, parfois Thor, Brahmâ, Vishnu, Osiris ou encore le Christ lui-même, tel celui de Narbonne, portent un svastika à l'emplacement du cœur, celui-ci étant perçu comme le Trône ou le Royaume de Dieu, le siège de l'amour divin pour les hommes, le Maître du souffle chez les taoïstes, la Lumière et l'Esprit, lieu de la sagesse et de l'intelligence. Une idée similaire est figurée par le vase, substitut du cœur pour les Égyptiens, orné d'un svastika ou encore d'un cœur, souvent enflammé, représenté seul ou posé au centre d'un svastika, figure qu'on rencontre en Europe durant le Moyen Âge (XII^e-XIV^e siècles).

5. Le svastika, l'Étoile polaire et la Grande Ourse



Croix latine et svastika.

L'importance du centre dans le symbolisme du svastika, surtout lorsqu'on le rapporte à une sphère céleste ou terrestre munie de son axe nord-sud, peut être mise en relation avec l'Étoile polaire ou Polaris, le Centre absolu autour duquel, perpétuellement, s'ordonnent et tournent le « firmament et l'ensemble de la Création cosmique » (G. de Champeaux et S. Sterckxs (O.S.B.), *Le Monde des symboles*). Étoile Alpha de la Petite Ourse, l'Étoile ne prit le qualificatif de « polaire » qu'aux environs de 1400 ap. J.-C., et fut pour la quasi-totalité des civilisations l'étoile sacrée par excellence, à la fois demeure des Dieux ou « Trône des Dieux », comme pour les Amérindiens, les Aztèques, les Africains et les Chinois (T'ieu-Ki), et le point par lequel s'exerce l'activité céleste et cosmique. Bien souvent, elle est le « clou du Ciel » pour les Turco-Tatares, qui fixe la Création, la « tente céleste », le « pilier », le « nombril du Ciel », la « colonne » ou encore le « poteau solaire » pour les peuples altaïque, germain et celte. Pour les peuples chinois, amérindien et altaïque (Tchouktsches), la Polaire est une ouverture ménagée dans

la voûte céleste par laquelle communiquent les trois mondes, servant parfois de chemin pour la montée ou la descente des divinités ou des héros légendaires. Positionnée au pôle Nord, elle en est la représentation physique et reflète « l'activité divine » dans le Ciel, comme dans la tradition islamique, et constitue de ce fait le Principe d'où tout émane,

« et le chef autour duquel gravitent les astres, comme une cour autour de son roi ».

(J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*.)

D'ailleurs, au sein des sociétés traditionnelles, le Centre, le pôle Nord et l'Étoile polaire furent toujours associés, analogiquement, au souverain terrestre, pôle ou centre du royaume, lui-même univers limité et « centré » (cf. ci-dessus) comportant un Centre géographique, omphalos ou ombilic : ce qui fut le cas pour la Gaule, la Grèce, l'Irlande, la Chine, etc. Centre lumineux et théophanique, la Polaire surmonte souvent « l'Axe du Monde », à l'exemple du Mont Meru indien sur lequel elle jette ses feux, du Mont Sumbur des peuples ouralo-altaïques ; la montagne *Qâf* chez les Arabes ou encore le *Kouen-Louen*, « Montagne du Milieu du Monde », chez les Chinois. Si les Anciens ont considéré l'Étoile polaire comme un symbole fondamental, ils la mirent très vite en relation avec une constellation de grande importance, la Grande Ourse ou Grand Chariot, la *Sapta-riksha* hindoue, la *Teou-mou* chinoise — assimilée en Chine à la Balance ou au Boisseau —, l'Ursa Major des Romains ou encore le « Chariot de Woden ou Wotan » des Germains. Complément logique de la Polaire, le « Faîte du Ciel », demeure de la divinité ou *T'ai-i*, le Suprême, l'Un, le Centre premier, la Grande Ourse est le support et la gardienne du Principe primordial sans lequel rien ne peut exister, et le « Palais du Seigneur d'En-Haut » gardé par le « Loup céleste », l'Étoile Sirius, pour les peuples d'Asie. Pour les Chinois, elle est la figuration macrocosmique du *Ming-tang*, « Temple de la Lumière », au sein duquel l'Empereur, comme « Seigneur de la Terre », pratique des rites cycliques annuels (cf. ci-dessous, § 6), le souverain, porteur du svastika polaire, étant assimilé à la Polaire. Lieu divin, la Grande Ourse abrite aussi les sept Sages de la Grèce, les sept Maîtres celtes ou encore les sept grands *Rishi*, « *Saptarishi* », védiques, époux des Pléiades, détenteurs de la Sagesse primordiale, cette assimilation étant faite par rapport aux sept étoiles de cette constellation circumpolaire : Dubhe, Méraak, Phekda, Megrez, Alioth, Mizar et, enfin, Benetnash. La ligne joignant les étoiles Méraak et Dubhe indique le pôle Nord et est utilisée pour découvrir la Polaire que l'on trouve en prolongeant de cinq fois la distance Méraak/Dubhe à partir de celle-ci.



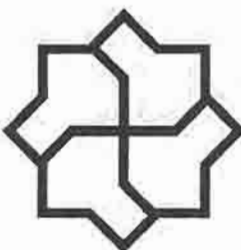
Les noms d'Ali et Mahomet, répétés quatre fois en écriture koufique, autour d'un svastika central.



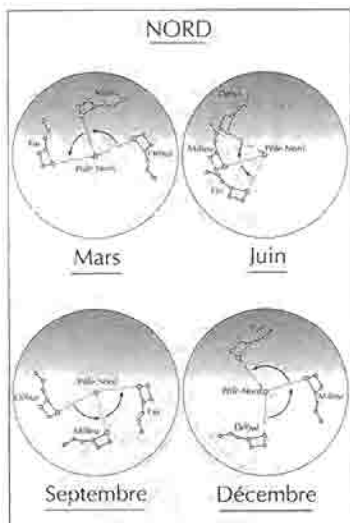
Bois sculpté arabe, IX^e siècle.



Bois sculpté arabe, X^e siècle.



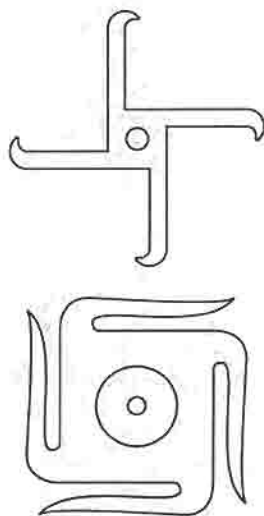
Marbre incrusté damascène, XVIII^e siècle.



Les diverses phases de rotation de la Grande Ourse autour de l'Étoile polaire.

Rapportée à un svastika tournant, la Polaire indique le centre de la croix autour duquel se meuvent, toujours de droite à gauche, les quatre positions cardinales annuelles assimilées aux quatre branches coudées de la croix, le tout symbolisant le « souffle » ou la « respiration cosmique » dont le Principe est Dieu, dont les harmonieuses et perpétuelles rotations sur la voûte céleste étoilée manifestent la toute-puissance. Le mouvement annuel du svastika/Grande Ourse commence au début des quatre saisons et à un mois précis : mars pour le printemps, où la Grande Ourse débute sa course à l'Est et l'achève à l'Ouest ; juin pour l'été, début au Nord-Ouest et fin au Sud-Ouest ; septembre pour l'automne, début à l'Ouest et fin à l'Est, et, enfin, décembre pour l'hiver, début au Sud et fin au Nord-Ouest. Cette giration cosmologique revêtait, à l'instar du svastika, une grande importance pour les Anciens qui y voyaient, outre la toute-puissance divine, l'éternel retour et le cycle perpétuel des naissances/vie/mort/renaissance des êtres et des choses. Il demeure toujours d'une grande importance pour la franc-maçonnerie (cf. chapitre IV, § 2).

6. Le svastika, le Ming-tang et le zodiaque



Variétés de svastika germaniques.

Image de l'Univers et du Principe, l'Empereur, surtout l'empereur chinois, archétype des souverains traditionnels, réside, nous l'avons dit (cf. ci-dessus, § 2), dans une demeure centrale. En Chine, ce lieu est le *Ming-tang*, lui-même situé au centre de la Chine aux neuf provinces, le « Royaume du Milieu », donc, par analogie, du Centre suprême de l'Univers. Cette bâtisse, édifiée sur le principe d'un carré magique, se composait d'un toit rond et d'une base carrée et comportait neuf salles (cf. ci-dessus, § 2) disposées exactement comme les neuf provinces de l'Empire et comportant douze ouvertures sur l'extérieur, trois sur chaque façade, deux sur chacune des salles d'angle ; la pièce centrale n'en avait qu'une seule. L'ensemble représente en fait un zodiaque sacré de douze mois ; trois ouvertures correspondant aux trois mois du printemps (face orientale), trois pour l'été (face méridionale), trois pour l'automne (face occidentale) et trois pour l'hiver

(face septentrionale). Afin d'ordonner et de mesurer l'Espace, et le Temps, et de maintenir la Création, en liaison avec les saisons et les Oriens, le souverain accomplissait, au cours du cycle annuel, un « parcours initiatique », une circumambulation sacrée, se plaçant successivement aux douze stations royales correspondant aux douze ouvertures propices à la promulgation des ordonnances (*yue-ling*) convenant aux douze mois, le souverain s'identifiant aux « douze soleils », proches des douze Adityas hindous et des « douze fruits de l'Arbre de Vie » de l'Apocalypse. Le parcours royal, qui doit susciter l'apparition du cycle complet des jours composant une année, s'effectue selon la rotation d'un svastika dextrogyre, donc solaire, en se souvenant que les points cardinaux chinois sont inverses par rapport à une rotation polaire, leur Sud étant au nord, etc. Précisons que ce parcours

« s'effectuait toujours avec retour au centre, marquant le milieu de l'année »
(René Guénon, *La Grande Triade*.)

...le souverain « réintégrant » le « moyeu » central du svastika, lieu de légitimité et du Principe de toute chose. Finalement, comme le note le même auteur :

« L'Empereur apparaissait [...] comme le "régulateur" de l'ordre cosmique même, en lui ou par son moyen, des influences célestes et des influences terrestres, qui [...] correspondent [...], d'une certaine façon, aux déterminations temporelles et spatiales que la constitution du Ming-tang mettait en rapport direct les unes avec les autres. »
(*Op. cit.*)

L'assimilation du *Ming-tang*, avec son parcours selon un svastika dextrogyre, et du zodiaque montre que le signe en question est en rapport étroit avec les douze constellations divisant le cercle zodiacal (*Rāshi*). Sa représentation la plus fréquente en Europe et aux Indes est le svastika couché sur le plan de l'écliptique, avec l'axe incliné lui correspondant, entouré d'une « bande zodiacale » où se meuvent les planètes et les luminaires. Dans sa giration, les quatre bras coudés du svastika marquent successivement les quatre temps forts qui déterminent la course solaire (Lion, Taureau, Verseau et Scorpion), lesquels s'intercalent entre les deux équinoxes (21 mars et 21 septembre) et les deux solstices (21 juin et 21 décembre), séparant les saisons et divisant la « bande zodiacale » en quatre parties égales de 90° chacune. De ce fait, le svastika/zodiaque est l'image de la Création vivante, en perpétuel mouvement, ordonnant un Principe absolu. Débutant sa course dans le signe du Bélier (*Mesha*, en sanscrit), impulsion originelle précédant le « Jour de Brahmā » où la Création se met en marche, le svastika parcourt l'ensemble, au rythme de sa giration, des signes afin d'animer, par le couplage des forces célestes et ter-



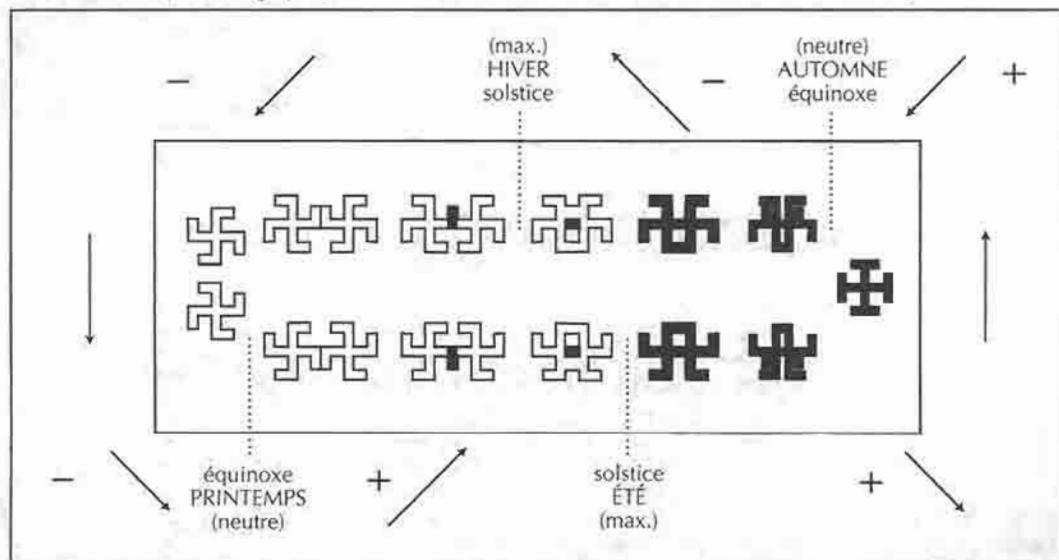
Symbole de l'écliptique et des maisons.



Disque en forme de sapèque en jade, portant le souhait augural : « Mille automnes, dix mille années ! » *T'sien tsieou wan soei!* (Chine, époque des Han, -206 + 265 ap. J.-C.).

D'après une illustration tirée du livre
Le Paradis perdu de Mu de Louis-
 Claude Vincent (cf. bibliographie).

restres, l'Univers. À travers les signes, tout le processus de la Créa-
 tion est inscrit : Taureau (*Vrishabhâ*), l'élaboration de la matière ;
 les Gémeaux (*Mithûna*), l'apparition de la polarité avec distinc-
 tion de l'Esprit et de la Matière (*Prakriti-Purusha*) le Cancer (*Karka*),
 les Eaux primordiales où sont déposés les germes du Monde ma-
 nifesté ; le Lion (*Simhâ*), la vie se manifestant ; la Vierge (*Kanyâ*), la
 différenciation des êtres et des choses ; la Balance (*Tulâ*), l'harmoni-
 sation et la « résolution » des oppositions ; le Scorpion (*Vrish-
 chika*), la fermentation ; le Sagittaire (*Dhanus*), apparition de la
 dualité des instincts et retour vers le Principe ; le Capricorne (*Ma-
 kara*), élévation (*Pralaya* indien), fin des cycles et extinction de
 l'Univers créé ; le Verseau (*Kumbhâ*), l'accès aux états supérieurs ;
 et les Poissons (*Mîna*), retour à l'indifférenciation primitive.



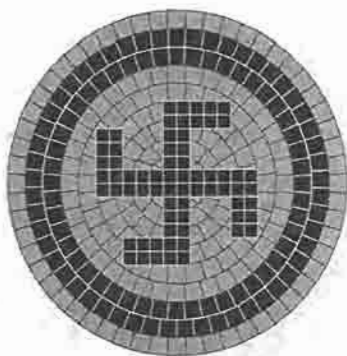
Une autre façon d'envisager le svastika/zodiaque, qui fut celle
 des penseurs hindous et européens médiévaux, est de constituer
 quatre « quartiers » de trois signes zodiacaux, chacun dominé par
 un temps fort. Dans cette optique, les quatre branches coudées du
 svastika girant symbolisent les quatre groupes dans chacun des-
 quels chacune d'entre elles passe successivement. Le premier
 « quartier » (Poissons, Bélier, Taureau) est celui du Principe et de
 l'indistinction ; le deuxième (Gémeaux, Lion, Cancer), le début de

l'évolution, suivi de la distinction et de la classification des Multiples, avec toutefois un ralentissement de l'évolution ; le troisième (Vierge, Balance, Scorpion), l'accélération de l'évolution s'accompagnant de la stabilisation et de la hiérarchisation des êtres ; et, enfin, la quatrième (Sagittaire, Capricorne, Verseau), le triomphe des Principes de la sublimation, conscience fonctionnant librement hors des plans de la Manifestation et l'abolition du temps, de l'espace et de la matière, donc le retour au centre du svastika, la réintégration avec le Principe un et universel, Dieu.

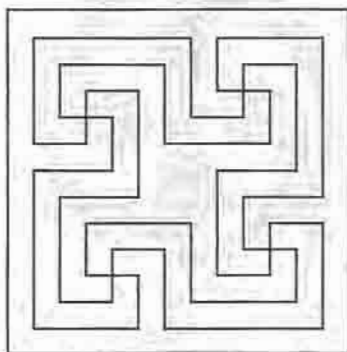
Le cycle se perpétuant, cette répartition par « quartiers » dans le zodiaque céleste trouve son reflet dans le zodiaque terrestre de l'organisation des villes de l'Inde et de l'Asie traditionnelles, divisées en quatre quartiers, orientés selon les points cardinaux, correspondant aux quatre castes : les Brahmanes (quartier nord), les Kshatriyas (quartier est), les Vaishyas (quartier sud) et les Shûdras (quartier ouest). La cité, généralement de forme carrée (la stabilité), est alors l'image du zodiaque où les points cardinaux correspondent bien évidemment aux saisons : solstice d'hiver/Nord, équinoxe de printemps/Est, solstice d'été/Sud, équinoxe d'automne/Ouest. René Guénon précise :

« Dans la division en "quartiers", chacun de ceux-ci devra naturellement correspondre à l'ensemble formé par trois des douze signes zodiacaux : un des signes solsticiaux ou équinoxiaux, qu'on peut appeler signes "cardinaux", et les deux signes adjacents à celui-là. Il y aura donc trois signes compris dans chaque "quartier" [...] » (*Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.)

La répartition des castes au sein de la cité suit inévitablement la marche du cycle annuel et symbolise, analogiquement, le fonctionnement de l'Univers. De ce fait, rapporté à la rotation du svastika cyclique, le sens de la giration, toujours de nature solaire ou *Pradakshinâ*, débute au solstice d'hiver, au Nord (*Uttara*), point de départ de la Tradition, lieu des Brahmanes dont la nature est « polaire », et se poursuit par l'Est, les Kshatriyas, de nature « solaire », le Sud, les Vaishyas, éloignés des Lumières polaire et solaire, et l'Ouest, les Shûdras, « caste de l'obscurité et des ténèbres » selon les textes hindous. Le cours de ce zodiaque terrestre fait alors explicitement référence à la Tradition originelle polaire, initiée et importée par les peuples aryens. Il convient aussi de signaler que ce cycle annuel est divisé en une moitié ascendante, période de marche du Soleil « visible » vers le Nord (*uttarâyana*), allant du solstice d'hiver au solstice d'été, s'ouvrant par la « porte » solsticiale d'hiver, la « porte des Dieux » qui donne accès au *dêva-yana*, « domaine des Dieux », et une moitié descendante, période de marche



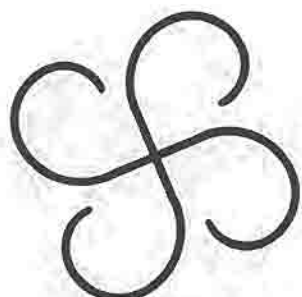
Cercle et svastika. Mosaïque provençale, art médiéval, XI^e siècle.



Double tracé à 4 svastika excentrés (Angleterre).



Céramique indienne.



Svastika en « S ».

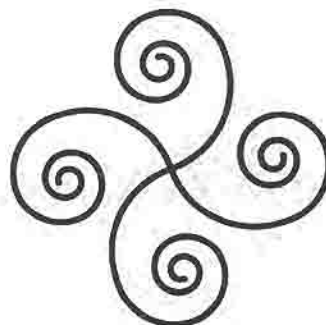
du Soleil « invisible » ou « Soleil noir », celui de l'occultation du Principe caché de l'énergie dans le monde éthérique, vers le Sud (*darśhināyanā*), allant du solstice d'été au solstice d'hiver, s'ouvrant par la « porte des hommes » donnant accès au *pitri-yanā*, « domaine des hommes ». Cette « montée » et cette « descente » sont symbolisées par les deux types de svastika : le svastika sénestrogre, « polaire » (phase ascendante), lequel, une fois passée la « porte » correspondante et atteint le Pôle, inverse le sens de sa rotation, pour devenir un svastika dextrogre, « solaire » (phase descendante), et ainsi de suite.



Svastika japonais.

7. Les deux svastika et la double spirale

Traditionnellement, on distingue deux types de svastika (cf. chapitre I, § 1) : le svastika dextrogre (girant d'ouest en est, sens établi selon le point de vue de l'observateur) et le svastika sénestrogre (girant d'est en ouest). Les auteurs modernes occidentaux ont beaucoup épilogué et fantasmé sur ces deux orientations, attribuant à la première un contenu « négatif » car supposée « inversée », à la seconde un contenu « positif », son sens étant considéré comme normal. En fait, de telles hypothèses sont secondaires et n'affectent pas le sens général du signe. L'Occident comme l'Asie utilisent indifféremment les deux types de svastika et les placent même très fréquemment côte à côte, symbolisant ainsi leur complémentarité. Plutôt que de sens « négatif » et « positif », il est plus juste de se référer à deux orientations plus importantes : l'orientation « polaire » ou sénestrogre, la rotation s'effectuant en ayant le centre à sa gauche, et l'orientation « solaire » ou dextrogre, le centre étant à sa droite. La détermination de la giration dépend en fait de la position physique, mais exclusivement spirituelo-métaphysique à l'origine, de l'observateur. Le sens « polaire » s'impose lorsque l'observateur regarde vers l'Étoile polaire (cf. ci-dessus, § 5), vers le Nord — placé en haut —, les étoiles et le Soleil tournant autour du Pôle, tandis que le sens inverse, « solaire », s'impose lorsque ce même observateur regarde vers le Sud — placé en haut —, le cosmos tournant alors à l'envers. Le svastika originel était sénestrogre, ainsi que le précisent



Svastika composé de deux doubles spirales.

les textes védiques et hindous (*Padma Purana*, *Râmâyana*, etc.) et les auteurs antiques (Diodore de Sicile, Hécate d'Abdère, etc.), car l'humanité, parfaitement équilibrée et influencée par la « Lumière du Nord », se référait et obéissait au seul Principe, son complément naturel. A partir de la « chute » (cf. chapitre I, § 2), la marche descendante du cycle et la migration hyperboréenne qui s'ensuivit, le svastika « s'inverse » et devient dextrogyre à la suite d'une révolte, se doublant probablement d'un schisme spirituel, d'une inversion du cours normal des pouvoirs : la révolte des représentants du pouvoir temporel, des guerriers (Kshatriyas indiens), ayant l'ours pour emblème et incarnant le principe « réceptif », contre les représentants de l'autorité spirituelle, les « Sangliers », les détenteurs légitimes de la Connaissance primordiale, incarnant le principe actif et divin, « actionnant » les premiers. Maintes traditions (celtes, germaniques, indiennes, grecques, etc.) nous ont conservé cette révolte sous la forme de mythes, notamment celui de la chasse du sanglier de Calydon par Atalante, la « fille de l'Ourse », qui narre le remplacement du « cycle du Sanglier blanc » de nature polaire, le *Shvēta-varāha-kalpa*, le Centre originel polaire étant désigné comme la « Terre du sanglier » ou *Varāhi*, par un nouveau cycle, le « cycle de l'ours », de nature solaire à l'origine, la « Terre du sanglier » devenant la « Terre de l'ours », alors que, sur le plan cosmologique, la constellation polaire originelle du Sanglier ou de la Balance devint celle de la Grande Ourse ou *Sapta-riksha* chez les Hindous, demeure symbolique des sept *Rishi* ou des sept « Lumières » par lesquels fut transmise aux cycles suivants la Sagesse du cycle primordial. En Chine, l'écho de cette révolte se traduisit par la lutte entre deux dynasties, les *Miao*, les « sangliers », et les *Hia*, les « ours », qui adoptèrent d'ailleurs le svastika dextrogyre. Le lieu où se produisit l'inversion du signe doit être localisé au sein de ce substitut du Centre originel, devenu inaccessible à l'humanité ordinaire, que fut l'Atlantide, lieu probable de la révolte, ou parmi les premiers descendants atlantiens, du moins pas avant l'âge du bronze ou d'airain, période « titanique » (17 000 av. J.-C.), époque où, significativement, les svastika dextrogyres apparaissent et se répandent. La descente toujours plus vers le Sud d'importants groupes d'Hyperboréens les mirent en contact avec des populations non hyperboréennes (sémitiques et négroïdes) venues de la mythique Lémurie, influencées par la « Lumière du Sud », possédant une spiritualité à dominante féminine, chthonienne et lunaire issue des croyances et des comportements apparus à la suite de la captation de la Lune par la Terre aux environs de 10 500 ans av. J.-C., lesquelles absorbèrent ou influencèrent certains groupes



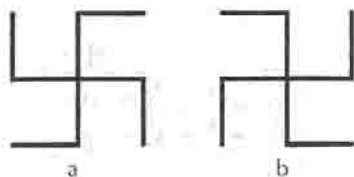
Deux céramiques de Transoxiane, VIII^e siècle.



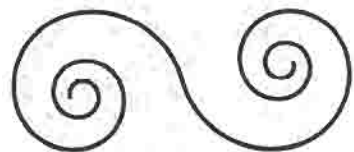
Svastika romain ou *crux uncus*.



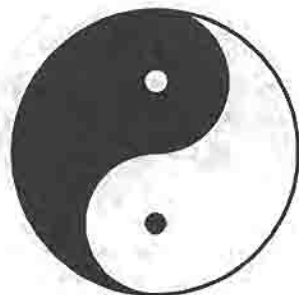
La *Potnia Thērôn*, « Dame des Fauves », la Grande Déesse primitive, type de l'Artémis dompteuse des bêtes sauvages. D'après un vase béotien, VIII^e siècle av. J.-C.



a/ Svastika dextrogyre.
b/ Svastika sénestogyre.



La double spirale.



Le yin-yang ou Tai-ki ou Tai-i.

d'Hyperboréens possédant pour leur part une spiritualité polaro-solaire. À sa composante symbolique solaire véhiculée par les nouveaux arrivants, le svastika dextrogyre associa un contenu nettement inférieur, c'est-à-dire lunaire, donc féminin et tellurique. C'est un fait que les svastika de ce type, utilisés comme tels ou, plus fréquemment, ornés d'un croissant de Lune en son centre ou aux extrémités de ses branches, furent associés à des divinités féminines aux rites cruels, à des « Maitresses des animaux » (*Potnia Therôn*, à l'exemple de cette « Dame des Fauves » figurant sur un vase béotien, VIII^e siècle av. J.-C.), ou encore à des animaux nettement lunaires. Cette pratique fut fréquente, à l'époque historique en Étrurie, en mer Égée, en Crète et au Proche-Orient (Sumer, Chaldée, etc.). En revanche, les groupes hyperboréens qui migrèrent vers l'Est, en direction de l'Europe centrale, du Tibet, des Indes et de la Chine, voire du Japon et du Vietnam, conservèrent au svastika dextrogyre sa nature solaire, avec un fort contenu polaire. Les exemples existent avec les svastika de ce type trouvés dans les cités de Mohendjo-Daro et de Harappa, apportés là par des populations aryano-boréales, ainsi que le mentionnent des textes védiques et avestiques. À l'heure actuelle, c'est toujours le svastika dextrogyre qui domine en Asie et ce, malgré de nombreuses tentatives avortées de restauration du sens polaire, notamment aux II^e et IV^e siècles av. J.-C. Dans cette conception « solaro-centrée », l'Est (le printemps) est à gauche — côté prééminent, contrairement à l'orientation occidentalo-polaire —, l'Ouest (l'automne) étant à droite, le Sud (l'été) en haut et le Nord (l'hiver) en bas (cf. les textes chinois de Lao-tseu et le traité de Kouan-tseu).

De nombreux auteurs anciens (Hécatee d'Abdère, Lao-tseu, etc.) et modernes (E. Lebasquais, René Guénon, etc.) n'ont pas manqué de mettre l'accent sur le lien que ces deux types de svastika entretenaient avec cet autre symbole primordial qu'est la double spirale, symbole qui joua un rôle important dans les cultures grecque, celté, germanique, asiatique et amérindienne. Étroitement connexe avec le Tai-ki (*yin-yang*) (cf. chapitre IV, § 4), expression du dualisme complémentaire à l'œuvre dans la Création : les aspects lumineux et obscur, céleste et terrestre, positif et négatif, masculin et féminin, etc., la double spirale, envisagée dans un sens macrocosmique et dans un sens microcosmique, est

« l'image du rythme alterné de l'évolution et de l'involution, de la naissance et de la mort, en un mot, représente la manifestation sous son double aspect ».

(E. Lebasquais, « Tradition hellénique et Art grec », in *Études traditionnelles*.)

Le symbolisme de cette figure est en fait plus complexe. À l'image des deux svastika, ou d'un seul, tournant dans un sens alternatif, elle est le résultat des attractions respectives du Ciel et de la Terre s'exerçant en sens contraire l'une de l'autre :

« Toute attraction produit un mouvement centripète, donc une "condensation", à laquelle correspondra, au pôle opposé, une "dissipation" déterminée par un mouvement centrifuge, de façon à rétablir ou plutôt à maintenir l'équilibre total. »

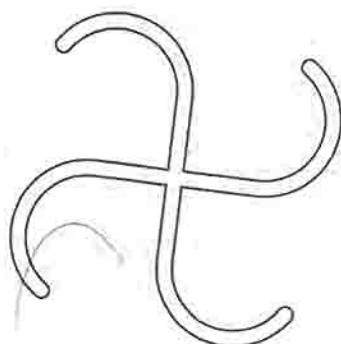
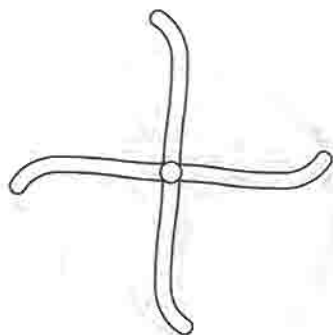
(René Guénon, *La Grande Triade*.)

Cette double force créatrice du Ciel et de la Terre renvoie à la double force d'attraction (de nature *yang*) et de contraction (de nature *yin*) qui engendre les composés individuels,

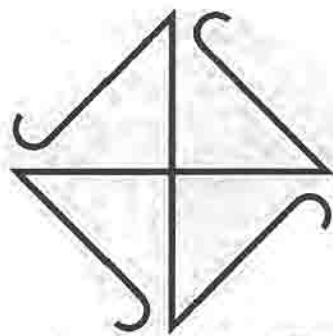
« procède donc des influences terrestres, et la "dissipation" qui ramène les éléments de ces composés à leurs principes originels, procède des influences célestes. » (René Guénon, *op. cit.*)

La double giration d'une double spirale ou des deux types d'un svastika s'apprécie selon l'optique où l'on se place : si l'on part de l'état de la non-manifestation pour passer au manifesté, c'est l'expansion principielle, la « condensation » ou la « coagulation », ou encore « l'expir », la « solidification » de la matière, donc la Manifestation des multiples et des choses, alors que si l'on part du manifesté, du « solide » et de la différenciation pour revenir au non manifesté, c'est-à-dire la réintégration du Milieu, « l'Unité principielle », c'est la « dissipation », la « solution », ou encore « l'aspir », qui s'impose, aboutissant à la « complémentarité des contraires » et à la « résolution des oppositions » (cf. introduction). Toute dualité s'annule alors et l'Androgynie originelle, dont nous ont parlé Platon, Léon l'Hébreu, Oetinger, etc., donc l'Âge d'Or, se reconstitue. Ces deux mouvements alternatifs sont analogues à la respiration cardiaque (cf. ci-dessus, § 4), la diastole et la systole, au *solve* et du *coagula* des alchimistes (cf. chapitre IV, § 4), qui est l'une des conditions du Grand Œuvre et de l'élaboration, à terme, de l'*homunculus*. Ils sont aussi en rapport avec cette conception indo-européenne de « lier » et de « délier » (dieux « lieurs » et dieux « délieurs », comme Odhinn, Bélénus, Varuna, Indra, etc., tous porteurs du svastika, emblème qui « fait » et « défait » la Création), à partir de laquelle la tradition chrétienne élaborait l'idéologie du « pouvoir des clefs » (cf. chapitre IV, § 4).

Considéré en projection plane, le signe en question symbolise la force cosmique agissant en sens inverse, s'enroulant et se déroulant sans cesse, dans les deux hémisphères, les deux moitiés des sphères céleste et terrestre, ou encore de « l'Œuf du Monde » (oursin fossile des Celtes, l'*ovum anguinum* des Romains, *Brahmānda* des Hindous, etc.).



Deux svastika suédois.



Svastika « animé » aux extrémités ployées, art germanique.



Alternance de svastika dextrogyre et sénestroyre sur une lampe à huile de Troade (XIII^e siècle av. J.-C.).

« Les deux points autour desquels s'enroulent ces deux spirales étant les deux pôles. » (René Guénon, *op. cit.*)

À senestre, le pôle Nord, à dextre, le pôle Sud. L'analogie avec les deux rotations du svastika s'impose facilement : les svastika sénestroyre et dextrogyre symbolisent, en somme,

« la même révolution du monde autour de son axe, mais vue respectivement de l'un et de l'autre des deux pôles, et ces deux sens de rotation expriment bien en effet la double action de la force cosmique dont il s'agit, double action qui est au fond la même chose que la dualité du yin et du yang sous certains aspects ». (René Guénon, *op. cit.*)

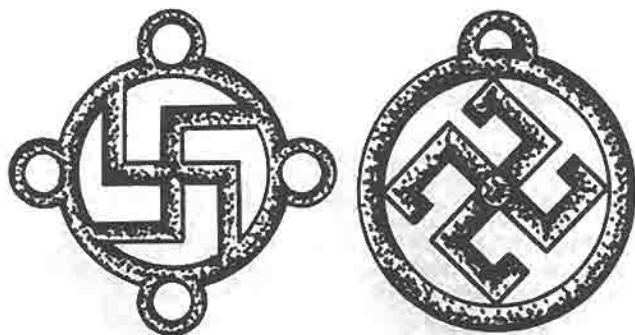
C'est à un tel symbolisme qu'obéit la juxtaposition d'un svastika sénestroyre et d'un svastika dextrogyre qu'on rencontre très souvent sur des monuments et divers objets, tant en Occident qu'en Orient.



Alternance de svastika dextrogyre et sénestroyre sur un vase germanique (époque des Grandes Invasions).



Mosaïque de sol gallo-romaine.



Amulettes médiévales à svastika
(XIV^e siècle).

CHAPITRE III

LE SVASTIKA DES PEUPLES ET DES CIVILISATIONS

1. Le svastika en terre asiatique

De toutes les contrées où le svastika fut et est encore employé, c'est probablement en Asie, notamment au Tibet, aux Indes, en Chine et au Japon, que son riche contenu métaphysique et spirituel s'est le mieux conservé. Son sens y est à la fois polaire, surtout au Tibet et en Chine, et solaire, surtout au Japon, d'où le fait d'associer, dans un but de complémentarité évidente, et sur un même support (linteau de porte, balustrade de temple ou de mai-



Pointe de flèche, type *togariya*, avec le mon découpé à jour de la famille Matsudaira (XVII^e siècle).

son, statues, monnaies, etc.) des svastika dextrogyres et sénestrogyres (cf. chapitre II, § 7). Rarement figuré seul, le svastika asiatique est souvent associé à une foule de figures les plus diverses et prend des formes parfois complexes, préférant se dissimuler dans de vastes ensembles graphiques ou architecturaux complexes, constituant

« le plus souvent [...] le squelette d'une construction symbolique représentant le grand corps de l'Univers ».

(R. Christinger, J. Eracle, P. Solier, *La Croix universelle*.)

Importé par les vagues successives de la grande migration hyperboréenne, notamment par son groupe oriental, les peuples pré-aryens ou même déjà aryens, le signe se rencontre en Asie avant même l'âge des métaux et l'une de ses premières mentions — ce qui implique que sa présence et son utilisation sont bien antérieures — se trouve dans le *Rāmāyana*, ornant la proue du bateau du héros Rama, de Vālmiki. À partir des âges de bronze et du fer, et suite aux invasions indo-européennes (Aryens, Tokhariens, Loulans, etc.), sa diffusion devint générale et son utilisation très fréquente.

Présent dans tous les systèmes et écoles de pensée asiatiques (bouddhisme, hindouisme, brahmanisme, shivaïsme, jaïnisme, shintoïsme, tantrisme, diverses sectes religieuses, etc.), le svastika, qui possède un sens ésotérique au sein du bouddhisme, représente l'action du Principe à l'égard du monde. Le védisme aryen et le brahmanisme en firent le créateur et le support du Cosmos dont le « maintien » est assuré par l'énergie vitale (*shakti*), *saravasti* ou *brahmī*, de Brahma, le Créateur de l'Univers et le révélateur de l'Ineffable caché en toutes choses. Certains textes brahmaniques (*Brāhmana*, *Arubrāhmana*, etc.) désignent le dieu comme le « Seigneur de la Croix tordue » possédant, à l'instar du svastika, quatre bras aux mains tordues, et doté de quatre têtes correspondant aux points cardinaux, plus une cinquième au centre, constituant le Centre primordial ou « l'Invariable milieu » d'où émane la Création. Parfois, il est figuré debout, posé au centre d'un svastika dextrogyre. Au sein du bouddhisme, le svastika, souvent teint en rouge, revêt une importance capitale, qu'on retrouvera dans tous les pays asiatiques où essaima cette pensée. Il est le « cœur de Bouddha » et se retrouve de ce fait fréquemment figuré sur la poitrine, au niveau du *chakra Anāhata*, correspondant à *Ishāna*, le « Seigneur » Shiva incarnant la Connaissance parfaite et originelle, et le vent qui fait mouvoir le svastika sur son axe. À propos de Shiva, ce dieu est désigné *Nātarāja*, le « Seigneur de la Danse », dans certaines doctrines shivaïques du Nord de l'Inde, accomplissant, par

la danse, le mouvement du svastika sacré. En fait, il « danse » le monde en tournant autour de son propre axe ou centre de manière à produire un rythme qui crée le monde phénoménal. En dansant et en écrasant le nain Mûlayaka, tenant dans sa main gauche levée un *damaru* — un petit tambour — et dans sa main droite levée une flamme (la Connaissance) (cf. chapitre IV, § 1), Shiva détruit et construit simultanément les formes de la matière conditionnée pour donner naissance à d'autres formes, et ainsi de suite. C'est le rôle et l'image même du svastika tournant sur son axe. Le signe en question se remarque aussi et surtout sur les statues du Bouddha Sakyamuni et du Bouddha Amitâbha, le Maître de la Lumière Infinie émanée du Centre primordial. Il orne également l'empreinte des pieds de Bouddha, avec d'autres emblèmes (le lotus, la « Roue de la Loi », le *vajra* (cf. chapitre IV, § 4), etc.), en souvenir des sept pas que Bouddha enfant, le « Mesureur de la Terre », fit en direction, successivement, des quatre points cardinaux, lesquels engendrèrent les quatre Grands Rois. Le monde est conçu sous une forme cruciale et carrée (cf. chapitre III, § 1), le corps de Bouddha, avec une main levée et l'autre baissée, en constitue l'axe fixe et immobile. Le svastika entre aussi dans la confection de nombreux *yantra*, représentations symboliques de l'Univers divin, et de *mandala*, supports de la méditation aussi bien hindou que bouddhique, notamment de l'école tantrique. De forme carrée, le *yantra* et le *mandala* sont toujours centrés et comportent les quatre portes ouvertes sur les points cardinaux selon une forme cruciale, croix simple ou svastika, à l'exemple du *Yantra-Rajâ*, sur lequel Alain Daniélou précise que :

« Au nord (vers la gauche) est la porte des Dieux (*Deva-yâna*), au sud (vers la droite), la porte des ancêtres (*Pitri-yâna*). À l'est (vers le haut) est la porte de la Voie sacrée et à l'ouest (en bas) la porte royale [...]. Les quatre portes mènent dans les quatre directions formant une croix, symbole de l'immortalité. Cette croix se développe en un double svastika qui indique le retour du principe par les deux directions détournées de la main droite et de la main gauche. »

(Le Polythéisme hindou.)

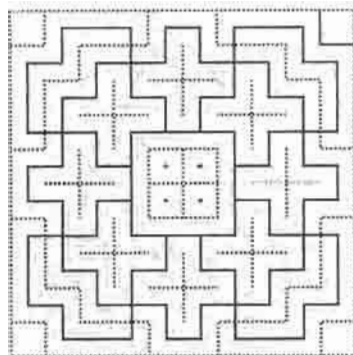
On peut aussi citer l'important *Mandala* de la Matrice de Compassion (*Mahâkarunâgarbha-Mandala*) de l'École de la *Dhârani* ou « Vraie Parole », où le svastika, « sceau de la Connaissance de tous les Bouddhas » (*Sarvatathâgatajârâna-Mudrâ*), symbolise le « Corps de la Loi qui jouit spontanément par lui-même de la félicité du Bouddha » (svastika enclos dans un triangle) et le « Corps de la Loi qui jouit par l'entremise du Bouddha de la félicité du Bouddha » (svastika placé dans un feu). La mention par Alain Daniélou des chemins « de la main droite » et « de la main gauche », nous



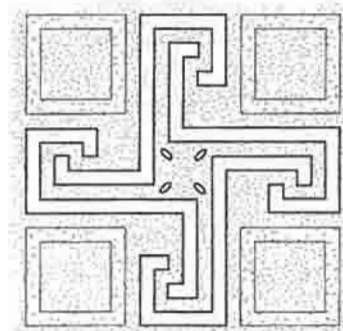
Bouddha portant un svastika sur la poitrine (Chine).



Shiva Nâtarâja, le « Seigneur de la Danse ». Bronze, XI^e siècle.



Ensemble de huit croix et huit svastika obtenu par le croisement des brins de cordes formant le cadre d'un lit chinois.



Mosaïque romaine.

entraîne à évoquer les liens qui existent entre le svastika et ces deux « Voies » fondamentales en Asie, qui permettent aux hommes d'atteindre la Connaissance transcendante du divin. Celle-ci étant en dehors du domaine de la logique humaine ordinaire, elle ne peut être atteinte que de façon indirecte, « tordue », que symbolise précisément le svastika dextrogyre pour la « Voie de la Main droite », celle des vertueux, des purs, de l'ascète qui renonce à tout, et le svastika sénestogyre, la « Voie de la Main gauche », celle qui utilise les pouvoirs de la Nature, des passions et des instincts des hommes, pouvant aller à l'ivresse et à l'érotisme, afin de « capter » le monde des sens. L'auteur précise :

« La connaissance des aspects transcendants du divin ne peut être atteinte qu'indirectement, par des voies détournées de la main droite et de la main gauche. C'est pourquoi les branches du svastika peuvent être courbées dans un sens ou dans l'autre [...], le svastika a pour but de nous rappeler que la réalité suprême n'est pas accessible à l'esprit humain et n'est jamais sous le contrôle de l'homme. » (Alain Daniélou, *op. cit.*)

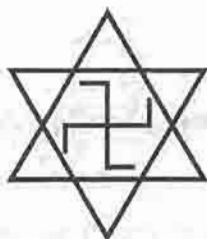
Ces deux voies sont à la fois contenues et symbolisées par les « portes » du *yantra*, celles-ci combinant le svastika dextrogyre et le svastika sénestogyre pour donner une nouvelle et unique croix, la croix potencée, signe totalisant par excellence (cf. chapitre IV, § 4). Dans le jaïnisme, fondé aux ^{VI}^e/₋^V^e siècles par Vardhamāna, le « Grand Héros », *Mahāvīra*, contemporain du Bouddha, le svastika est surtout utilisé dans un but ésotérique, étant l'emblème de deux des vingt-quatre *Tīrthakara*, « Maîtres de l'Univers » : le 7^e, *Suparshvanātha* (corps vert, svastika et cobra à sept têtes) et le 10^e, *Shitalanātha* (corps jaune, svastika *shrivasta* et une feuille de pipal). Au sein du lamaïsme tibétain, qui n'est autre que les doctrines bouddhiques tantriques importées au Tibet par le roi Srong-btsan-Sgam-po (609-649), le svastika, surtout de type polaire, donc sénestogyre, y joue le même rôle que dans le bouddhisme hindou et constitue l'un des emblèmes, peu « révélé », des *Rnying-mapa*, l'une des écoles les plus anciennes, issue des enseignements de Padmasambhava (XI^e siècle). Il y est souvent associé à la mort transcendante et « sublimée » et aux cycles de naissance/vie/ mort/renaissance. À ce titre, il figure sur le célèbre livre des morts tibétain, le *Bardo thödol*. Souvent associé aux divers symboles bouddhiques, le svastika l'est tout particulièrement avec le didelta ou hexagramme, nommé encore, de manière trop restrictive, « Sceau de Salomon » ou « Étoile de David », le *Magen-David* des Juifs (mais le signe en question est universel, nullement propre au seul peuple juif). La figure complète représente un didelta, qui correspond, par le principe, au *yantra* de l'hindouisme,

dans le centre duquel se trouve un svastika sénestrogyre, donc d'origine « polaire », comme semble d'ailleurs l'être le didelta lui-même. Signe de l'union du féminin et du masculin, le *Yoni* et le *Linga*, et de l'interpénétration des mondes visible et invisible, le didelta symbolise l'ensemble et l'union de toutes les choses, donc la Création matérialisée (feu, air, eau et terre), lequel est « activé » sur le plan spirituel et physique lorsqu'on y place un svastika, engendrant le Temps et l'Espace. Parmi les nombreuses contre-religiosités du monde moderne, l'ensemble de ce symbole, où les deux signes sont confondus, est devenu la croix dite raélienne depuis qu'il a été récupéré par le Mouvement Raélien Français, fondé par Claude Vorilhon, sur lequel nous reviendrons (cf. ci-dessous, § 3).

À l'instar des Indes et du Tibet, le svastika joue en Chine un rôle très important, apparaissant à la fois dans le système idéogramme chinois, en philosophie et dans le bouddhisme, surtout le bouddhisme du Bouddha Amritâbha, et le bouddhisme ésotérique. Toutefois, et à la différence de l'Inde, le signe chinois renvoie toujours au nombre « dix mille », valeur qui est la sienne au sein de l'écriture chinoise et que l'on obtient à partir de la croix simple, « dix », *cheu*, par l'ajout à chacun de ses bras d'un trait perpendiculaire. L'idéogramme obtenu, un svastika sénestrogyre, se prononce *wan*. Transposé dans un contexte philosophique, le nombre « dix mille » désigne les « Dix Mille choses », la totalité de tout ce qui existe dans la Création. Ce sens se retrouve dans le bouddhisme chinois — dont les doctrines sont identiques à celles qui prévalent aux Indes, au Tibet et dans les autres pays d'Asie —, notamment dans la Méthode de Méditation (*Kouân-gnien Fa-Mênn*) du Maître Chen Tao (VIII^e siècle av. J.-C.) qui, parlant de la « visualisation » du Bouddha Amritâbha, indique qu'il convient de méditer

« sur la marque [le svastika] de la Plénitude Paisible qui est sur la poitrine du Bouddha ; c'est l'idéogramme des "Dix Mille Vertus" et elle brûle distinctement ».

Outre le symbole de la Plénitude, le svastika chinois est aussi celui de la « perfection », de la « paix » et de l'« égalité » et se rapproche alors d'un autre signe nommé *Shrivatsa* ou *Çrivatsa*, « Marque du Bonheur », la touffe de poils qui figure parmi les trente-deux perfections du Grand Être (*Mahâpurusha*) et que Vishnu arbore au sein gauche (cf. chapitre IV, § 4). À ces trente-deux perfections, les textes chinois ajoutent dix-huit espèces d'excellences au corps du Bouddha Gautama, parmi lesquelles figure le caractère *wan*, donc le svastika sénestrogyre d'origine polaire. Ce



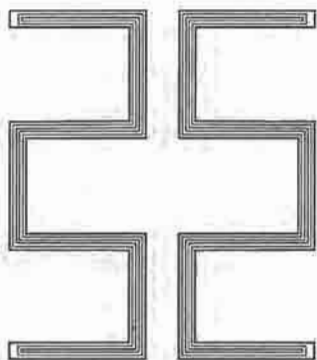
Union du svastika et du didelta (Tibet).



Élément de mur en claire-voie chinois (hoa-t'siang) composé de tuiles courbes.



Empreinte d'un pied du Bouddha ornée de svastika, lotus, chakras, trisul, etc.



Le caractère *fou*, symbole du discernement du bien et du mal.



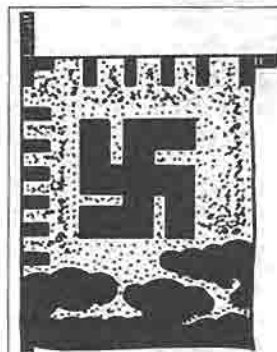
Une des « cent manières » d'écrire le caractère *cheou*.

dernier, nommé *Fou sin yu*, « le Sceau du Cœur de Bouddha » — comme aux Indes —, résume en fait l'intégralité de l'intelligence et de l'enseignement bouddhiques car, nous disent les textes chinois, en mourant le Bouddha Shâkyamuni laissa à son disciple Mahâkâshyapa, l'un des « dix grands disciples » du Bouddha des Écoles du Nord nommé Changmei Chanshi en Chine, « le pur secret de la droite doctrine », le *Tcheng-fa-yen-tsong*, connaissance ésotérique se transmettant uniquement par voie orale. Présent partout en Chine, contrairement aux Indes et au Tibet, le svastika fut appliqué à profusion sur un grand nombre de supports sacrés (temples, cloches, objets et vêtements rituels, etc.) ou profanes (monnaies, bannières, objets de la vie quotidienne, etc.) dans le but d'écarter le mauvais sort et d'attirer les « forces positives du Ciel et de la Terre », ainsi que le précise Lao tseu. Plus que dans tous les autres pays asiatiques, le svastika chinois est entré dans un grand nombre de talismans, de supports divinatoires et de combinaisons arithmétiques et numériques qui ont passionné « les Sages de l'ancienne Chine » (Marcel Granet, *op. cit.*), donnant même naissance à une « philosophie des Nombres » selon Chavannes. L'une de ces expressions les plus célèbres est celle contenue dans le *Hi t'seu*, issu de « l'École de la Métaphysique », qui expose un grand nombre de « carrés magiques » plus ou moins complexes, composés de carrés ou de rectangles et de chiffres disposés de manière à dessiner un svastika, généralement sénestrogyre. Les plus fameux sont composés par la superposition de carrés à centre 5 ou 6, constitués par neuf couples pairs-impairs valant chacun 11 ou 99 au total, la somme globale des chiffres étant égale à 360. Orienté bien entendu à la mode chinoise (le Sud en haut, le Nord en bas, l'Est à gauche et l'Ouest à droite), ces « carrés magiques », par leur giration, plutôt celle de leurs chiffres, étaient mis en rapport avec les cycles annuels luni-solaires ou strictement solaires et sont étroitement connexes avec cette « image de l'Univers » qu'est le *Ming-tang* (cf. chapitre II, § 6) des empereurs chinois, « Seigneurs et Mesureurs de la Terre ».

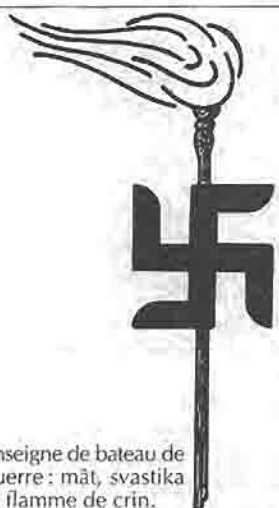
Tous les aspects de la symbolique du svastika asiatique que nous venons d'exposer se retrouvent, avec des nuances, au Népal, au Vietnam, en Corée et surtout au Japon, notamment les doctrines Shingon-shû, rapportées de Chine en 806 par le Maître Kukai dont la doctrine est essentiellement basée sur l'intégralité du « Mandala des Deux Mondes » (*Ryokai mandara*) et sur la « visualisation » du svastika dynamique. Il est nommé *Mang ziou*, le signe des 10 000 années, et figure très fréquemment sur les statues du Bouddha et surtout des Bodhisattvas, symbolisant l'Infini, le

Parfait et l'Achévé. Il accompagne parfois la déesse solaire Amaterasu et le couple primordial Izanagi-no-ô-kami et Izanami-no-kami, symbolisant la Création achevée et équilibrée sur ses bases. On le rencontre aussi sur de nombreux sceaux de temples shintoïstes. Certains textes ésotériques nippons en font également le symbole d'un *kami* « mystérieux » nommé Hachiman, appelé parfois Hime-ô-kami, que la quasi-totalité des Japonais assimile à l'empereur Ojin ou Ojin-tennô. Hachiman a toujours symbolisé la paix, la stabilité et la protection contre le mal et les attaques extérieures. Le svastika orne également un grand nombre de *mon* de familles japonaises, ces *mon* étant un peu comparables, sur le plan utilitaire, bien que de formes très différentes, aux armoiries européennes (cf. chapitre IV, § 3).

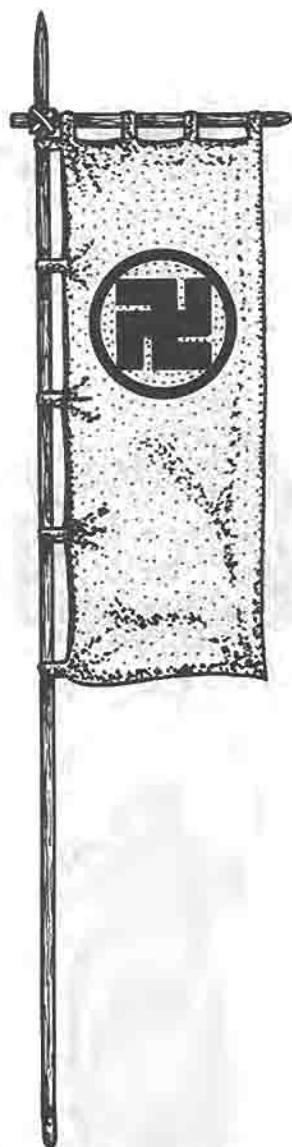
D'une manière générale, le svastika asiatique est revêtu de deux sens complémentaires : d'une part, il symbolise l'Univers dans son extension à travers l'espace par la présence « agissante » du Principe divin ; d'autre part, il évoque l'Univers intérieur de la sphère de la Conscience — dans laquelle le sage aura intégré l'ensemble des « Dix mille Choses » —, avec ses qualités et perfections spirituelles, constituant une « Voie spirituelle » conduisant ou reconduisant à l'Unité première, au-delà de la multiplicité. C'est là que nous retrouvons le mouvement giratoire alterné du svastika (cf. chapitre II, § 6) qui fait que l'un devient multiple et le multiple redevient un ou l'Unité primordiale et androgynale.



Shihan avec le *mon* de la famille Tsugaru Tamenobu.



Enseigne de bateau de guerre : mât, svastika et flamme de crin.



Shashimono/ko-uma jirushi, avec le *mon* de la famille Hachizuka.

2. Le svastika dans l'Europe antique, médiévale et autres lieux



Lampe à huile romaine en terre cuite (III^e siècle av. J.-C.).



Lampe à huile égyptienne en terre cuite (IV^e siècle).



Croix de pierre suédoise (XIII^e siècle).

Au moment de la formation des peuples indo-européens, tous issus de la race-souche ayant pris part à la grande migration hyperboréenne (cf. chapitre I, § 2), et avant même leur dispersion, le svastika est déjà présent et utilisé sur l'ensemble du continent eurasiatique et au-delà. Ils en firent l'un de leurs symboles privilégiés, l'associant la plupart du temps à des symboles eux aussi de nature polaire, comme le cercle à rayons ou rouelle, la spirale ou la double spirale, les cercles concentriques, le triskèle et la hache bipenne. Son association avec des figures animalières et des dieux ou des déesses à la nature nettement précise, est également fréquente.

Le regard que les Indo-Européens portaient sur le svastika, partant l'utilisation qu'ils pouvaient en faire, dépendait des milieux géographiques et/ou raciaux dans lesquels ils évoluaient, et surtout du degré de « fusion » ou d'influence qu'ils avaient subi de la part des populations non indo-européennes avec lesquelles ils entrèrent en contact. Si les Indo-Européens restés à proximité de leur « foyer originel » ou de celui de la race-souche, c'est-à-dire les régions septentrionales, voire circumpolaires, selon l'avis des Veda et de l'Avesta et des auteurs modernes (Tilak, Julius Evola, J. Haudry, etc.) ont conservé au svastika un contenu nettement « polaire », bien qu'en partie déjà largement altéré du fait de l'involution cyclique (cf. chapitre I, § 2, chapitre II, § 1), les peuples indo-européens établis autour du bassin méditerranéen, en Afrique et en Asie, plus ou moins mélangés racialement et culturellement avec des peuples non indo-européens, notamment asiatiques, avaient fatalement perdu, du moins en partie, les références « polaires », donnant au signe un contenu souvent solaire, parfois polaro-solaire à l'instar du monde aryen établi au nord des Indes, luni-solaire ou, pis encore, entièrement lunaire et chthonien, à l'exemple des peuples de la mer Égée et proche-orientaux. C'est assez dire que toute étude du symbolisme du svastika en milieu indo-européen est une tâche complexe et demande de nombreuses nuances.

En premier et avant toute signification, le svastika symbolisait pour tous les Indo-Européens, en conformité avec l'un des aspects les plus universels du signe, l'idée de mouvement rotatif (cf. chapitre II) du monde autour d'un axe immobile, image du Principe

divin démiurgique perpétuellement actif dans l'Univers dont la matière sert de véhicule à l'Esprit divin, aucune volonté n'existant à l'extérieur de cet Univers, donc du mouvement. Tout ce qui existe dans le Cosmos — ce qui est très proche de l'idée des « Dix Mille Choses » des pensées chinoise et japonaise (cf. chapitre III, § 1) — fut engendré par le mouvement, donc par le Temps, et ne peut perdurer, se maintenir que par le mouvement, ainsi que l'enseignait d'ailleurs le philosophe Héraclite d'Éphèse (cf. chapitre IV, § 1). Cette idée, familière à toutes les civilisations authentiquement traditionnelles, se rencontre tout particulièrement chez les Celtes, notamment les Gaulois, les Germains, les Grecs, et les Hittites, ainsi que parmi les peuples précolombiens. D'où, la pratique de « rituels de maintenance » composés de sacrifices sanglants et d'invocation destinés à empêcher que ne s'arrête ce mouvement de la Création, donc l'action divine et toute vie. Aussi n'est-il pas étonnant que le svastika, souvent sénestrogyre, accompagné de figures dynamiques (roues, triskèles, etc.), orne de nombreux autels celtes, grecs, romains et étrusques, tels ceux trouvés en Angleterre, en Bourgogne, dans les Pyrénées et en Italie. En fait, cette idée de mouvement giratoire généré par une énergie divine inconnaissable s'inscrivit rapidement dans une vaste vision de nature astronomique et cosmologique, image d'une kratophanie ou d'une théophanie célébrant la toute-puissance du divin. Et son centre ne pouvait en être que le Soleil, dont les mouvements apparents autour du pôle céleste, à l'instar de celui des étoiles, furent symbolisés par le svastika. Source de vie et reflet de la divinité, mais non divinité elle-même, le Soleil fut pour les Indo-Européens, notamment pour ceux du Nord et du Centre de l'Europe, ainsi que ceux des Indes, le Principe toujours actif du mental, de l'intellect, de la clairvoyance et de l'omniscience (pour les Gaëls). Origine du feu céleste (cf. chapitre IV, § 1) et de toute lumière, le Soleil indo-européen fut toujours l'attribut de divinités masculines, ouraniennes et « olympiennes », telles que Lug, Bélénos, Zeus/Jupiter, Odhinn, Tesab, etc., lesquelles, souvent, arborent une rouelle, comme Taranis, ou un svastika, comme Lug ou Varuna; alors que d'autres arborent, hypostases de la lumière solaire, comme Marduk ou Apollon, un svastika au-dessus de la tête, sur le front, comme le montrent certaines monnaies grecques, ou sur la poitrine, à l'exemple de l'Apollon aurige figuré sur un cratère. De tels témoignages archéologiques abondent dans toute l'aire indo-européenne (Nord de l'Europe, régions centre et danubiennes, en Thrace, Pamphylie, Rhodes, Syracuse, Athènes, Mélos, etc.). Le svastika solaire fut aussi attribué à des personnages de moindre importance, comme Dionysos, Hermès/Mercure, Hercule, Dagda,



Monnaie de Troade. XIII^e s. av. J.-C.



Plaque gravée du Péloponnèse.



Silésie. XIII^e s. av. J.-C.



Étrurie. VII^e s. av. J.-C.



Monnaies grecques
(Thasos et Corinthe).

etc. L'assimilation Soleil/svastika est confirmée par la manière que les Indo-Européens avaient de figurer le svastika : signe souvent en position inclinée, donc en mouvement — c'est le svastika « dynamique » (cf. chapitre III, § 3, chapitre IV, § 4), ses branches sont souvent cantonnées de rayons droits et/ou ondulés alternés, tous émanant du centre, ce dernier pouvant de surcroît être doté d'un disque parfois garni d'un point central, figuration même du Soleil. Ce type de figure orne de nombreuses pièces archéologiques (monnaies, disques votifs, fusaïoles, etc.), notamment en Gaule, en Grèce continentale (Macédoine, etc.), insulaire et anatolienne (Troie), mais aussi au Proche-Orient (Suse, Mésopotamie, etc.). L'association disque pointé alternant avec des svastika est également fréquente sur des fusaïoles troyennes, sur des monnaies gauloises ou sur des poteries scandinaves. Parfois, comme pour accentuer cette juxtaposition, le svastika est inscrit dans le disque même. Le signe accompagne ou surmonte parfois des demicercles, symbolisant ainsi à la fois l'irradiation de la lumière solaire, le Soleil à son zénith, comme le montrent les monnaies de la ville thrace de Mesembria, dont le nom signifie « Milieu du jour », donc le midi, point culminant de la force solaire. Mais la plus belle représentation du svastika solaire, celle dont le contenu cosmologique est complet, est la croix simple, symbolisant le monde dans l'intégralité de ses Créatures créées par le Principe divin incarné par le Centre, dont les extrémités des branches s'ornent de disques garnis chacun d'un svastika. Ces quatre disques représentent les quatre positions journalières du Soleil : le lever, la culmination supérieure ou zénith, le coucher et la culmination inférieure ou nadir, ce qui est une référence à une interprétation de nature polaro-solaire, car cette configuration n'est observable que depuis les régions polaires et circumpolaires (le fameux « Soleil de Minuit »). On peut y voir aussi une représentation de sa « révolution annuelle, jalonnée par les solstices et les équinoxes » (Goblet d'Alviella, *La Migration des symboles*).

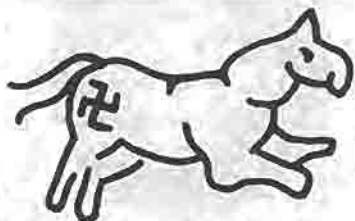
C'est ce type de conception cyclique qui a donné naissance, au sein de certaines sectes ou religions antiques (Orphisme, Mithraïsme, etc.), aux concepts de « Soleil visible » ou « Soleil blanc », figurant l'aspect exotérique de la doctrine, et du « Soleil invisible » ou « Soleil noir », sa doctrine ésotérique révélée seulement à certains de leurs adeptes, les deux aspects du Soleil étant évidemment symbolisés par un svastika dextrogyre et un svastika sénestogyre.

En tant qu'énergie cosmique créatrice, source des créations macrocosmique et microcosmique, le Soleil fut aussi perçu par l'An-

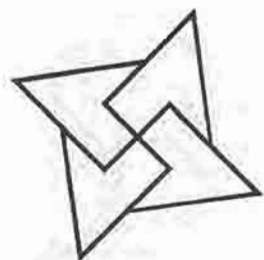
tiquité indo-européenne, et dans une moindre mesure par certains peuples non indo-européens, comme force et puissance liées à la génération, à la sexualité — que les Hindous assimilèrent à *Mūlādhāra Chakra*, situé derrière les organes génitaux, symbolisé par un triangle avec le *bīja* primordial (*Aum* ou *Om*), le sperme du lingam de Shiva — et à la fécondité tant humaine qu'animale. On s'explique alors les nombreuses représentations antiques montrant des hommes, surtout des guerriers, plus rarement des femmes, dont le svastika occupe la place des parties génitales. Certaines statuettes féminines portent également un ou plusieurs triangles renversés marqués d'un svastika, souvent dextrogyre (civilisation égéenne, Crète, etc.). Il en est même de certains animaux, surtout le cheval, le bouc et le taureau, dont la croupe est marquée d'un svastika. Autre idée importante, dont la révolution solaire fut à l'origine, est l'idée de mort et de résurrection des corps et des âmes des défunts, à l'image du Soleil qui « meurt » et « renaît » chaque jour, les quatre positions astronomiques solaires durant les quatre moments de la destinée humaine : naissance/vie/mort/renaissance. La découverte de nombreuses stèles funéraires frappées de svastika, telles celles exhumées à Jastenville, à Crotona, en Algérie romaine et en Angleterre, en témoignent. Certaines tombes gauloises, romaines, samnites, étrusques, daniennes ou grecques renfermaient, posé à côté du mort ou sur sa poitrine, un svastika métallique ou gravé sur un disque de métal ou d'argile. Là où les Indo-Européens furent influencés ou absorbés par des populations non indo-européennes (asiatiques, sémites, égéo-crétoises, etc.), on constate, en revanche, une utilisation de nature lunaire et chthonienne du signe qui a pu symboliser les révolutions ou les phases de la Lune. D'où son attribution fréquente et presque constante à des déesses lunaires, telles que Hécate, Artémis/ Diane, Astarté, Déméter, Isis, Cybèle, etc. L'association du svastika et du croissant de Lune, ce dernier chargeant le centre et cantonnant le signe en question, est fréquente sur les monnaies égéennes, crétoises, babyloniennes, etc., ainsi que sur quelques stèles funéraires et des urnes, telles celles découvertes en Numidie, ce qui prouve une conception de la mort et un culte de type nettement telluro-lunaire lié au principe féminin, se référant à la Terre Mère ou à une Mère universelle maîtresse jalouse de la Vie et de la Mort des hommes. Abondamment utilisé par les peuples préchrétiens, en attente de la révélation chrétienne, le svastika le fut également par le Christianisme, mais seulement au moment des persécutions, comme en témoignent de nombreuses grottes et les catacombes, notamment celles de Rome. Contrairement aux assertions de certains historiens du



Statuette de Troie (-2500-2300).



Cheval marqué d'un svastika.
(art des peuples de la steppe).



Svastika médiévaux.
(Auch, Troyes, Auxerre.)

XIX^e siècle, cette pratique ne fut que temporaire et relativement tardive, guère avant le III^e siècle, où le svastika apparaît alors, dans l'esprit des chrétiens, comme un substitut de la croix du Christ, à l'instar d'autres figures, symboles d'un symbole en quelque sorte, comme l'ancre, le poisson (*Ictus*), le pélican, la palme, le paon et la figure d'Orphée, image de Christ, accompagné ou frappé d'un svastika dextrogyre, c'est-à-dire solaire. Définitivement vainqueur, l'emploi du svastika devint moins fréquent au sein de l'iconographie chrétienne, mais ne disparut jamais totalement. De fait, le Moyen Âge chrétien ne l'ignora pas et l'associa toujours à la figure du Christ, sauveur des hommes, Principe divin et Cosmocrator, nouveau « Soleil de Justice et de Vérité », qui « clôt » un cycle finissant, donc arrête symboliquement la fatale rotation du svastika enclenchée lors de la « chute » de l'Âge d'Or ou du Pêché des hommes primordiaux, pour « ouvrir », par un sacrifice sanglant, un cycle nouveau, un nouvel Âge d'Or auquel tous les « hommes de bonne volonté » sont conviés. Toutefois, certains penseurs médiévaux considérèrent la mort du Dieu fait homme comme une tentative « avortée », ce qui aurait eu pour conséquence de « réactiver » la rotation cruciale, laquelle ne pourra définitivement prendre fin que lorsque le Christ de gloire reviendra sur terre, à la fin des temps, pour y établir son Royaume de justice, à l'issue du Jugement dernier, période qui correspond à la Parousie. Aussi, le Christianisme, plus précisément celui de l'Irlande celtique de saint Patrick, en fit le signe essentiel, central, de la résurrection, souvent assimilé au saint Graal, image dans laquelle le svastika ou « croix tournoyante »

« n'est plus la croix du supplice, du sacrifice, mais la croix de la résurrection, créant de la pure lumière ».

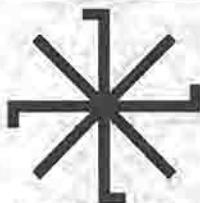
(J.-P. Bourre, *La Quête du Graal*.)

Nous avons vu que le svastika fut parfois posé à l'emplacement du cœur du Christ (cf. chapitre II, § 4), car le Centre du Monde s'identifie analogiquement au « Cœur du Christ », comme il s'identifie, dans le bouddhisme, au « Cœur du Bouddha », mais d'un Christ-Principe, Verbe manifesté au point central de l'Univers, sous le double aspect du Verbe éternel et de sa manifestation historique, humaine et terrestre. Mais d'autres svastika médiévaux christiques abondent. Ils sont souvent figurés à côté, en dessous ou au-dessus du Christ, ou encore, parfois, ce dernier le tient entre ses mains ouvertes (Issoire, Vézelay, etc.). Parfois, ses branches sont assimilées aux quatre fleuves du Paradis, comme le montre une plaque d'ivoire du IX^e siècle montrant le Christ en majesté entouré des douze apôtres, le tout accompagné

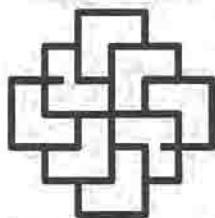
d'un grand carré dont le centre constitue la source des quatre fleuves paradisiaques aux cours arrondis, dessinant par conséquent un immense svastika aqueux. On trouve également le svastika accompagné des trois clous de la Passion et/ou chargé de cinq roses, symbolisant les cinq plaies du Christ. De leur côté, les Cathares, Albigeois et Bogomiles des Balkans adoptèrent aussi le svastika solaire en signe de filiation manichéenne vouée à la Lumière. Les solstices, périodes de triomphe de la Lumière sur l'obscurité, furent d'ailleurs leurs périodes privilégiées de l'année où le svastika était utilisé dans les fêtes et rituels. L'Ordre des pauvres chevaliers du Christ, les Templiers, usa aussi du svastika, concurremment avec la croix pattée de gueules (rouge), le didelta, le pentagramme et la rouelle solaire. On rencontre parfois des croix templières dont le centre est gravé d'un svastika dextrogyre enclos dans un ou plusieurs cercles, et des fouilles archéologiques ont révélé des jetons de cuivre frappés du svastika, d'un côté, et de la croix templière, de l'autre. Il se peut, ainsi que l'avancent certains chercheurs, que ce signe ait été réservé à certains hauts dignitaires, notamment des dignitaires occultes constituant une double hiérarchie, et que les jetons en question aient servi comme signes de reconnaissance. La Fraternité des Rose-croix, plus ou moins « héritière » de l'enseignement traditionnel templier, se retira des terres européennes à la fin du Moyen Âge, la conservation et la transmission de la Connaissance primordiale, symbolisée par le saint Graal, n'étant alors plus possible du fait d'une trop grande involution. Elle adopta également le svastika, mais en le chargeant en son centre d'une rose, symbole du « Cœur du Christ », de la rédemption, et de l'amour divin. On rencontre parfois aussi l'inverse, une rose chargée d'un svastika, tel le graffiti signé d'un certain moine Guyot (XIV^e siècle), peut-être le Kyot de la « légende arthurienne », du monastère de Loudun.

Partout présent en Asie et en Europe, le svastika fut aussi utilisé en terre américaine et africaine, bien que de manière beaucoup moins fréquente. Le svastika de l'ensemble du continent américain présente de nombreux points communs avec ceux d'Asie et d'Europe, preuve de leur commune filiation d'origine polaro-hyperboréenne. Pour les tribus indiennes nord-américaines (Dakota, Apache, Sioux, Pied-Noir, Navajo, etc.), le signe est le « Cœur de l'Univers » et le reflet de l'harmonie spirituelle avec le Centre primordial existant à l'origine de toute manifestation. Il permet de communiquer avec les forces qui règlent le cosmos et animent la vie. Peint ou exécuté sur le sol ou sur une surface quelconque (rocher, peau, etc.), le svastika, souvent associé à la croix simple,

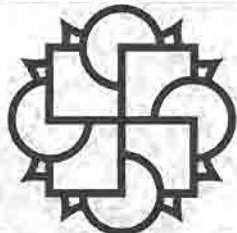
Graffites symboliques de l'ancien monastère des Carmes de Loudun.



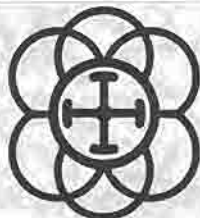
Svastika chargé du « X » (khi),
initiale de ΧΡΙΣΤΟΣ, « Christ ».



Croix grecque, obtenue selon
des lignes donnant un svastika.



Rose héraldique combinée avec
un svastika « recramponné ».



Autre rose « boutonnée »
d'une croix potencée.



Serpent à plumes, sur une poterie de Veraguas, Panama.



Vase mochica décoré de spirales et de svastika. Pérou.

à des torches ou encore enclos dans un arc-en-ciel, est assimilé aux quatre éléments issus du Grand Esprit (les quatre barres) chez les Navajo et les Pied-Noir. Il est l'image des quatre grands dieux protecteurs des points cardinaux et des quatre plantes sacrées (maïs, haricot, courge et tabac). Parfois, la figure est représentée par une croix grecque dont les bras sont prolongés par quatre plumes pliées en leur milieu à angles droits vers senestre, le tout étant enclos dans un arc-en-ciel divin protecteur. Dans certaines tribus du Tennessee, le svastika est associé avec l'araignée, l'être qui, à l'origine, façonna le cosmos sous la direction du Grand Esprit créateur et ordonnateur. Des tombes ont révélé des coquillages représentant une araignée *cosmocrator* dont le corps portait un svastika. Les objets quotidiens ou cultuels ornés d'un ou de plusieurs svastika classiques, aux branches arrondies ou encore à angles aigus, inscrits dans un cercle d'où partent des rayons, symbole de la lumière du Manitou, sont fréquents en de nombreux points du territoire des États-Unis. Autres objets ornés de svastika, les tambours des chamans ou « hommes-médecines », à l'instar de ceux de Laponie et de Sibérie, notamment chez les Indiens des plaines : en battant le tambour, le svastika produit le son primordial, celui qui donne vie au monde des êtres et des choses.

Un tel symbolisme se retrouve au sein de la pensée des peuples précolombiens (Toltèques, Aztèques, Incas, Mayas, etc.), où le monde est bâti à l'image d'une croix simple ou d'un svastika dont les voies mènent de l'Est (couleur rouge) à l'Ouest (blanc), et du Nord (noir) au Sud (bleu), tandis que le centre des « quatre espaces » est à la fois le lieu de contact de ces espaces et du monde avec l'au-delà. Produisant l'Espace et le Temps, le svastika est la « croix mouvante » qui ordonne et « actionne » éternellement le monde, et c'est pourquoi il fut affecté au dieu Quetzalcoatl, le « Serpent à plumes », présenté comme un homme de haute taille à la peau blanche, venu du « Nord du Monde » (*Tecpatl*), assimilé à Vénus, la « Loi du Monde », « l'Étoile du Matin », naissant à l'Est, disparaissant et réapparaissant le soir à l'Occident. Il est le dieu mobile par excellence et symbole de la mort et de la renaissance. Sa robe est souvent garnie de croix simples et de svastika. Ce dernier est également le signe et le monogramme du dieu suprême des Aztèques, peuple solaire par excellence, Uitzilopochtli, qui personnifie le Soleil à son zénith, le Soleil triomphant, à l'image du Christ. Lui aussi apporté par les peuples hyperboréens et polaires, il est le maître du monde stellaire et céleste, et le Soleil qui règne sur le monde : « Grâce à moi, le Soleil s'est levé », affirmait-il par la voix des prêtres (cf. Codex de Florence, cité par J. Sous-

telle, *La Vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*). Il faut encore signaler Tezcatlipoca, le dieu de la Grande Ourse dont la giration autour de l'Étoile polaire décrit un svastika, lequel ornait le centre du bouclier du dieu. Pour les Précolombiens, le svastika est le mouvement, de type solaire, par lequel s'est créé le cosmos et qui lui permet de se maintenir. Toutefois, à l'origine et à la suite d'un drame cosmique, le Soleil-svastika était immobile. Aussi, pour l'actionner, les dieux se sacrifièrent et le Soleil, tirant sa vie de leur mort, commença sa course dans le ciel. De ce jour, pour que le Soleil poursuive sa course et que l'obscurité ne recouvre pas le monde, il faut lui donner chaque jour sa nourriture, c'est-à-dire le *Chalchuiatl*, « l'eau précieuse », le sang humain. Sans le sacrifice sanglant, qui est un devoir sacré envers le Soleil et une nécessité pour le bien des hommes, la « croix rouge qui tourne », comme dit un texte aztèque, le Soleil-svastika, par conséquent la vie, s'arrêterait définitivement. Précisons encore que le svastika, incarnant la vie, le mouvement et le salut, était le signe des guerriers morts au combat et l'un des monogrammes hiéroglyphique de l'année solaire, *xiuhtl*, de 365 jours, divisée en 18 mois de 20 jours.

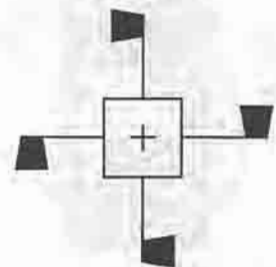
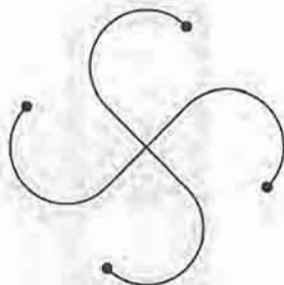
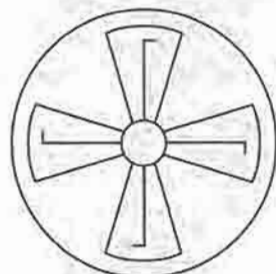
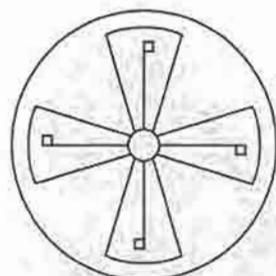
Aux Afriques, le svastika est aussi le signe du mouvement et du Soleil, et se trouve mis en rapport avec la rotation des astres et, peut-être, de la gémellité. Appelé « main de singe », il a valeur 4 quand il est sénestogyre et 5 quand il est dextrogyre.

« Il est probable qu'il se compose de deux idéogrammes accolés tête-bêche $\mathcal{H}$ et $\mathcal{F}$ valant chacun 5 et signifiant l'un le masculin et l'autre le féminin. Le svastika serait aussi une totalité. »

(R. Christinger, J. Eracle, P. Solier, *op. cit.*)

3. Le svastika dans le monde moderne

Le svastika semble disparaître de l'iconographie et des diverses pratiques européennes à la fin du Moyen Âge/début du XVI^e siècle. En fait, il ne disparaît pas à proprement parler, mais se fait plus discret pour des raisons très probablement métaphysico-spirituelles liées — après la tentative avortée du Moyen Âge de rétablir un ordre héroïco-viril relié au Centre originel par l'intermédiaire de « Centres secondaires » qui s'occultent ou sont dé-



Pétrglyphes d'Amérique du Sud.



Mitre médiévale d'évêque.



Ornementation d'un habit sacerdotal (XIV^e-XV^e siècle).

truits — à l'installation accélérée du monde moderne, de ses contre-valeurs et de ses schémas de pensée rationaliste et de croyance de nature nettement parodique et anti-traditionnelle. C'est de cette époque que daterait, selon les auteurs traditionnels, le départ définitif pour l'Asie, notamment le Tibet — plus précisément pour l'Agartha, dont le maître possède un sceau orné d'un svastika, selon Saint-Yves d'Alveydre (cf. *Mission de l'Inde*) —, des vrais détenteurs de la Connaissance primordiale, les « Maîtres de la Sagesse », dont les enseignements, assimilés au saint Graal, étaient devenus impossibles et vains auprès d'une humanité désormais totalement matérialiste et coupée de toute transcendance. Nous retrouvons là le « mythe » médiéval du royaume du fameux Prêtre Jean, figure archétypale du « Roi du Monde ». Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le svastika se réfugia dans le secret de petits cénacles occulto-mystiques aux doctrines frelatées et surtout de la franc-maçonnerie aux enseignements pervers et anti-traditionnels, dus pour l'essentiel au remplacement de la maçonnerie opérative médiévale, aux contenus réellement traditionnels, par sa contre-façon spéculative, rationaliste, matérialiste, subversive, mais plus à même de séduire un public mondain noble et bourgeois. Aussi, son utilisation se limite à des personnages de premier plan dans l'ordre de la politique ou des lettres ayant reçu une « initiation » ou plutôt une contre-initiation, tels que Frédéric de Prusse, le Grand Frédéric, le prince Charles de Hesse-Cassel, grand Maître d'une société ultra-secrète, les Frères Initiés de l'Asie (1790), dont le svastika était le signe de reconnaissance et qui symbolisait, sous le nom de « Rotation », le cycle des réincarnations, et la dernière tsarine Alexandra, issue précisément des princes de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt, épouse courageuse de Nicolas II, qui traçait le signe en question partout, notamment sur ses lettres et dans ses livres et sous la protection occulte duquel elle plaçait sa famille et ses amis. À la veille de son assassinat par les bolcheviques, à Ekaterinenbourg, elle ne manqua pas de le tracer dans un coin de la pièce servant de geôle, suivi de la date 17-30 avril 1918. Ce symbole fut également employé par l'empereur d'Allemagne Guillaume II et par la reine de Roumanie Carmen Sylva, épouse du roi Carol I^{er}, qui en fit l'emblème d'un ordre de chevalerie guerrière (XIX^e siècle). De tous temps, et plus particulièrement au XX^e siècle, les hommes bien-nés, ceux n'ayant jamais « perdu le Nord », lieu où se localise le pur Principe et d'où émane le divin, et se référant à l'origine nordico-polaire de la première humanité, ont toujours repris le svastika comme emblème de leur révolte contre un « monde vétuste et sans joie » oublieux de ses vraies racines. Ainsi en fut-il de l'aventure héroïco-virile alle-

mande du Baltikum (1919-1923), bien narrée par Dominique Venner dans son ouvrage *Baltikum. Dans le Reich de la défaite, le combat des Corps-francs 1918-1923* (cf. bibliographie), aventure où de nombreuses milices et groupes d'auto-défense de volontaires armés, refusant la défaite et la honte, défendirent les frontières orientales de l'ancien Reich. Certains utilisèrent le svastika comme emblème de leur combat et de leur foi dans l'avenir allemand, comme les Corps-francs Ehrhardt, von der Goltz, etc., et beaucoup de combattants le peignirent sur le devant de leur casque d'acier et le brodèrent sur leurs enseignes. À l'autre bout de la planète, même soulèvement polaro-solaire : celui relaté par G. Grandidier dans le *Journal des Débats* du 22 janvier 1925 des Indiens Cuna du Panama, dont les ancêtres, venus du Septentrion, fondèrent la République indépendante de Tulé dont le nom n'est pas sans évoquer la Tulé ou Thulé hyperboréenne, l'ancien nom du Centre primordial spirituel, domaine du « Roi du Monde » (cf. chapitre I, § 2). Leur drapeau était frappé d'un svastika sur fond orange (symbole de l'équilibre et de la fidélité) à bordure rouge (le feu et l'amour). Dans l'Allemagne de la défaite de 1918, le signe fut repris à profusion par un grand nombre de groupes nationalistes et *volkish* (Frontbann, Jugendbund « Graf York von Wartenburg », etc.), ainsi que par la célèbre « Société Thulé » ou *Thulegesellschaft*, créée en 1919 par le baron Rudolf von Sebottendorf, le tout devant culminer dans l'emploi que le régime national-socialiste — dont certains de ses dirigeants (Hess, Rosenberg, etc.) furent membres de cette « Société Thulé » — fit du svastika, associé à d'autres symboles, notamment l'aigle, un emploi omniprésent dans l'emblématique du III^e Reich (cf. chapitre IV, § 3).

L'orientation « inversée » — en réalité « retournée », ce qui est plus qu'une nuance — ou dextrogyre (cf. chapitre I, § 1) du svastika hitlérien a obsédé de très nombreux auteurs, dont beaucoup à prétention ésotérique ; ceux-ci, si on écarte les auteurs ayant fourni des explication délirantes et fantasmagoriques, n'ont toutefois jamais pu donner — et pour cause ! — de réponse vraiment sérieuse et convaincante. Tous ont néanmoins porté un jugement de valeur négative sur ladite orientation, car tout symbole « inversé » par rapport à son sens considéré comme normal possède une valeur négative, voire diabolique : en l'occurrence, il se serait agi des « forces noires » soutenant le combat de Hitler contre les forces du Bien. Il est évident que ce genre de jugement est le résultat de la diabolisation que le III^e Reich subit depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un « mauvais » régime, l'incarnation même du Mal absolu, ne pouvait avoir pour emblème qu'un



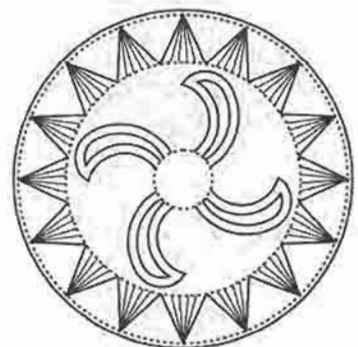
Armes symboliques de la « Société Thulé » ou *Thulegesellschaft*.



Armoiries du III^e Reich. D'après un motif en fer forgé de H. Walz.



Insigne de l'organisation « La Force par la Joie » (III^e Reich).



Broche ornée d'une roue solaire (1000 av. J.-C.).

« mauvais » symbole, un signe « inversé », matérialisation et reflet de la nature néfaste et démoniaque dudit régime. En fait, ainsi qu'on l'a noté (cf. chapitre II, § 7), l'orientation du signe n'a guère d'importance, ou plutôt l'une ayant un sens « polaire » (sénestrogyre), l'autre un sens « solaire » (dextrogyre), ces sens demeurant toujours en Asie, terre où se réfugia ce qui avait pu être sauvé de la Tradition primordiale. Bien plus, les auteurs qui s'obstinent à vouloir donner un sens « négatif » à l'orientation du svastika hitlérien devraient, s'ils étaient conséquents avec eux-mêmes et familiers avec la symbolique traditionnelle, reconnaître au contraire qu'au sein de cette symbolique, précisément, le côté droit ou dextre a toujours été perçu comme positif, tant sur un plan profane que religieux, contrairement au côté gauche ou senestre (*sinistra* en latin et en italien, qui a donné « sinistre » en français) affecté d'un contenu négatif, dont rendent compte d'ailleurs de très nombreux proverbes de notre langue (la main gauche du diable ; passer l'arme à gauche, pour mourir ; avoir la chance à gauche, c'est-à-dire avoir la malchance ; être gauche, etc.). Les raisons du choix du svastika dextrogyre — donc un svastika de type « asiatique », il faut le noter, ce qui n'est peut-être pas innocent — par Adolf Hitler comme symbole de son mouvement politique restent un mystère. Les raisons qu'il en donne dans *Mein Kampf*, le signe en question étant perçu comme le symbole de la « mission de combattre pour la victoire de l'homme aryen, pour le triomphe de l'idée du travail créateur, lequel a été et sera toujours antisémite », sont peu convaincantes et toutes profanes, car, précise Julius Evola,

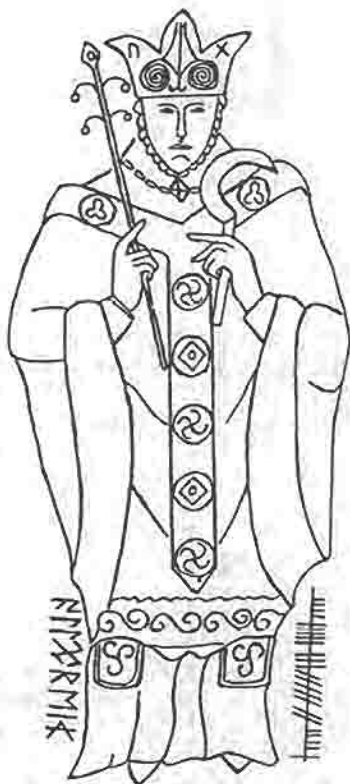
« on ne voit pas, dans les origines aryennes, ce que le svastika pouvait avoir à faire avec le « travail créateur » (!) et le Judaïsme. »
(*Le Fascisme vu de droite*, suivi de *Notes sur le troisième Reich*.)

Ce qu'il faut faire remarquer, c'est que le svastika sénestrogyre symbolise la marche involutive du Temps. En retournant le signe, devenant alors dextrogyre, on tente d'arrêter le Temps, donc l'involution et la « chute » perpétuelle, de rectifier la « crise du monde moderne » enfermé dans le *kali-yuga*. Dans le cas hitlérien, cette hypothèse est d'ailleurs renforcée par la position même du svastika : au lieu d'être posé sur l'un de ses côtés, comme cela est souvent le cas, le signe est posé sur l'une de ses pointes, devenant de ce fait un « svastika dynamique » ou « svastika animé » (cf. chapitre IV, § 4), fournissant une sorte d'instantané du signe figé un court instant dans sa rotation. Une telle position symbolise la Matière en perpétuel devenir, se créant elle-même et refusant toute solidification, mais, compte tenu de l'orientation du signe, se fai-

sant à contre-courant du cycle involutif déclenché lors de la rupture des hommes avec le Principe (cf. chapitre I, § 2). Cette démarche « retardatrice » fut bien celle de Hitler, « homme contre le Temps », incarnation, selon certain auteurs hindous, comme Savitri Devi, de Kalki, le 10^e avatâra de Vishnu, qui doit venir sur terre pour rétablir la vertu et la prospérité, lequel Hitler tenta, en renouant avec certaines données incomplètes de la Tradition primordiale, sinon d'arrêter, du moins d'entraver pour mille ans la « dégénérescence » du dernier cycle et d'éviter ainsi la catastrophe finale. De plus, et au sortir d'une Allemagne brisée par la défaite de 1918, l'emploi d'un symbole surdéterminé et prégnant comme le svastika était judicieux, lequel, par sa nature dynamique, hypnotique et totalisante, permettait à la masse allemande de retrouver une forme par un retour sur elle-même, symbolisé par le centre focal du signe, de reconstituer sa matière vitale — la « Matière allemande » d'A. Rosenberg —, pour lui permettre ensuite de se projeter dans l'avenir que lui proposait Hitler symbolisé par la rotation créatrice et ordonnatrice de la Matière. Dans cette optique, le signe, par sa nature même, ne peut dire le pouvoir, auquel il échappe, mais est le pouvoir, pouvoir pur et immédiat que rien ne peut entraver. La coïncidence est alors absolue entre le signe et le pouvoir utilisateur, ce qui est rare dans ce domaine de la contingence qu'est la politique.

À l'heure actuelle, le svastika demeure toujours un signe bénéfique un peu partout dans le monde, notamment en Asie, dans certaines contrées d'Europe, notamment au pays basque, en Finlande et dans les pays baltes, où on le trace encore sur ou dans les maisons, les étables, etc., et en Amérique du Nord, au sein de certaines tribus indiennes, et aussi en Amérique du Sud.

Dans un tout autre domaine, outre son utilisation par de petits groupes politiques ou ésotérico-politiques, le svastika est parfois utilisé par certains groupes pseudo-religieux qui relèvent de la contre-initiation et d'une religiosité falsifiée, dénoncées en leur temps par Julius Evola et René Guénon, basées la plupart du temps sur un cécuménisme de mauvais aloi, mais néanmoins fort à la mode, rassemblant dans un fatras incompréhensible et burlesque des données ou des parties de données, souvent mal comprises et détournées de leur véritable sens, empruntées à toutes les religions de la Terre (christianisme, hindouisme, tantrisme, rites africains et indiens, etc.), auxquelles se mêlent souvent la psychanalyse, le scientisme, l'écologie, le féminisme, c'est-à-dire toutes les déviances pathologiques et parodiques du monde moderne, complétées parfois d'ufologie, de contacts humains/extra-



Prêtre odiniste. Loge de Chartres. XIV^e siècle.

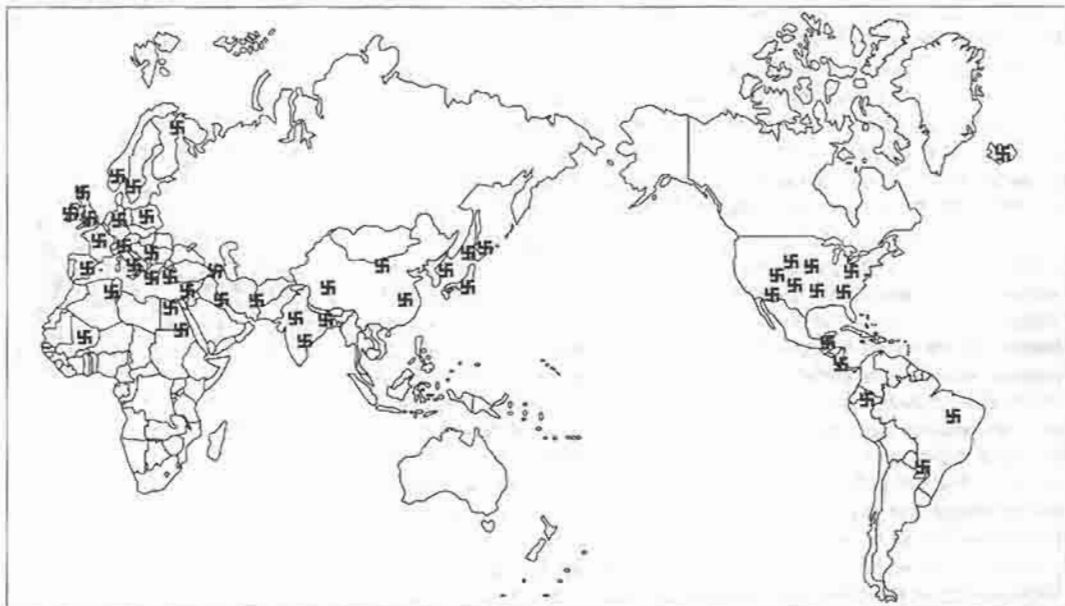


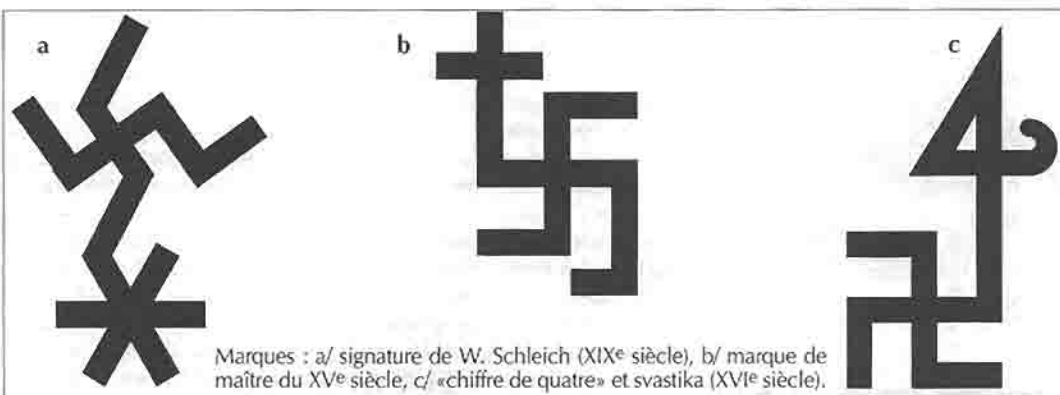
Sigle du Mouvement Raëlien Français.

terrestres, ceux-ci « délivrant » inmanquablement des messages aux hommes.

Parmi ces groupes « syncrétistes », qualifiés de sectes par les médias, il faut citer l'Atma Bodha Satsanga, l'Ordre de Melchisedec, le Mandarom et le Mouvement Raëlien Français. Unissant le delta et le svastika (cf. chapitre III, § 1), ce dernier Mouvement fut fondé par Claude Vorilhon qui affirme avoir été contacté par des extra-terrestres qui le surnommèrent « Raël », d'où le nom du groupe. Le point central de sa « doctrine » tient dans le fait que Jésus serait né de l'union d'un *Elohim*, un extra-terrestre, et d'une fille de la terre, et que les humains furent créés par les *Elohim*. Le svastika est aussi utilisé par d'autres groupes, notamment par des Églises Celtiques ou celtisantes, l'Ordre Vert et divers Ordres de chevalerie templière ou néo-templière.

Géographie du svastika.





CHAPITRE IV

LE SVASTIKA ET LES AUTRES SYMBOLES

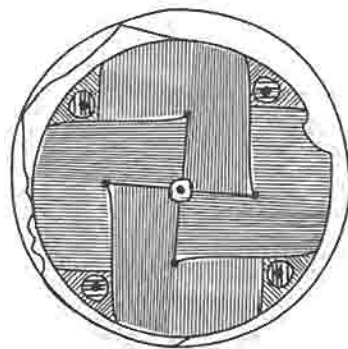
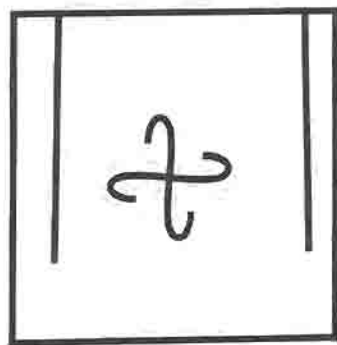
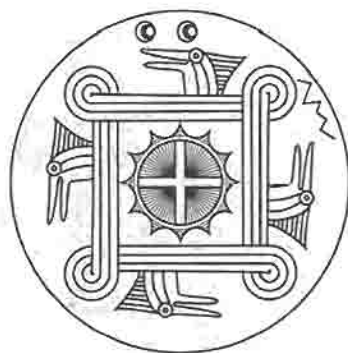
1. *Le svastika, le feu et l'éclair*

Aux symbolismes polaire et solaire, le svastika joint, mais de manière relativement secondaire, le principe igné se manifestant dans ses divers modes : feu céleste, feu solaire, feu terrestre et l'éclair. Si les témoignages de la nature ignée du signe sont rares chez les Indo-Européens occidentaux, il n'en est pas de même chez les Amérindiens, les Précolombiens et surtout au sein des peuples aryens d'Iran et du sous-continent indien, lesquels possèdent les aspects les plus complets du symbolisme du feu.

Toutes les religions anciennes avancent l'idée que du néant ou assimilé (*Ginungagap* chez les Nordiques, l'*Anwn* des Celtes, le



Chandelier chinois en laiton à base en forme de svastika.



Trois svastika amérindiens, trouvés dans les actuels États du Tennessee, du Mississippi et du Kansas.

« Grand Vide » des Amérindiens, etc.), le monde des dieux et des hommes naquit du feu, parfois de la rencontre du gel (*Niflhem*) et du feu (*Muspelheim*), du froid ou du chaud. À un moment donné, l'Esprit organisateur, enfanté par la Pensée immatérielle, un Démon, se manifesta par le Feu principal ou Énergie-cause, qui provoqua un « déchirement » de l'espace énergétique, donnant vie à la Manifestation polarisée dans tous ses aspects. Ce Feu principal, nous avertissent les Navajo, « s'enfla » et finalement « éclata » en de multiples parcelles pour créer d'abord le Cosmos, puis l'Univers dans son entier, dans tous ses êtres et choses. Au sein de nombreuses traditions, cette conception ignée de la création du Monde, analogiquement mise la plupart du temps avec le mouvement cosmologique de la « danse » des étoiles, du Soleil et de la Lune, est intégrée dans une conception plus large qui fait « sortir » le Monde matériel d'un barattage d'une « soupe primordiale », d'un brassage des énergies qui, sous l'effet d'un tournoiement de plus en plus rapide du svastika, « durcit » les éléments de base de la future Matière et les projette à travers des espaces-temps multiples, dans ce monde et dans les autres. De la chaleur que dégage ce barattage, des flammes ou des boules de feu vont également se détacher, s'éparpiller et finalement participer, à leur manière, à la création du Monde manifesté et solidifié. De telles images se rencontrent dans les textes avestiques et védiques, dans l'Iran pré-zoroastrien, dans l'Inde aryenne où Ahura Mazda (le Medhâ védique) « s'habilla » de feu et

« sa chaleur déclencha la giration de la grande Roue créatrice et génératrice de l'éternelle Création », selon un texte des Gâthâs (C. Bunge, *Les Gâthâs de Zoroastre*),

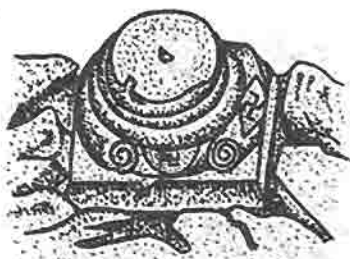
chez les Indo-Iraniens et les Parsis de l'Inde. Il en est de même pour les Indiens des plaines où le « Grand Esprit » baratta les « eaux primordiales », puis « s'enflamma » pour bâtir le monde, chez les Celtes pour le « Grand Ancêtre » et dans les doctrines hindouistes où Brahmâ, le « Grand Prajâpati », issu d'une boule de feu à partir de laquelle se développe l'univers, s'irradia du corps physique de l'Être cosmique résidant au Zénith, moment où le Feu principal est au maximum de sa force. Et c'est lui qui permit à la « Roue des cycles » (le svastika) d'entamer son mouvement giratoire, tournant désormais sans arrêt et acquérant une vitesse de rotation accélérée liée à l'évolution/involution de la Création. Le svastika « est enflammé et brûle », nous précise un texte brahmanique, et Vishnu, le « Conservateur » et le porteur du svastika pectoral ou du disque solaire — symbole du « feu de l'Esprit » ou du « feu intuitif » —, est chargé de veiller à sa correcte giration et au

feu qui s'en dégage. La Trinité hindoue ou *Trimūrti* est parfois représentée par trois svastika de couleur différente représentant les trois types de feu, renvoyant aux trois dieux majeurs : Brahmā, figuré avec quatre têtes (les quatre *Veda*, les quatre *yuga*, les quatre points cardinaux, etc.), la cause première et impersonnelle de l'Univers, le Feu céleste et principal ; Vishnu, le « Conservateur » et le « transmetteur » de ce Feu créateur ; et enfin, Shiva (cf. chapitre III, § 1), le Feu purement terrestre, naturel et destructeur, capable d'annihiler la Création et ses créatures, mais impuissant à détruire les dieux et les Sages qui ont su transcender leur conditionnement terrestre, à l'exemple du cadavre du Bouddha Sakya-muni qui se révéla incombustible au moyen du feu terrestre : mais seul un jet de feu céleste jailli soudain du svastika inscrit sur sa poitrine put réduire le corps en cendres. Ces dieux sont les trois aspects du feu ou de la lumière intelligible et incarnent le système de la création/conservation/destruction ou encore naissance/vie/mort, symbolisé précisément par les trois svastika en question et par le mouvement perpétuel de chacun d'entre eux. Cette conception se retrouve, semble-t-il, au sein des cultures celte, germanique, grecque et hittite. Du mobilier archéologique trouvé à Troie, en Crète, ainsi que sur le territoire des Indiens Navajo, Pied-Noir et Algonkin, montre ces trois svastika disposés de diverses manières, mais généralement alignés et dont certains sont enflammés. Chez les Aztèques et les Mayas, un ou plusieurs svastika enflammés, ou peints en rouge, parfois teints du sang de victimes sacrifiées, sont associés à des rites initiatiques de mort et de renaissance, parfois associés à son principe antagoniste mais complémentaire, l'eau, tant sur un plan macrocosmique que microcosmique. En maints endroits, l'association svastika/feu, notamment en Babylonie, en Celtide, chez les peuples altaïques et dans certaines tribus d'Afrique noire, est le moteur mobile de la régénération périodique de l'Univers et des êtres qu'il contient, et parfois le symbole de la royauté, à l'instar des Mayas. Une telle conception se rencontre, avec de minces variantes, chez les Germains, les Chinois, les Japonais, les Romains et les Grecs, où le mouvement du feu est presque toujours assimilé au mouvement giratoire du svastika. On sait le rôle que le feu a tenu dans la philosophie héraclitéenne pour

« qui le Dieu, c'est le feu périodique éternel, (et il ajoute) que la fatalité, c'est le Logos, artisan des êtres dans la course contraire ».

(R. Lahaye, *La Philosophie ionienne*.)

Le feu est l'unique substance des choses ; le feu qui parcourt un cycle éternellement recommencé parce qu'il n'a pas d'autre fin



Base d'une colonne romaine.



Urne trouvée à Troie.



Svastika et « roue solaire » maya.



Bloc de pierre de Kermaria
(Pont-l'Abbé, Finistère).



Pierre tombale romaine de Juslenville.

que de se rassasier de lui-même, produisant sa propre chaleur et sa propre force, à l'image du svastika giratoire de la Tradition primordiale.

Certains textes ou traditions orales chinois et tibétains établissent une liaison entre le frottement du trou central du svastika sur son axe polaire produisant le feu créateur et le sens sexuel du feu qui, par la technique du frottement du va-et-vient ou par percussion est l'image même de l'acte sexuel par lequel fut engendré l'Univers. Aussi, sur de nombreuses représentations antiques, le svastika occupe souvent l'emplacement des parties génitales.

Associé au feu proprement solaire, le svastika est métaphysiquement l'essence de toutes créations et le reflet de la force divine éternellement active dans le Cosmos. Incarnation des forces créatrices vivifiantes, le svastika igné solaire manifeste les choses et figure l'extension du point principal en ce qu'il mesure l'Espace et le Temps. Aussi, toutes les grandes civilisations ont attribué le svastika aux divinités « olympiennes » et ouraniennes (Taranis, Odhinn, Mithra, Atoun, Osiris, Apollon, Amaterasu, Sûrya, etc.). Souvent, le svastika fut pourvu, en son centre ou aux extrémités de ses branches, de disques solaires ou de Soleil rayonnant, tels les svastika retrouvés en Gaule, en Crète, à Troie, en Chine ou chez les Navajo. Analogiquement, le feu solaire/svastika incarne la centralité des choses, en tant que centre du Ciel et centre de l'être, donc cœur du macrocosme et du microcosme, perpétuellement palpitant et « alimentant » la Manifestation (*savitri*), principe et fin de toute Manifestation, ainsi que le notent les textes tibétains, hindous et pâlis. L'un et l'autre sont la demeure et la possession de Purusha et de Brahmâ, l'Esprit universel, l'Atmâ. Cette conception est commune à tous les peuples indo-européens et aryens, comme le démontrent les textes védiques, mais aussi aux Amérindiens et Précolombiens. Généralement positif, le svastika igné solaire incarne aussi la destruction et la mort, mort aussi bien naturelle que cyclique, devenant de ce fait le symbole de Mâya, la « Mère des Fauves » et des illusions. Nous retrouvons là l'alternance naissance/vie/mort/renaissance des diverses doctrines initiatiques et des conceptions hindoues et tibétaines. Le svastika est alors le signe du « Feu solaire d'or » ou « Feu solaire blanc » des occultistes, le « bon Feu vivificateur », opposé au « Feu solaire noir » qui annihile la Création émanée du Centre. Un texte vietnamien parle d'ailleurs du « feu sombre qui tournoie et détruit les choses nées d'Avalokiteçvara ».

Si, en dehors du domaine indien, l'assimilation du signe en question aux dieux de nature ouranienne est certaine, c'est sur-

tout aux Indes que cette assimilation s'est le mieux conservée, à travers la figure emblématique du dieu Agni, grâce notamment aux *Veda*, au *Vishnu-purâna*, à l'*Agni-purâna*, au *Rig-Veda*, pour ne citer que les textes les plus importants. Protecteur des hommes et dieu du feu sacrificiel, gouvernant le Sud-Est, Agni est trois fois igné: au ciel comme Soleil, dans les airs comme éclair et sur la terre comme feu. Les hymnes à Agni du *Rig-Veda* le présentent comme le principe universel qui donne corps et vie à la matière et qui se trouve à la base de tout ce qui est mouvement, d'où son assimilation au svastika giratoire.

« Créateur et Maître de l'Univers invoqué sous un de ses noms Viça Karman, fabricant de toutes choses, Brahmanâ naspati, maître des créatures. » (Tide, *Esquisse d'une histoire des religions*.)

Agni est, selon Shri Aurobusdo, un éclat brûlant, un mouvement tournant ou ondulant et il « est l'énergie du feu qui façonne » par sa force tournoyante et sa lumière, œuvrant en parfaite harmonie, précise le *Rig-Veda* (Langlois, *Rig-Veda*, tome II). Des rites ignés lui sont rendus, notamment l'*Agnishtoma* et l'*Agnâdhyeya* qui voient l'allumage du feu sacrificiel par un instrument dont la forme évoque grossièrement un svastika, lequel orne par ailleurs les autels et les divers objets cultuels.

Le lien svastika/éclair est moins fréquent, mais se rattache de toute manière au symbolisme du feu céleste et solaire. Symbole fertilisant et vivifiant, l'éclair est le signe de la présence divine céleste qui manifeste une énergie équilibrante, à l'image du svastika qui, lorsqu'il tourne, donne vie et équilibre perpétuellement la Création. Chez les Scandinaves et les Germains, le couple svastika/éclair fut assimilé avec l'arme-éclair ou l'arme-foudre par excellence, le marteau cosmique du dieu Thor, Mjöllnir, « Concasseur », symbole de protection, de pouvoir brut et de volonté, et avec lequel il écrase les forces primitives et non conscientes de l'anti-matière, les géants de Jötunheimr, les quatre bras du svastika étant autant de Mjöllnir en action rotative entre les mains du dieu de la guerre et protecteur des hommes. Nous retrouvons, là encore, outre Thor, tous les dieux ouraniens et solaires porteurs à la fois du svastika et de l'éclair, comme Zeus/Jupiter, Odhinn, Taranis, Vishnu, Agni, etc. Un court texte de l'*Agni-purâna* nous dit d'ailleurs que pour relancer la course du svastika qui menaçait de ralentir, Agni frappa son moyeu d'un « éclair d'or », entouré du bruit d'un immense tonnerre. L'association du svastika avec l'éclair (le feu du ciel) et l'eau est moins courante, mais mérite néanmoins une brève note. Certain svastika est constitué par le croisement de deux éclairs, prenant la forme de deux runes so-



Silex gravé du néolithique.



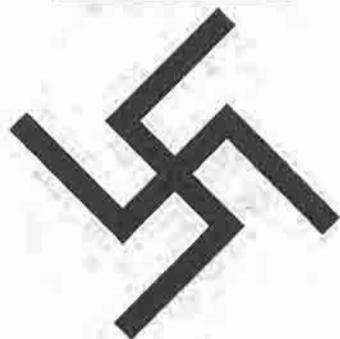
Dalle gravée du néolithique.



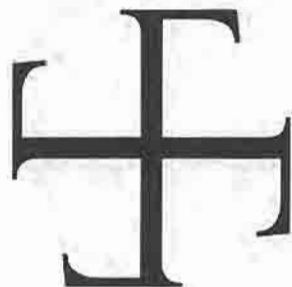
Plaquette d'argile de Glazel, avec un svastika.



wilo, symbolisant le feu solaire et la lumière de la Connaissance guidant le quêteur sur la voie du devenir, dont le nombre est, selon l'alphabet runique, soit 10 — les 10 000 chinois et japonais du signe —, soit 16, deux nombres dévolus au svastika. Les modes de manifestation de ces deux éclairs s'effectuent sur les deux axes ou les deux plans d'une sphère: l'axe polaire nord/sud, l'axe masculin/actif et l'axe équinoxial, l'axe féminin/passif, le «plan d'eau» originel de la matière non encore fécondée (cf. introduction). L'éclair vertical représente la manifestation tangible de l'activité du Ciel frappant et fécondant, donc animant, le plan horizontal de nature passive et réceptive; alors que l'éclair horizontal symbolise à la fois le reflet énergétique du premier et la mise en œuvre, à la suite du «heur fécond», de la matière jusqu'alors non fécondée et inactive. Le «plan d'eau» s'anime et donne vie à l'Univers et à toutes ses créatures. L'interpénétration des deux éclairs nous renvoie, là encore, à la nature sexuelle que contient le symbolisme du svastika puisque, dans ce cas précis, l'éclair vertical est assimilé à l'émission du sperme céleste, acte viril de Dieu dans la Création, venant ensemençer la «matrice» du plan horizontal, dont l'éclair couché est le signe indiquant que la fécondation s'est produite et que la potentialité contenue dans la matière inerte commence alors à s'animer et à prendre forme. La puissance (la virtualité) s'est muée en acte (la réalisation concrète).



2. Le svastika, les lettres G et gamma et l'équerre



Les liens unissant le svastika, les lettres G et *gamma* et l'équerre, relèvent pour l'essentiel de la symbolique maçonnique. Bien que composite et en grande partie déviée, voire parodique, par rapport à la pure symbolique issue de la Tradition primordiale, la symbolique maçonnique, du moins en ce qui concerne les symboles qui nous occupent, n'en contient pas moins une forte composante nettement et authentiquement polaire.

Si la lettre G est d'introduction récente au sein de la maçonnerie, n'étant pas antérieure à 1737, et si les historiens maçons sont

divisés sur sa signification — Gloire, Grandeur, Géométrie, Graal, etc., ou encore *God*, Dieu, dans la franc-maçonnerie anglaise où elle s'est substituée à l'*iod* hébraïque, initiale de *Ihoah* (Jehovah) et n'entretenait pas directement de lien symbolique avec le svastika —, elle n'en est pas moins le signe du Maître et l'initiale du « Grand Architecte de l'Univers », donc du pur Principe ou de la « Grande Unité », que symbolise de son côté le centre du svastika (cf. chapitre II, § 2). Dans les anciens rituels moins altérés de la maçonnerie opérative,

« la lettre G est figurée au centre de la voûte, au point même qui correspond à l'Étoile polaire; un fil à plomb, suspendu à cette lettre G, tombe directement au centre d'un svastika tracé sur le plancher, et qui représente ainsi le pôle terrestre: c'est le "fil à plomb du Grand Architecte de l'Univers", qui, suspendu au point géométrique de la "Grande Unité", descend du Pôle céleste au pôle terrestre, et est ainsi la figure de l'"Axe du Monde" ».

(René Guénon, *La Grande Triade*.)

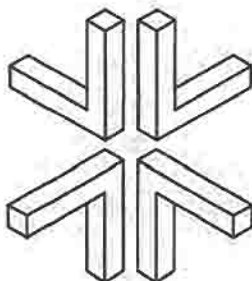
En revanche, la lettre G prend tout son intérêt symbolique par rapport au svastika considéré en lui-même si on la remplace par son homologue grec, la lettre *gamma* ou Γ , dont la forme renvoie directement à l'équerre, autre symbole important de la maçonnerie. Le *gamma* a joué un très grand rôle symbolique au sein de la maçonnerie primitive, la maçonnerie opérative, celle des bâtisseurs des cathédrales, fidèle à la foi chrétienne, à la patrie et au roi, donc avant les déformations et les « mauvaises doctrines » qu'elle devait subir lorsqu'elle devint purement spéculative aux XVII^e et XVIII^e siècles, ancienne maçonnerie où le signe en question renvoyait aux origines polaires de toute Connaissance et au Principe absolu, à Dieu, Créateur du Monde manifesté par son Verbe. Vers la fin du Moyen Âge, une assimilation se fit entre le *gamma* et l'équerre, outil par excellence des bâtisseurs, laquelle tendit à remplacer le *gamma*, l'équerre étant par la suite, en fonction de l'involution des rites maçonniques, remplacée à son tour par la lettre G. Ainsi que le note E. de Ribaucourt:

« Cette lettre [la lettre Γ] se perpétua dans les premiers siècles de l'ère vulgaire, parmi les sociétés symboliques [...]; enfin ce furent nos ancêtres, les francs-maçons de métier, constructeurs d'églises, plus soucieux de la forme que du fond, qui adoptèrent leur symbole, l'équerre, à leurs mystères et substituèrent le symbole géométrique de l'équerre au symbole antique de la lettre *gamma* [...]. Aussi les francs-maçons qui leur succédèrent éprouvèrent-ils le besoin de rétablir la lettre *gamma*, mais en prenant pour symbole le G [...]. Le G fut donc l'équivalent du *gamma* grec [...]. »

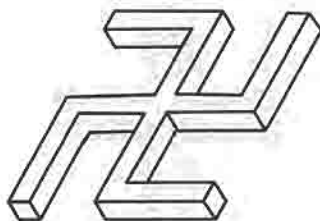
(La lettre G, cité par J. Boucher, *La Symbolique maçonnique*.)



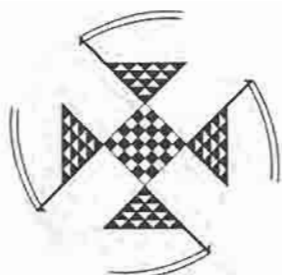
Croix de « G ».



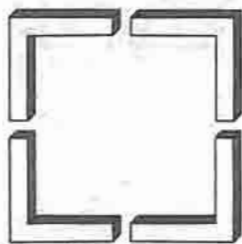
Les 4 équerres de la croix spatiale.



Les quatre équerres mises en croix.



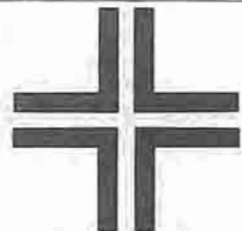
Céramique de Samarra. Terre cuite.
Mésopotamie, V^e millénaire av. J.-C.



Les quatre équerres, ou «gamas»
disposés en carré.



Les 4 équerres d'une croix du Verbe.



Croix du Verbe plane.

En fait, l'ensemble de ces symboles renvoie à un thème polaire ou polaro-stellaire: le *gamma*, le svastika, constitué, nous l'avons dit, par l'assemblage de quatre Γ placés à angle droit les uns par rapport aux autres, et la lettre G sont tous des symboles de l'Étoile polaire,

«qui est elle-même le symbole et, pour le maçon opératif, le siège effectif du Soleil central caché de l'Univers, lah».

(René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.)

Ce qui est évidemment très proche du *Tai-i* (Étoile polaire) de la tradition chinoise. Une autre interprétation symbolique maçonnique du svastika réside dans le fait que le signe, par ses branches coudées, symbolise la Grande Ourse (cf. chapitre II, § 5) dont le «moyeu» est la Polaire, incarnation du «Grand Architecte» pour le maçon,

«vue dans quatre positions différentes au cours de sa révolution autour de l'Étoile polaire à laquelle correspond naturellement le centre où s'unissent les quatre gammas, et que ces quatre positions sont mises en relation avec les quatre points cardinaux et les quatre saisons; on sait quelle est l'importance de la Grande Ourse dans toutes les traditions où intervient le symbolisme solaire.»

(René Guénon, *op. cit.*)

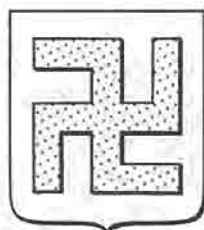
Si le svastika, par sa rotation, crée la Matière en partant du centre principal, possédant donc un rôle actif, l'équerre et le G se contentent de la symboliser, de la mesurer et surtout de l'ordonner, possédant donc un rôle passif. Beaucoup de dieux ou de héros «mesureurs» usent pour symboles à la fois du svastika et de l'équerre, certains créent le Monde et l'ordonnent par les chiffres et les nombres, donc par la mesure mathématique et géométrique, comme Ouhinn, Osiris, etc.; alors que d'autres le mesurent seulement afin de l'ordonner et d'en prendre possession, comme Yule-Grand des Chinois, Amaterasu des Japonais, Uitzilopochtli aztèque et surtout le Christ qui ouvre ses bras sur la croix pour «mesurer» les limites du Monde, ainsi que le précisent en substance les auteurs chrétiens, comme Grégoire de Nysse ou encore Lactance dans *Divinae Institutiones*. La croix christique, qui possède une fonction de synthèse et de mesure, n'est-elle pas d'ailleurs composée, si l'on y réfléchit bien, de deux équerres, l'une équilatérale, l'autre rectangulaire, donc inégales, dont les pointes se réunissent au centre, lieu situé au niveau du cœur (cf. chapitre II, § 4), donc du centre, du Christ, symbole du Principe suprême. En matière de croix, il est nécessaire de mentionner ici deux figures issues du démembrement du svastika, à savoir le carré formé de quatre gammas dont les angles sont tournés vers l'extérieur, ménageant une croix centrale, et surtout la croix dite

« du Verbe » composée de quatre gammas dont les angles sont dirigés vers l'intérieur.

« Dans les deux cas, la croix centrale est un symbole du Christ, et les quatre équerres celui des quatre Évangélistes ou des quatre animaux de l'Apocalypse. »

(J. Chevalier et A. Gheerbrant, *op. cit.*)

L'iconographie médiévale représente souvent cette « croix du Verbe » cantonnée des quatre animaux des Évangélistes : le lion de saint Marc, l'aigle de saint Jean, le taureau de saint Luc et l'ange de saint Matthieu.



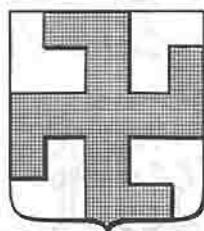
Croix en "esquarre", ou équerre.

3. *Le svastika héraldique et insignologique*

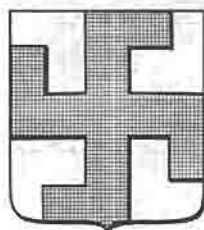
- *Le svastika héraldique*

Toutes les civilisations, tant européennes que non européennes, ont employé un système emblématique obéissant à un codage plus ou moins complexe. Leurs figures, la plupart du temps animales et végétales, ornaient un grand nombre de supports, que ces derniers soient culturels ou profanes, collectifs ou privés. En règle générale, une même figure orne toujours un objet appartenant à une même famille ou à un même groupe de familles ou à une même collectivité (tribu, clan, ville, etc.). Cette pratique fut celle de certaines tribus indiennes (Sioux, Apaches, Navajos, etc.), africaines (Dogon, Zoulou, etc.), ainsi que des cités grecques. On la rencontre également chez tous les peuples indo-européens (Celts, Hittites, etc.), et en Asie, notamment au Japon.

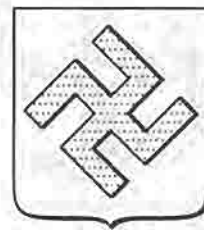
En Europe pré-médiévale, puis médiévale, l'incarnation la plus achevée d'un tel système emblématique fut l'héraldique ou science héraldique qui, sur des bases pré-héraldiques issues de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, se constitue aux alentours du XII^e siècle, mais dont on trouve les premières traces dès le XI^e siècle (1049-1050). Les trois supports privilégiés en sont alors les bannières, les boucliers, ces deux derniers étant surtout utilisés par les combattants et les chevaliers, et les sceaux, employés par l'ensemble des membres de la société féodale (communautés religieuses, corporations, villes, femmes, non-combattants, etc.). D'abord purement personnelles et pouvant changer au gré des volontés de leur propriétaire, les figures héraldiques, qui re-



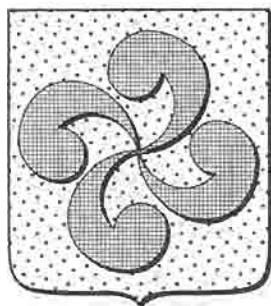
Croix gammée dextrogyre.



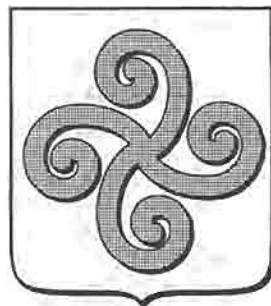
Croix gammée sénestrogyre.



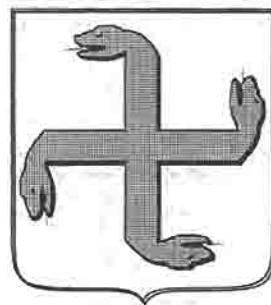
Svalstika alésé posé en sautoir.



Croix virgulée, ou basque.



Croix limaçonée.



Croix guivrée.

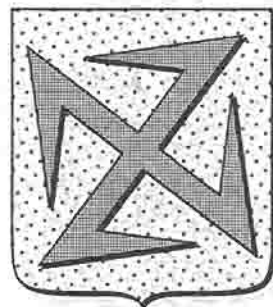
flètent le caractère, les goûts ou les ambitions de ceux qui les utilisent, deviennent peu à peu familiales et fixes, et furent dès lors transmises à la descendance, notamment aux fils du propriétaire. Les figures héraldiques primitives, empruntées à la symbolique universelle, sont incontestablement de nature animalière (aigle, lion, sanglier, loup, cerf, bar, pour l'essentiel), mais se diversifient considérablement à partir du XIII^e siècle, et surtout géométrique, celles-ci étant obtenues en divisant le champ de l'écu par un certain nombre de lignes verticales, horizontales ou diagonales. Ces figures géométriques se rencontrent dès la naissance des armoiries et sont héritées pour la plupart des pièces métalliques servant d'armature aux boucliers de bois. Ce fut le cas pour la croix simple et le sautoir ou croix de saint André dont le centre était occupé par un élément saillant, l'*umbo*. Il est certain qu'aucune pièce héraldique n'a acquis dans l'ensemble de la Chrétienté une importance comparable à celle de la croix et qu'elle fut le premier emblème commun sous lequel l'Europe chrétienne, la « *Res Publica Christiana* », s'est réunie, surtout à partir de la première croisade. Limité à l'origine à quelques types de croix (croix simple, latine, de saint André, patriarcale, recercelée, ancrée, etc.) (cf. introduction), leur nombre s'accroît à partir des XIII^e-XIV^e siècles, dont beaucoup viennent d'ailleurs d'une iconographie non héraldique, devenant innombrables et dotées de formes et de particularités les plus variées, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Parmi le monde des croix, le svastika occupe une place très limitée, presque confidentielle. Pratiquement absent de l'héraldique française, à l'exception de rares exemples se limitant à l'Est (Alsace et Lorraine), au Sud-Ouest (le Pays basque sous sa forme virgulée) (cf. ci-dessous, § 4), ainsi qu'au Poitou, en Normandie, en Savoie et dans les Alpes-Maritimes, le svastika charge moins de 1 % des armoiries françaises. En revanche, il est plus fréquent, sans être abondant, dans certaines héraldiques européennes, comme celles des pays scandinaves, de l'Allemagne, de la Finlande et des pays baltes. On en trouve aussi des exemples en Pologne, en Hongrie et en Roumanie. Sénestrogyre ou dextrogyre, la figure peut adopter diverses positions dans le champ de l'écu : soit ses bras touchent les bords de l'écu, soit il est alésé, c'est-à-dire ne touchant pas ces bords, cette dernière position étant de loin la plus fréquente. On trouve aussi le svastika alésé et posé en sautoir, dans la position même du mouvement, cette figure étant dite « svastika dynamique » ou « svastika animé ». Souvent représenté seul, le svastika est parfois, surtout aux XIV^e-XV^e siècles, accompagné ou cantonné de petites figures ou « meubles » (molettes, croissants, roses, besants, étoiles, etc.). Aux XVII^e et XVIII^e siècles, il charge souvent une autre fi-

gure, une pièce (pal, fasce, bande, barre, l'abîme d'une croix simple, etc.), ou une partition (coupé, parti, etc.).

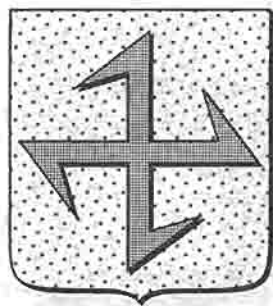
La signification du svastika héraldique relève de trois types de sens : un sens symbolique, un sens allusif et un sens parlant. Le premier sens n'est pas propre au seul svastika des armoiries, mais relève pour l'essentiel de la symbolique universelle que le signe en question possède dans toutes les civilisations et dont les spécificités sont celles que nous avons exposées dans les chapitres précédents. Son symbolisme est alors, selon le choix, soit « polaire » soit « solaire », indiquant un mouvement giratoire et doit, de ce fait, être relié à la grande migration de la race hyperboréenne et boréale (cf. chapitre I, § 2). Le svastika « allusif » est celui qui vise à rappeler, de manière directe ou indirecte, un état en rapport avec la personne qui en use. Il s'agit le plus fréquemment d'une allusion liée à la profession ou le rattachement à une famille ou à une lignée, car beaucoup de svastika ne sont qu'une transposition héraldique d'une marque professionnelle ou corporative (marques de tâcheron, de tailleur de pierre, de marchand, etc.), ou encore d'une marque de famille utilisée avant la naissance du phénomène héraldique. Les cas sont fréquents dans les armoiries des bourgeois du Nord de l'Allemagne, en Finlande et surtout en Pologne. Le troisième sens, le sens « parlant », est en relation directe avec le nom, le patronyme, le nom de baptême ou, parfois, le surnom des personnes qui utilisent le signe. Les exemples sont rarissimes en France (Croix, Lacroix, Delacroix, Gammé, Gammet, Gammay, etc.), mais assez fréquent en Pologne, en Roumanie et surtout dans les pays germanophones où le svastika, dit *hakenkreuz* (cf. chapitre I, § 1), orne les armoiries des personnes ou des familles dont le nom contient le nom du « croc » ou du « crochet » ; le svastika pouvant d'ailleurs être composé du croisement de deux crocs, crochets, crampons ou fers à loup dont l'un est posé en pal, l'autre en fasce, les deux éléments pouvant être confondus ou garder leur intégrité. L'exemple le plus célèbre est celui du svastika, sur champ de gueules (rouge), entouré des initiales THAL (« *Theodoricus Hagen Abbas Lambacensis* »), surmontant la date 1869, des armes de dom Théodore Hagen, l'abbé qui avait dirigé pendant trente ans l'Abbaye de Lambach-am-Traun (Haute-Autriche), entre Salzbourg et Linz. Ces armoiries sont « parlantes » car la figure renvoie au « croc » ou au « crampon » qui se traduit en allemand *haken* et que la famille autrichienne de l'abbé, Hagen ou Hagn, arborait depuis plusieurs siècles. Signalons pour l'anecdote, selon les assertions de certains auteurs, que c'est ce svastika — en fait deux crampons croisés et confondus — qui aurait donné à Hitler, alors



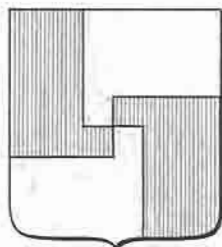
Fer à loup, ou crampon.



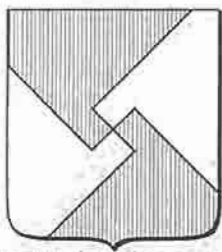
Deux crampons passés en sautoir.



Croix cramponnée.



Écartelé-éclopé.



Écartelé-éclopé-en sautoir.



Quadriquètre.



Mon des Hachizuka.

enfant de huit ans fréquentant la chorale de l'abbatiale bénédictine de Lambach-am-Traun, dans les années scolaires 1896-1898, l'idée d'adopter le svastika comme emblème du mouvement national-socialiste qu'il fonda quelque trente ans plus tard...

Il faut signaler une curieuse partition, d'une utilisation très rare, qui n'est pas un svastika proprement dit mais dont la disposition des lignes évoque un svastika. Nous voulons parler de l'écartelé-éclopé, telle celle des armoiries de la famille thuringienne Cottendorf, *écartelé-éclopé droit d'argent et de gueules*, cette partition pouvant être posée droite ou en sautoir. L'ensemble de la figure peut aussi s'interpréter comme l'assemblage de deux équerres. On peut encore citer une figure très rare nommée quadriquètre composée de quatre jambes fléchies et réunies par les hanches, laquelle figure peut être représentée nue ou de carnation, parée, habillée, armée ou cuirassée de métal.

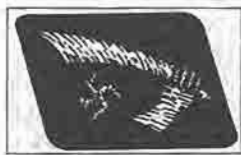
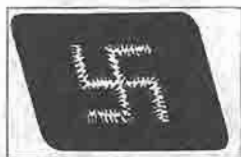
En dehors du domaine héraldique européen, le svastika ou *manji* est surtout présent dans le système emblématique du Japon médiéval où il orne de nombreux « blasons » personnels des seigneurs ou *daimyo* féodaux, nommés *mon*, nom signifiant « dessin ». De couleur claire, souvent d'argent (blanc) sur un champ foncé, souvent de sable (noir), parfois de gueules ou de sinople (vert), ou de couleur sombre, souvent de sable sur un champ clair, la plupart du temps d'or (jaune) ou d'argent, le svastika des *mon* nippons sont, à l'instar des figures de l'héraldique européenne, liés soit au nom de famille, donc « parlants », soit « allusifs », soit encore « symboliques ». Rarement figuré seul, le signe en question est souvent enclos dans un cercle — un orle —, un hexagone ou un carré évidés, ou toutes autres figures géométriques. Parfois, il est intégré au sein d'un ensemble plus complexe composé d'une ou de plusieurs fleurs de cerisier (*sakura*), une couronne de feuilles de glycine (*fuiji*), de mauve, de prunier, de kaki, de lierre, de chrysanthème, etc. On en rencontre également disposé au centre d'un assemblage de deux ou trois papillons aux ailes arrondies, d'éventails ou de nuages. Ces marques étaient appliquées sur les boucliers, les gardes ou *tsuba* des sabres, sur les diverses bannières, sur les voiles des bateaux, sur la bande de toile qui entourait les camps militaires ou *maku*, sur les vêtements, les pièces d'armure, etc. Comme *daimyo* portant un svastika dans leur *mon*, on peut citer Hachizuka, Matsudaira, Hori, Tsugaru, Tamenobu, Takaki, etc.

- Le svastika insignologique

Présent dans un grand nombre d'iconographies et d'emblématiques, il n'est pas étonnant de retrouver le svastika dans un

contexte qu'on peut qualifier d'insignologique, de nature naturellement profane, concernant les insignes militaires et les ordres de décoration de certains pays. Ce phénomène est moderne et ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle pour les exemples les plus anciens qui sont nettement localisés sur un plan géographique, le Nord de l'Europe et le Japon. Dès la fin du XIX^e-début du XX^e siècles, la Finlande et les pays baltes se dotent d'insignes régimentaires et d'ordres de décorations civils ou militaires comportant un svastika. Après l'immédiate Première Guerre mondiale, le signe devint l'emblème de plusieurs décorations finlandaises créées par le maréchal-baron Carl Gustaf Mannerheim : l'Ordre de la Croix de la Liberté (1918), svastika combiné avec une croix pattée, et l'Ordre de la Rose Blanche de Finlande (1919), pour le collier de Commandeur Grand-Croix, décorations qui existent toujours. Sur le plan de l'émblématique militaire, le symbole tend, à partir de cette époque, à s'imposer dans de nombreux insignes militaires ou paramilitaires et ce, dans un contexte toujours lié aux traditions nationales des peuples qui en usent, donc durant une période où l'influence du national-socialisme ne peut être effective. Il faut surtout citer, là encore, les pays baltes, la Pologne et la Finlande pour laquelle le svastika est un emblème national et presque ethnique séculaire. Pour nous limiter, nous citerons, pour la Pologne, les divisions de montagne (21^e et 22^e), svastika avec plume et branches de sapin, le 4^e régiment d'infanterie, les régiments de Chasseurs des Hautes-terres (1^e et 2^e), le 6^e bataillon de Chasseurs, le 21^e régiment d'artillerie de campagne. Pour la Finlande, il faut noter les services d'artillerie, svastika surmonté d'une grenade enflammée avec deux tubes de canon passés en sautoir derrière, le 4^e régiment d'infanterie de montagne, le 14^e bataillon de pionniers, les compagnies d'ambulances, ainsi que la très célèbre et active Organisation des auxiliaires féminines, la *Lotta Svörd*, qui eut une renommée mondiale pour sa discipline et ses œuvres, laquelle arborait un svastika dextrogyre d'émail blanc cantonné de quatre roses.

La montée et l'instauration du régime national-socialiste en Allemagne devaient « re-dynamiser » l'emploi du svastika et faire connaître au monde entier l'importance symbolique du svastika en tant que signe d'une race-souche primordiale et, au-delà, d'une humanité originelle blanche vivant au contact direct avec le pur Principe divin. Aussi, le svastika devint-il omniprésent dans la vie du peuple allemand, ornant non seulement les drapeaux et enseignes politiques et militaires du régime, mais aussi une multitude d'objets de la vie quotidienne. Sur le plan insignologique, le



Insigne du *Freikorps Ehrhardt*.
Corps-francs du Baltikum casqué.
ÉCUSONS DE COL :

- 11^e SS-Freiwilligen division « Nordland »,
- 15^e Waffen-grenadierdivision der SS « Lettland »,
- 13^e Waffen-gebirgsdivision Handschar.



Croix de fer.



L'aigle impériale et le svastika. D'après une sculpture de Kurt Schmid-Ehmen, Luitpoldarena, Nüremberg, 1936.



Emblème de la division « Nordland ».

svastika dextrogyre de type « dynamique » (cf. chapitre III, § 3), souvent surmonté ou accompagné d'une aigle, se rencontre sur la quasi-totalité des insignes politiques (insignes du Parti et de ses organisations annexes), paramilitaires (SA, SS, RAD, etc.) et militaires. Les exemples en sont innombrables. Les nombreuses décorations créées par le nouveau régime n'y ont pas échappé. On peut citer, entre autres, la fameuse Croix de fer, créée le 10 mars 1813 par le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse pour service rendu durant les guerres de libération de la Prusse contre les troupes napoléoniennes, et « ré-activée » par Adolf Hitler en 1933 (svastika posé en abîme d'une croix pattée de sable qui n'est autre que la croix de l'Ordre des Teutoniques du Moyen Âge); la Croix de Mérite de guerre (septembre 1939); la Croix allemande (septembre 1941); la médaille du Font de l'Est (mai 1942); la décoration pour long service dans la SS; sans compter les très nombreuses décorations destinées à récompenser les actes de courage au sein de la Wehrmacht, commémorer une victoire ou encore spécifier une spécialisation ou un service (parachutiste, défense anti-aérienne, pilote, sous-marinier, etc.). Précisons encore que le svastika orna les pattes de col de plusieurs unités de Waffen SS: Les 11^e SS-Freiwilligen Panzergrenadierdivision « Nordland » (volontaires nordiques), svastika circulaire dit « roue solaire »; 13^e Waffen-Gebirgsdivision des SS « Handschar » (volontaires bosniaques musulmans), svastika et le *handschar* ou cimeterre de l'Islam; 15^e Waffen-Grenadierdivision der SS « Lettland » (volontaires lettons), svastika incliné; 19^e Waffen-Grenadierdivision der SS « Latvia » (volontaires lettons), svastika incliné à branches clavigères ou en forme de F.

Le svastika allemand influença de nombreux mouvements et groupes politiques un peu partout en Europe qui l'intégrèrent dans leurs insignes et décorations. Parmi ces mouvements, il faut noter le Parti national-socialiste des travailleurs hollandais, le Parti national-socialiste des travailleurs bulgares, la Ligue fasciste impériale anglaise, etc., auxquels il faut ajouter un grand nombre d'associations et d'unions dans le monde qui soutenaient le nouveau régime allemand, en Asie, dans les pays arabes ou musulmans, en Amérique du sud et jusqu'aux États-Unis d'Amérique, notamment la fameuse Ligue germano-américaine qui associait le drapeau américain « *Stars and Strips* » et le svastika.

4. Les variantes du svastika. Liens et rapports avec quelques symboles apparentés

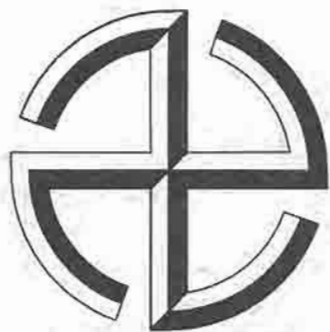
Si le svastika classique, sénestogyre ou dextrogyre, est de loin la forme la plus fréquemment utilisée par la quasi-totalité des peuples qui l'intégrèrent au sein de leur répertoire iconographique et/ou emblématique, il n'en existe pas moins une grande variété de svastika aux formes particulières, dont certaines possèdent un symbolisme non moins particulier, même si ce dernier reste en étroit contact avec celui du svastika ordinaire. Nous nous limiterons à quelques-uns de ces svastika spécifiques.

- Le svastika circulaire

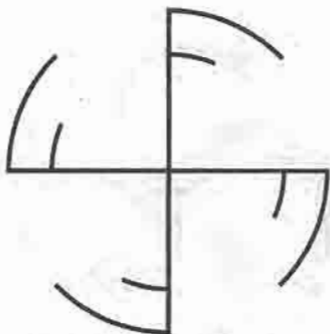
Appelé encore «roue solaire» (cf. chapitre II, § 3) ou «roue solaire ouverte» pour la distinguer de la «roue solaire» proprement dite qui est toujours fermée, telle celle que porte le dieu Taranis, le svastika circulaire se présente comme un svastika ordinaire mais dont les quatre coudes, au lieu d'être perpendiculaires aux branches droites, sont totalement recourbés, constituant chacun un potentiel quart de cercle. Éminemment solaire, ce signe, dont le symbolisme se confond en fait avec celui de la roue, symbolise la rotation totale due à l'accélération des cycles (cf. chapitre II, § 1) involutifs, la courbure totale des coudes étant précisément l'effet du mouvement rotatif à très grande vitesse que subit la croix. On peut alors considérer que la Manifestation du Principe est à son maximum et que le degré de différenciation des êtres et des choses a atteint son étiage le plus haut et le plus «achevé». Rare en terre asiatique et en Amérique, ce type de svastika se rencontre surtout dans les régions nordiques, le domaine danubien, en Gaule et en Grèce.

- Le svastika clavigère

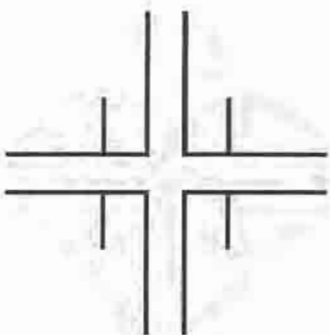
Il se compose d'une croix grecque dont les extrémités des branches se terminent par un motif en forme de clef dont le dessin peut être plus ou moins complexe (en forme de coude très prononcé, deux ou trois traits parallèles, le premier cas formant quatre lettres F, etc.), ce qui ne change rien à son symbolisme. À l'instar des autres svastika, selon qu'il est considéré comme «polaire» ou comme «solaire», ce signe sera sénestogyre ou dextrogyre, celui-ci semblant d'ailleurs plus fréquent que le précédent. Directement



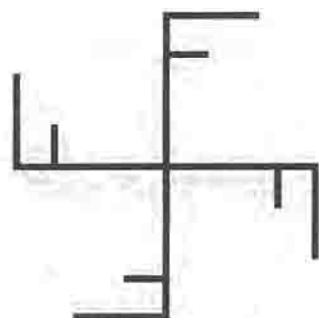
«Roue solaire» sénestogyre.



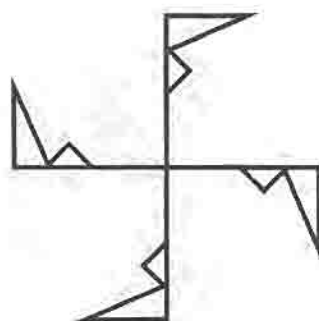
Svastika circulaire clavigère.



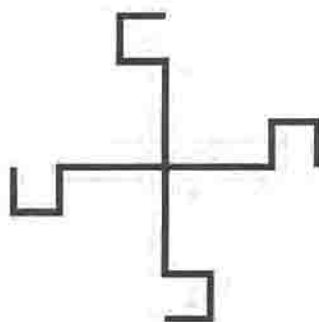
Croix du Verbe clavigère.



Svastika clavigère germanique.



Svastika clavigère crétois.



Svastika clavigère médiéval.

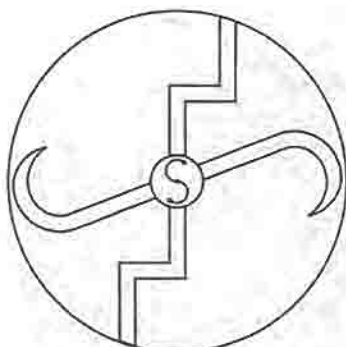
lié à la double opération de « coagulation » et de « solution », « condensation » et « dissipation », dont nous avons parlé (cf. chapitre II, § 7), le svastika clavigère n'est que la traduction chrétienne du double « pouvoir des clefs », donc de ce pouvoir auquel appartient la possibilité de « fermer » ou « d'ouvrir », de « lier » ou de « délier ». Déjà connue des Indo-Européens, notamment à travers les dieux « lieurs » et « délieurs » (Varuna, Mithra, Odhinn, Zeus/Jupiter, etc.), cette idée renvoie pour l'essentiel au personnage puissant, au maître, dieu ou homme, détenteur de tous les pouvoirs aussi bien magiques, comme l'est la souveraineté elle-même, que mystiques. Le personnage « lier » et « délier » possède, par ce fait même, la plénitude des pouvoirs de justice — la condamnation (lier) ou la grâce (délier) —, d'administration et de sûreté publique — défendre (lier) ou permettre (délier) —. Il est aussi le garant des contrats qui obligent les contractants à tenir leurs engagements, à l'image de Varuna ou d'Odhinn. Souvent mis en rapport avec les voies alchimiques et initiatiques des « grands mystères » et des « petits mystères », ou de deux degrés du processus alchimique de « l'œuvre au blanc » et de « l'œuvre au rouge », les idées de « lier » et de « délier », *solve et coagula*, ont fait l'objet au Moyen Âge d'une assimilation des deux pouvoirs symbolisés par deux clefs, l'une d'or, l'autre d'argent ; celles-ci se rapportent respectivement à l'autorité spirituelle (la Papauté) et au pouvoir temporel (l'Empire ou la Royauté), mais sont aussi celles du « Paradis céleste » et du « Paradis terrestre » selon Dante. Dans cette optique, le svastika clavigère, figurant la réunion des deux pouvoirs par le croisement de deux clefs opposées l'une à l'autre, fut utilisé aussi bien par le Pape que par l'Empereur du Saint Empire romain germanique, notamment par les Othons et par Frédéric II de Hohenstaufen ; la clef verticale symbolisant le « pouvoir céleste », le sacerdoce, la clef horizontale, le « pouvoir terrestre », la fonction « politique » impériale, l'un et l'autre étant revendiqués à la fois par la Papauté et l'Empire. Rapportée au zodiaque et au développement du cycle annuel, cette idée doit être mise en rapport avec les deux axes majeurs de la croix orthogonale, l'axe vertical ou axe solsticial, analogiquement lié avec l'autorité spirituelle, et l'axe horizontal ou axe équinoxial, lié au pouvoir temporel. D'où sa mise en rapport avec Janus *bifrons*, dieu des transitions et des passages, dont les deux visages dextre et senestre regardent l'évolution et l'involution, le passé et l'avenir, le non-manifesté et le manifesté, qui préside aux commencements et aux finitudes, commençant l'année (janvier) et la terminant (décembre). Dieu des « portes » solsticial et équinoxiale, divinité de la « porte des dieux » et de la « porte des hommes », il symbolise les phases zo-

diacales ascendante et descendante du Soleil (cf. chapitre II, § 6). Janus est alors assimilé au svastika dextrogyre (visage de droite) et au svastika sénestrogyre (visage de gauche). Des statues ou des bustes du Janus romain, parfois des monnaies portant son effigie, montrent la double face surmontée ou frappée en son centre d'un svastika. Dans le Christianisme, ce double pouvoir de « lier » et de « délier » fut dévolu à saint Pierre — qui symbolise le visage exotérique de l'Église, contrairement à saint Jean qui en représente le visage ésotérique, les deux saints constituant une sorte de Janus chrétien —, saint « clavigère », détenteur du pouvoir judiciaire (ouverture ou fermeture du Ciel), auquel le Christ a dit :

« [...] Quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, sera tenu dans les cieux pour délié. »
(Matthieu, 16, 19.)

- Le svastika en S

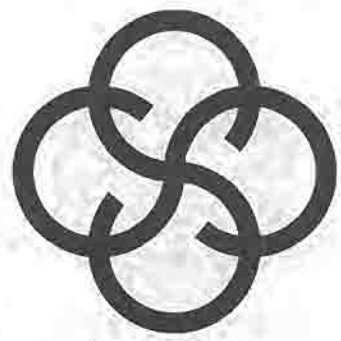
Ainsi que son nom l'indique, ce type de svastika est constitué de deux S croisés. Son symbolisme dépend en fait de la plus ou moins grande fermeture des extrémités de ses S. Enroulés sur elles-mêmes, le signe s'apparente à la double spirale (cf. chapitre II, § 7), mais dont le mode de la manifestation se déploie sur les deux plans, alors que lorsque les deux S sont, non plus enroulés, mais presque fermés en direction du centre, le svastika peut être perçu comme formé de deux 8, symbolisant l'équilibre et l'harmonie cosmiques générés par leur croisement, lieu de « l'indéfinissable Principe », ainsi que le précise le *Vishnu-purāṇa*. Rappelons que ce signe, le 8, représente en mathématique l'infini, ce qui, rapporté aux deux S fermés d'un svastika, symbolise non seulement l'équilibre sur les deux plans de la Manifestation (vertical et horizontal), mais aussi « l'activation » infinie, perpétuelle, sans limite et sans contrainte, du svastika qui, une fois sa rotation enclenchée, engendre indéfiniment les êtres et les choses jusqu'à la consommation des cycles. En revanche, lorsque les deux S sont très ouverts ou très longilignes, le svastika possède un symbolisme particulier, d'où l'idée de création n'est pas absente. Les deux S représentent en fait deux « longueurs d'onde » exprimant l'idée d'une propagation vibratoire dans l'espace de deux « vagues » parties d'un point fixe, mais opposées, et se développant à l'infini. Il s'agit en fait de l'illustration de deux pôles de l'énergie électromagnétique qui, engendrée par une Pensée agissante, l'Énergie-cause cosmique, et s'auto-entretenant, se développe à partir de particules en rotation, à l'instar du svastika, dont les deux « trajectoires » contraires feront que le pôle de l'une rencontrera le pôle opposé de l'autre, donnant naissance à la Matière, donc à l'Univers pola-



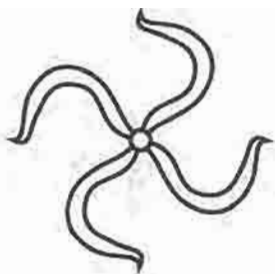
Plaque de bronze de Somerset (Galway), Irlande.



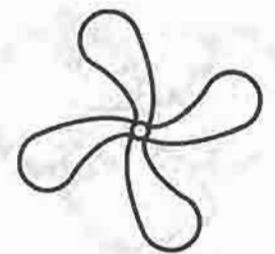
Svastika en « S ».



Svastika en « 8 ».



Svastika « ondés ».



Svastika virgulé.

risé, différencié et divisé en une multitude d'êtres et de choses. Dans un svastika de ce genre, cette double propagation d'ondes se réalise sur le plan vertical (influence céleste ou énergie divine) et sur le plan horizontal (influence terrestre ou énergie tellurique passive). C'est la rencontre de deux énergies, qu'on peut considérer pour émanées d'un pôle positif masculin (*yang*), et d'un pôle négatif féminin (*yin*) et comportant en elles-mêmes ces deux pôles, ce que semblent illustrer les boules qui garnissent parfois les extrémités des bras ondés de certains svastika, notamment en Asie, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, faisant « vibrer » la matière dans un premier temps, l'animant peu à peu, la divisant et la différenciant, pour finalement, dans un second temps, la stabiliser et l'équilibrer. Ce svastika en S est assez proche de celui formé de deux éclairs (cf. ci-dessus, § 1), la différence se situant dans la manière et surtout la nature par lesquelles se « réalise » la Manifestation. Dans le cas des deux éclairs, il s'agit d'un processus igné et « brutal » par lequel un feu issu du monde céleste frappe et brise le plan horizontal passif, le « plan de l'eau primordiale », lieu des possibilités non encore manifestées, provoquant, par contrecoup, une « décharge » similaire sur ce plan, déclenchant de ce fait la Création. Dans le cas du svastika aux S ondés, si les plans sur lesquels se déploie la Manifestation sont identiques au précédent, le processus est en revanche différent en ce sens que celui-ci n'est plus de nature ignée et « brutale », mais se réalise au contraire sur un mode de type vibratoire et ondulatoire de nature électromagnétique douce, par lequel les ondes, composées d'une série de particules, se rencontrent et s'interpénètrent de façon à créer non pas une « décharge », mais une irradiation créatrice de matière. L'action n'est plus « frappante » ni « brisante », mais « pénétrante », mixant les particules des ondes.

- *Le svastika virgulé ou « croix basque »* (cf. ill. p. 72.)

Il est composé de quatre branches en formes de pales d'hélice ou, plus précisément, de quatre virgules — d'où son nom —, pointues à leurs bases, dont chacune rencontre les autres au centre, et très élargies à l'autre extrémité. Le nom de « croix basque » lui vient du fait qu'on la rencontre fréquemment dans le Pays basque (Euzkadi) français et espagnol, notamment à Hendaye, Javier, San Martin de Laguardia, Santorcaria, Isturitz, etc., où elle orne très souvent des stèles discoïdales (Le Labour, Soule, Basse-Navarre pour la France), et la Navarre (san Sebastian, Bilbao, Vitoria, etc., pour l'Espagne). Mais sa présence se décèle également hors du Pays basque, notamment dans le Poitou, la Normandie, le Viva-

rais, en Savoie (Samyoëns, Sixt, etc.) et surtout dans les Alpes-Maritimes (Baisols, Bézaudun, Saint-Martin-Vésubie, à Nice, etc.).

Symbole polaire par excellence, le svastika virgulé est en fait devenu, par suite de la perte de la connaissance du sens réel du signe au fil des siècles, une sorte de porte-bonheur ou de talisman protecteur de nature matérielle, comme le laisse à penser l'expression « corne de bœuf » servant à désigner ce type de svastika en Savoie où on lui accorde une valeur protectrice des troupeaux de bovins (cf. P. Dufournet, « Notes sur l'art populaire en Savoie », in *Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie*). Au Pays basque, en revanche, il est un signe ovophile, censé protéger les troupeaux d'ovins et les bergeries. Les bergers le gravent sur les portes ou les linteaux. Et L. Colas, de son côté, note :

« La croix basque ne se rencontre [...] que dans les zones montagneuses spécialisées dans l'élevage du mouton. »

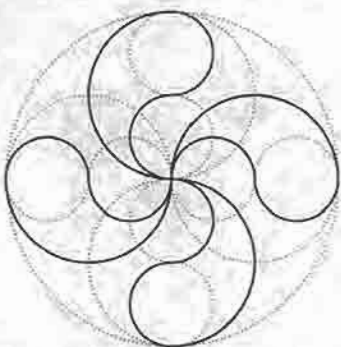
(*Nostra*, n° 231, septembre 1976, article

« L'énigme de la Croix basque sur la Côte d'Azur ».)

Sur le plan de la rotation, le svastika virgulé possède un symbolisme quasi identique à celui du svastika à branches courbes (cf. ci-dessus), à cette différence près que le premier marque le début du processus giratoire, au moment précis où le mouvement devant engendrer la Création est à peine lancé et tourne à petit régime. Considéré dans sa forme, le signe en question est plus complexe : il est lié au symbole chinois du *Tai-ki* ou *Tai-i*, le producteur des dix mille êtres modifiés (*houa*) par *yin-yang*. Perçu comme un tout indivisible, et sous l'angle principal, le *Tai-ki* est la synthèse du *yin* et du *yang*, où sont réunies dans un cercle commun, par une ligne sinueuse en forme de S, les deux zones blanche (*yang*) et noire (*yin*), chacune contenant, sous la forme d'un point de couleur alternée, les « germes » blanc et noir qui rappellent que, en réalité, toute clarté contient une partie sombre et réciproquement. La Matière n'est pas duelle, mais senaire, les deux points constituant les quatre pôles de proportion unifiée elle-même par le cercle englobant et totalisant. Polarisation des deux principes de l'Unité primordiale, le *yin* et le *yang* représentent toute une série de catégories et ses contraires nécessaires : respectivement, l'actif, le positif, le masculin, la lumière, l'acte, la nature du Ciel, l'essentiel, le spirituel, la puissance, et le passif, le négatif, le féminin, l'obscurité, la nature de la Terre, la substance ou la matière, leur complémentarité donnant naissance à tous les autres complémentarismes, à toutes différenciations et divisions. Ce qui renvoie parfaitement à la nature même du svastika tournant autour de son axe, mouvement à partir duquel va naître la Création en



Croix basque gravée dans la pierre.
Abbaye de Seuilly, Indre-et-Loire.



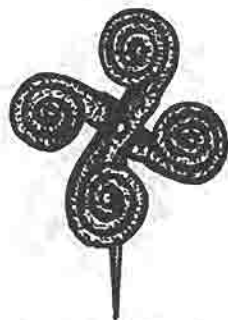
Construction du svastika virgulé à l'aide de quatre *Tai-ki*.



Le *Tai-ki* (*yin-yang*), entouré des huit trigrammes (*Pa-koua*).



Fibule goth en or émaillé
(IIe-IIIe siècle).



Fibule de l'âge du fer
(Europe du Nord).



Monnaie gauloise avec svastika à
têtes serpentiformes.

se différenciant en une multitude de spécificités. À la fois distingué et uni, le *yin-yang* est en fait le symbole, au-delà des états multiples issus de la Création, de l'Androgynie originelle, qui ne peut se reconstituer que par le retour au Centre primordial, au « point principal » que représente le « moyeu » central, fixe et immobile de la roue ou du svastika. L'Androgynie ne sera reconstituée que lorsque le svastika aura inversé sa course, du manifesté au non-manifesté, passant de la « coagulation » à la « solution », et finalement se sera immobilisé à jamais. Ce sont toutes ces données que nous restitue le svastika virgulé dont la construction prend pour base l'interpénétration de quatre *Tai-ki* répartis sur les branches d'une croix grecque virtuelle. Il crée alors un équilibre et une harmonie tels que l'homme est en mesure de reconstituer l'Androgynie originelle en orientant, par un mouvement alternatif, dans un sens tantôt dextrogyre tantôt sénestrogyre, l'un ou l'autre des éléments du *Tai-ki*; selon le sens choisi, le mouvement de retour se fait à l'intérieur de l'orientation initialement choisie. Ainsi que le précise justement M. Lamy :

« La Croix basque est donc parfaitement cohérente [...]. Sa forme de croix à virgule et son sens de rotation montrent qu'il s'agit de retrouver l'état de la Connaissance primordiale par la Connaissance du Soleil noir cher aux Hyperboréens. D'autre part, le fait qu'elle se constitue à partir du Tao [en réalité du *Tai-ki* N.d.A.] montre que le but est bien d'équilibrer les diverses polarités afin de rejoindre l'axe qui permettra de remonter jusqu'à l'état divin. »
(*Histoire secrète du Pays basque.*)

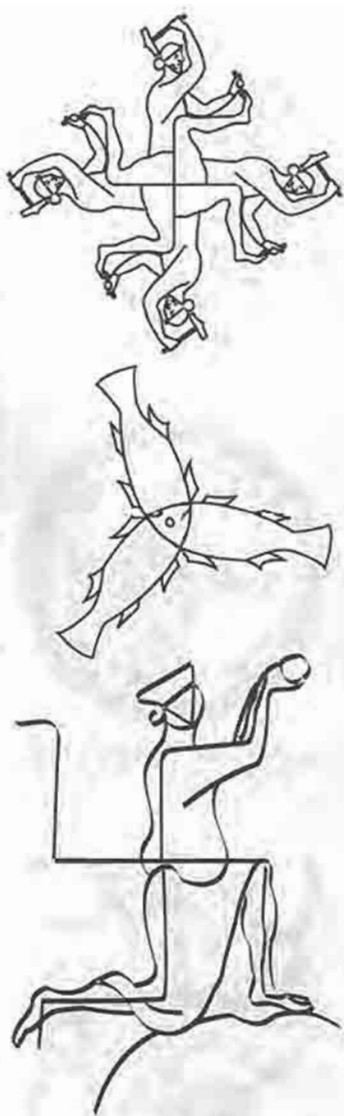
- Le svastika à crampons

Il est constitué par le croisement confondu de deux éléments aux extrémités pointues et acérées, lesquelles peuvent être plus ou moins inclinées vers l'intérieur de la croix. Ses crampons aux bouts inversés sont en fait deux runes du loup ou runes de l'if, la rune *El* ou *eihwaz* (chiffre 13). Ce type de svastika, fréquent dans le Nord de l'Europe et à Rome, symbolise l'ancrage de la Matière dans l'évolution/involution, et le feu intérieur se développant et se transformant indépendamment, de manière particulièrement active, de toute force extérieure à lui-même (cf. ci-dessus, § 3).

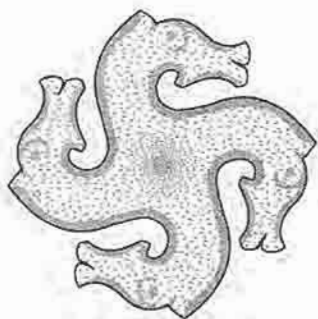
- Les svastika anthropomorphes et zoomorphes

Le svastika anthropomorphe est exceptionnel et ne se rencontre pas avant l'âge du fer, notamment dans le Nord de l'Europe, dans les régions danubiennes, en Grèce et dans le Sud-Ouest de la France. Leur symbolisme reste problématique, bien qu'on puisse toujours bâtir de multiples hypothèses, ce dont ne se sont pas privés maints auteurs modernes.

L'un de ces svastika, le plus anciennement connu, est composé de quatre hommes barbus entiers, assemblés selon une orientation « solaire » ; il semble représenter Saturne/Cronos, le « Maître du Temps » qui, selon les auteurs antiques, dirige le processus cyclique. Il symboliserait également les quatre âges de l'humanité, les quatre positions du Soleil, les quatre extrémités de deux axes solsticiaux et équinoxiaux (les deux solstices et les deux équinoxes) ou encore les quatre moments fondamentaux du cycle de tout ce qui existe : naissance/vie/mort/renaissance. Il faut également signaler un svastika anthropomorphe plus récent, du XIII^e siècle, figurant dans le célèbre carnet de croquis de l'architecte Villard de Honnecourt. Composé de quatre mi-corps d'hommes, manifestement des tailleurs de pierre, joints à quatre jambes, il est accompagné d'un *trinacria*. S'il ne faut pas oublier que les croquis contenus dans cet album étaient d'abord destinés à déterminer des proportions géométriques dans un but utilitaire et professionnel, sans qu'il faille y voir forcément une intention ésotérique ou initiatique, le svastika humain de Villard de Honnecourt est toutefois troublant par sa complexité et peut dissimuler un « message » corporatif renvoyant à des connaissances primordiales dépassant un simple savoir professionnel. Construit sur le chiffre huit — équilibre cosmique et central, à l'exemple de l'ogdoade pythagoricienne et gnostique, et chiffre solaire et divin —, ce svastika symbolise l'homme qui « taille » le Temps à sa mesure et sa propre nature au rythme de l'évolution que figurent les quatre jambes. De ce fait, il est le symbole de la perpétuelle transformation, voire transfiguration, à l'image du Christ, annonciatrice de l'ère future éternelle. Comme beaucoup de symboles, ce svastika fut récupéré par la franc-maçonnerie qui y voit le Maître fondateur Hiram, lequel occupe une place centrale au sein des rites d'initiation au grade de maître où le récipiendaire recueille les « trois corps » mythiques, « meurt » symboliquement pour naître physiquement, psychiquement et mentalement en un nouvel Hiram. Il faut encore mentionner le svastika composé de quatre jambes nues et repliées, réunies par les hanches. Outre le symbolisme quaternaire auquel il renvoie, à l'instar d'un svastika ordinaire, le signe en question évoque incontestablement, par sa forme, la course du Soleil — et ses quatre phases —, donc le mouvement, la vie et l'inéluctable devenir auquel est soumis toute création. Souvent associé ou chargé en son centre d'un disque ou d'un Soleil rayonnant, ou encore de la tête d'un animal de nature solaire (lion, aigle, etc.), parfois d'une tête humaine, le plus souvent une tête d'homme barbu, ce type de svastika, presque toujours dextrogyre, se rencontre souvent sur des stèles ou des monnaies d'Asie Mineure



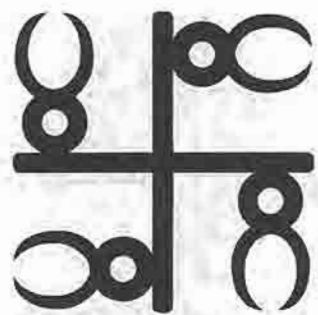
Dessins tirés des cahiers de Villard de Honnecourt.



Svastika à têtes équines (art dace).



Svastika à têtes de cygne (Maroc).



Svastika à têtes bovines (Inde).

(Lydie, Lycie, Carie, etc.), de Grèce continentale et insulaire (Théra, Cos, etc.), de Rome et chez les Celtibères. En revanche, il est rare, voire inexistant, dans les régions nordiques, en Amérique et en Asie.

Le svastika zoomorphe est plus fréquent que le précédent, bien que, là encore, il soit difficile d'en fournir une explication symbolique sûre. Ce type de svastika se compose généralement de quatre têtes d'animaux (tête et cou) réunies par leur base, le centre étant doté d'un cercle ou d'un espace libre occupé par une figure solaire, plus rarement lunaire, ou encore par une étoile. Une remarque s'impose : la plupart des svastika zoomorphes sont dotés d'animaux de nature solaire et/ou céleste, comme des têtes d'oiseau, souvent l'aigle, parfois le cygne, oiseau polaire, le coq, ou de têtes de loup ou de lion. De tels svastika sont fréquents dans l'Europe du Nord et de l'Ouest (Gaule), dans les régions danubiennes (Autriche, Roumanie, etc.), en Grèce continentale (surtout dans le Nord et le Péloponnèse) et chez les peuples amérindiens. Ils sont en revanche très peu fréquents en Asie. On rencontre aussi des svastika à têtes de bovidé, probablement de taureau, et de cheval, lesquels, selon le contexte culturalo-racial des peuples qui les utilisèrent, peuvent avoir un symbolisme soit solaire ou lumineux (lion, loup, taureau, etc.), soit lunaire et chthonien, comme le cheval, parfois le taureau, notamment en mer Égée, en Crète, en Asie Mineure et au Proche-Orient. Ils sont ignorés des peuples asiatiques et amérindiens. Une exception doit être faite en ce qui concerne le svastika serpentiforme, composé de quatre têtes de serpent, qu'on rencontre un peu partout (à l'exception du Nord de l'Europe et de l'Asie), notamment dans l'ensemble du Bassin méditerranéen, en Gaule, en Amérique du Nord, du Centre et du Sud, mais peu dans les régions centrales d'Europe. Dans les cultures non indo-européennes (sémites, asianiques, etc.), il semble que ce genre de svastika ait été associé à des rites chthoniens et telluriques, de nature lunaire et féminine, et se trouve souvent arboré par des déesses « Maîtresses des animaux ». Lié aux eaux primordiales et à la matière différenciée, symbolisée par le svastika tournant, le svastika serpentiforme incarne l'image de la force créatrice et différenciatrice des êtres et surtout celle du renouvellement perpétuel des cycles, notamment ceux liés aux naissance/vie/mort/renaissance. Il est probable que tel devait être le symbolisme qui prévalait en Gaule où un grand nombre d'ex-voto ou de monnaies à l'effigie du svastika serpentiforme fut exhumé.

- Le svastika-vajra ou le double vajra

Arme-foudre du dieu védique Indra, très proche du *trishûla* ou trident, le vajra (*dorje*, en tibétain), désignant aussi un diamant, se compose d'une boule centrale de laquelle partent en deux directions opposées deux motifs symétriques représentant une sorte de calice orné de trois montants ou têtes de *makara* (le dauphin mythique) réunis au sommet. Surtout utilisé par le lamaïsme et le bouddhisme tantrique du Tibet où il est l'emblème du Bouddha bleu Akshobhya, maître du monde de l'Est, le vajra tenu verticalement figure « l'axe du Monde », l'axe des pôles Nord-Sud, l'axe solsticial.

« [Il] est assimilé traditionnellement à d'autres symboles [...], tels que l'essieu du chariot dont les deux roues correspondent au Ciel et à la Terre [...] »

(René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*.)

Selon cet auteur, les deux extrémités de cette arme correspondent aux deux aspects opposés mais complémentaires du pouvoir de la foudre : génération et destruction, vie et mort. Lorsque ce vajra vertical est réuni à un vajra horizontal, représentant l'axe Est-Ouest ou axe équinoxial, on obtient un double vajra ou vajra en croix, comme le suggère le *Karma-vajra*, ce qui l'assimile à une croix tournante, donc à un svastika. On lui donne aussi le nom de « Diamant universel » : il se rencontre très fréquemment dans le bouddhisme tantrique tibéto-mongol et sino-japonais.

« [Il] évoque à la fois le mouvement qui part d'un point pour se propager dans toutes les directions de l'espace, et celui qui, partant de la multiplicité, ramène progressivement toutes choses à l'unité. »

(R. Christinger, J. Éracle, P. Solier, *op. cit.*)

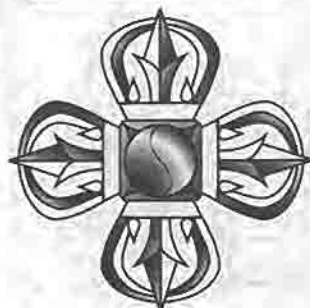
Le *svastika-vajra*, ou double vajra, symbolise l'éveil de la nature intime du Bouddha représenté par la boule centrale — laquelle est parfois chargée d'un svastika ordinaire — au moyen de la Connaissance (axe vertical) et de l'amour (axe horizontal), englobant toutes les créatures. Les quatre branches représentent aussi les quatre autres Jina, « Celui qui a vaincu les désirs », désignant les Bouddhas victorieux et le *Mahāvīra*, « Grand Héros », Vardhamāna, le fondateur du jainisme. Posé sur une fleur de lotus, au centre du *Mandala* du Monde de Diamant ou *Vajradhātu*, il enfante tout ce qui existe au cœur de l'univers, c'est-à-dire l'esprit du méditant, et le cosmos entier reflété en cet esprit, comme dans un miroir. Finalement, selon le bouddhisme tantrique, il illustre l'Illumination qui consiste à connaître la nature exacte de son propre cœur. Enfin, le pouvoir du *svastika-vajra* l'assimile au « pouvoir des clefs » (cf. ci-dessus),



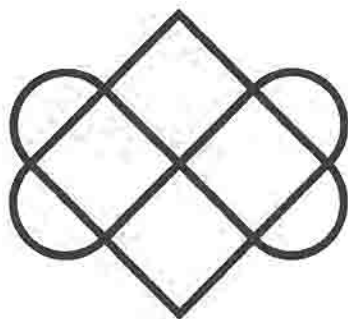
Sceptre d'Indra.



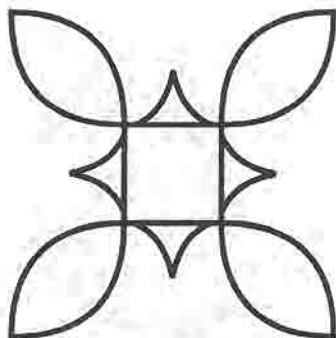
Vajra (estampe de Nankin).



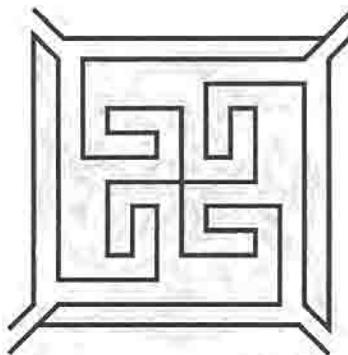
Double vajra (dynastie mongole).



Shrivatsa.



Décor talismanique gravé sur une croix de bronze. Éthiopie, XV^e siècle.



Le nandyavarta indien.

« qui lui est identique au fond, impliquant le mouvement et la mise en œuvre des forces cosmiques sous leur double aspect de yin et de yang [cf. ci-dessus, N.d.A.], n'est en définitive rien d'autre que le pouvoir même de commander à la vie et à la mort. »

(René Guénon, *La Grande Triade*.)

- Le svastika et le Shrivatsa ou Çivatsa

Le Shrivatsa est, selon le *Pancharâta*, l'un des neuf emblèmes symboliques des principes de l'univers que porte le dieu Vishnu, la deuxième grande divinité de la trinité brâhmanique et hindoue (Brâhma-Vishnu-Shiva), dont la tâche essentielle est de maintenir et de faire évoluer la Création que Brâhma enfanta. Le signe en question est décrit comme une touffe de poils blancs ou dorés, parfois blancs, placée sur le sein gauche des images et statues du dieu. Certains auteurs le placent parmi les trente-deux marques d'excellence du Grand Être (*Mahâpurusha*) de la tradition hindoue, nom donné à Vishnu en tant qu'Entité suprême. Sur le plan graphique, cette figure se présente sous une forme géométrique assez abstraite se composant d'un carré parfait posé sur l'un de ses angles, nommé encore « carré dynamique » ou « carré animé » (cf. chapitre III, § 3), entrelacé d'un double nœud sans commencement ni fin affectant la forme d'un huit horizontal.

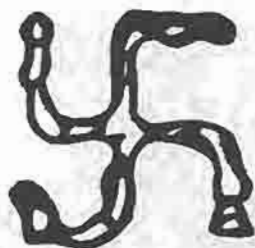
« Marque du Bonheur » et de la plénitude, ce signe représente en fait la Prakriti du dieu, c'est-à-dire, selon la doctrine hindoue du Samkhya, la nature féminine du dieu, complément nécessaire à la création du monde, du Purusha, le principe masculin.

« C'est le substrat éternel contenant les *Gunas* (qualités) qui composent le monde phénoménal. »

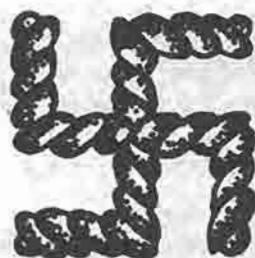
(Louis Frédéric, *op. cit.*)

Mais c'est également l'énergie féminine active de Vishnu — et de toutes divinités —, ou Shakti, considérée en tant que puissance créatrice, parfois assimilée à l'Illusion, la *Mâya*. Le premier élément du symbole, le « carré animé », représente en fait la Matière (le principe matériel transcendantal) et la Terre, l'Univers créé, par opposition et complémentarité au principe spirituel représenté par le Ciel. Il est la « solidification » du monde matériel et créé, limité et s'inscrivant dans le Temps et dans l'Espace, né de l'éloignement de l'humanité primordiale du pur Principe, mais une Création qui ne saurait être stable et fixe une fois pour toutes, la stabilité ne pouvant être symbolisée que par un carré posé sur l'un de ses côtés. Dans le signe en question, au contraire, le carré est « animé » ou « dynamique », ce qui implique que si la Matière est désormais créée, elle ne peut en aucun cas demeurer stable et immobile mais qu'elle doit nécessairement et perpétuellement « devenir » ce qu'elle est dans sa perfection, « sans repos ni trêve »,

comme le précise un texte hindou, et ce, jusqu'à la consommation de la Manifestation annuelle (les quatre angles étant dirigés vers les quatre points cardinaux) et cyclique (ces mêmes angles symbolisant les quatre vertus, les quatre éléments de la Matière, les quatre *yuga* ou «âges», etc.). Ce qui l'apparente de façon évidente au svastika ordinaire, force créatrice universelle et dynamique dont la garde est d'ailleurs assurée par le dieu Vishnu qui entretient sa rotation. Tout cela est mis en lumière par l'action même du dieu qui, afin d'éviter que la Loi divine émanée du Centre primordial de la croix ne sombre sous l'emprise des forces contraires représentées par Shiva, subit de nombreuses «transformations» ou «descentes» du monde divin, nommées *avatâra*, pour s'opposer précisément à Shiva et aux démons de la destruction de la Manifestation. Chacune de ces «descentes» retarde une nouvelle destruction du Monde créé et infuse à celle-ci une «énergie passive» (*Prakriti*) qui permet à celui-là de perdurer. C'est ce rôle de «Préservateur» et de «Sauveur» de l'humanité en péril de dégénérescence que symbolise le *Shrivatsa*. Finalement, nous dit le *Rûpa Mandava*, Vishnu subira une dernière «incarnation» ou *avatâra* sous le nom de Kalki, lorsque le mouvement du svastika s'arrêtera et rétablira l'Âge d'Or. Le retour au Principe sera alors effectif. Son second élément, le double nœud, symbolise les Huit Symboles du Bon Augure du bouddhisme et se présente comme le sextuple croisement d'un fil unique. Parfois assimilé aux huit bras de Vishnu, correspondant aux huit gardiens de l'Espace, ce nœud sans commencement ni fin symbolise, non la Création elle-même, qui est figurée par le «carré animé», mais l'action équilibrante, infinie et harmonieuse, à la fois *yin* et *yang*, dont a besoin cette Création pour pouvoir se maintenir. Signe totalisant, il symbolise également la régénération périodique entreprise perpétuellement par le «Maître du svastika» qu'est Vishnu. Vu sous un autre angle, ce double nœud peut aussi être perçu comme deux cœurs aboutés symbolisant le double mouvement (diastole et systole) (cf. chapitre II, § 4) du cœur, vu comme le double mouvement d'expansion et de résorption de l'Univers que symbolisent, de leur côté, le svastika dextrogyre et le svastika sénestrogyre. Il est aussi le «double cœur» ou la «double demeure» de Prajâpati, de Brâhma, ou encore les cœurs de Brâhma et de Vishnu, l'union des cœurs du Créateur et du Mainteneur du Monde créé. L'ésotérisme bouddhique les assimile l'un à *Prakriti* (l'énergie féminine), l'autre à *Purusha* (l'énergie masculine), les deux principes à l'œuvre dans la Matière.



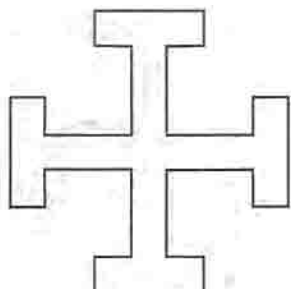
Svastika de l'Indus.



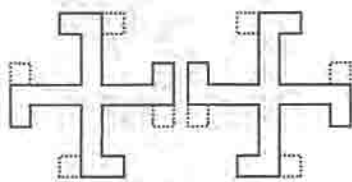
Svastika hittite
(vers 1595 av. J.-C.).



Svastika sumérien.



Croix potencée : fusion d'un svastika dextrogyre et d'un svastika sinistrogyre.



Les deux composantes, dextrogyre et sinistrogyre, d'une croix potencée.



Réunion des deux svastika, dextrogyre et sinistrogyre, donnant la croix potencée.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, il est clair que le svastika et le *Shrivatsa* sont deux signes similaires et c'est d'ailleurs ainsi que le perçoivent de très nombreux Hindous, lesquels font du second l'origine même du svastika, ce dernier se substituant peu à peu au *Shrivatsa* sur la poitrine du Bouddha qui en avait été doté à l'origine, sa forme originelle ne se conservant que chez Vishnu. Il est vrai aussi que ce signe, du moins son double nœud,

« donne l'impression de croix entremêlées dont les extrémités seraient reliées entre elles ».

(R. Christinger, J. Eracle, P. Solier, *op. cit.*)

- Le svastika et la croix potencée

Même si la croix potencée, symbole formé par quatre T ou Tau — la mort vaincue par le sacrifice — réunis par leur base, possède son symbolisme propre qui ne doit rien à celui du svastika, il est néanmoins possible de l'envisager comme la réunion de deux svastika tournant en sens inverse l'un de l'autre, un svastika dextrogyre et un svastika sinistrogyre, lesquels, se rapprochant sans cesse l'un de l'autre, finissent par se rencontrer et se fondre en un seul et même signe, la croix potencée, dite encore « Croix de Jérusalem ». Celle-ci représente non seulement la conciliation des forces célestes et des forces terrestres, mais aussi, et de ce fait, la « réintégration », le « retour » au Principe, au Centre primordial par l'annulation de toute dualité (*yin* et *yang*) et de toute diversification ou multiplicité d'opposés engendrée par la Manifestation cyclique. En fait, c'est la croix qui symbolise la création ou la « re-création » de l'Androgynie primordiale, l'Unité fondamentale, soit comme potentialité de départ, soit comme intégration finale. Contrairement au Tao pour lequel Un produit Deux, ici c'est bien Deux qui produit Un, signe de la perfection spirituelle dont nous parlent saint Paul et l'Évangile de saint Jean. Selon le zodiaque rapporté par L.-Cl. Vincent (cf. *Le Paradis perdu de Mu*), constitué par une succession de svastika animés d'un sens de rotation contraire les uns des autres, et dont le début commence à l'équinoxe de printemps (neutre), dans le signe du Bélier — la génération et le renouveau —, l'annulation, par la rencontre et la fusion des svastika contraires, se produit à l'équinoxe d'automne (neutre) (22 ou 23 septembre), période de l'année où, sur un plan astronomique, et par le biais de l'analogie, l'Androgynie originelle est temporairement « re-constituée » par la réunion à part égale de la dualité représentée, dans ce contexte, par le jour (principe masculin ou *yang*) et la nuit (principe féminin ou *yin*). Au-delà de cette période, cette « conciliation des contraires » ou « résolution des oppositions » se défait par la poursuite toujours en sens contraire et

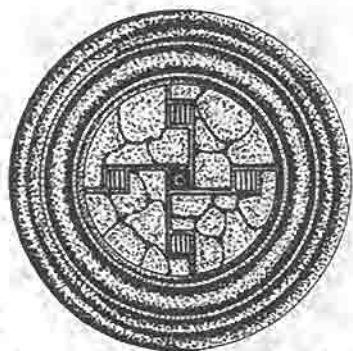
inversé des deux types de svastika. Plus haut, nous avons fait allusion à la croix potencée, formée par la fusion d'un svastika dextrogyre et d'un svastika sénestogyre, comme la « réintégration » ou le « retour » au Centre primordial, c'est-à-dire au Principe, par l'annulation de toute différenciation, « re-crétant » de ce fait l'Unité originelle, donc l'Androgynie primitive. Sur le plan historique, on en trouve l'illustration parfaite, certes de nature contingente et matérielle dans sa réalisation, mais inspirée par un principe d'ordre transcendant et divin : la conquête par les armées chrétiennes de la Terre sainte dès la Première Croisade (1096-1099), avec la création de la principauté d'Antioche, le comté d'Edesse, le royaume de Jérusalem, puis le comté de Tripoli (1102-1109). Or, il ne fait pas de doute qu'en créant l'ensemble chrétien du Proche-Orient, le but de ses promoteurs ait été l'édification d'un « Centre spirituel » se présentant, à l'instar de toutes « Terres saintes », comme le « Centre du Monde » ou le « Cœur du Monde », l'expression « Terre sainte » pouvant être entendue littéralement et/ou spirituellement. Cette idée est commune à de nombreux peuples qui, sous les appellations les plus diverses (« Terre pure », « Terre des Vivants », « Terre des Saints », « Terre d'Immortalité », etc.), en ont tous possédé une et ont toujours tenté de la « re-crée » lorsqu'ils la perdirent. René Guénon a justement précisé :

« Il y a autant de "Terres saintes" particulières qu'il existe de formes traditionnelles régulières, puisqu'elles représentent les centres spirituels qui correspondent respectivement à ces différentes formes [...] ; c'est que ces centres spirituels ont tous une constitution analogue, et souvent jusque dans des détails très précis, parce qu'ils sont autant d'images d'un même centre unique et suprême qui seul est vraiment le "centre du Monde", mais dont ils prennent les attributs comme participant de sa nature par une communication directe, en laquelle réside l'orthodoxie traditionnelle [...]. En d'autres termes, il existe une "Terre sainte" par excellence, prototype de tous les autres centres spirituels auxquels tous les autres sont subordonnés, siège de la tradition primordiale dont toutes les traditions particulières sont dérivées par adaptation à telles ou telles conditions définies qui sont celles d'un peuple ou d'une époque. » (Op. cit.)

Dans cette optique, la finalité des Chrétiens, par la conquête et l'organisation du grand royaume franc de Terre sainte, a bien été d'établir l'un de ces « centres spirituels » secondaires en liaison avec le « Centre primordial » ou « Contrée suprême », nommé *Paradis* chez les Chrétiens (le *Parādēsha* des Hindous, le *Pardēs* des Chaldéens, etc.), du moins par l'intermédiaire de ses représentants les plus qualifiés, dont l'*Omphalos* ou « Nombri » fut le *Golgotha*,



Svastika dextrogyres et sénestogyres sur une statuette celtique ornant l'anse d'un seau trouvé dans le bateau d'Oseberg.



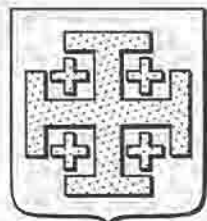
Décoration en relief d'un bouclier celtique en bronze trouvé dans la Tamise à Battersea.



Symboles solaires (croix potencées et svastika) autour de la croix chrétienne sur la porte d'une église. Ravenne, VI^e siècle.



La Croix cantonnée des quatre Évangélistes (époque romane).



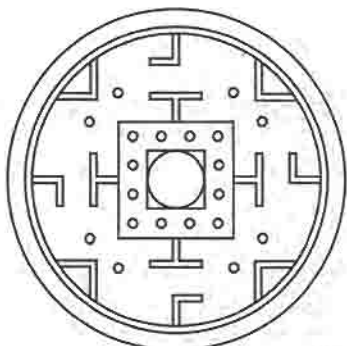
Royaume de Jérusalem.

le « Mont du Crâne » — image de la voûte céleste et illustration même du « centre spirituel suprême » —, sur lequel mourut « verticalement » le Roi *Pantocrator* maître et « mesureur » du Monde, le Christ, fils de Dieu, à la fois centre d'un monde nouveau émané du Verbe, Verbe lui-même et « axe polaire » faisant communiquer le Ciel et la Terre.

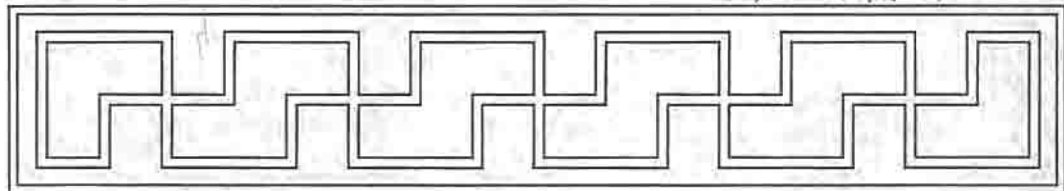
Ni politique et encore moins économique, l'édification de la « Terre sainte » a été la tentative avortée de créer un « point de fixation » où pouvait se « re-crée » l'Unité originelle par le retour au « centre », donc au Principe, partant à l'Androgynie primordiale, par l'abolition de toute dualité ou différenciation. Symboliquement, cette tentative s'est matérialisée par l'adoption d'un emblème, d'un *pallium* dont les couleurs et la figure centrale ne font que confirmer ce que nous venons de dire. On sait en effet que le roi Baudouin III de Jérusalem (1141-1162) adopta comme emblème du royaume latin une bannière blanche dépourvue de figure, à laquelle une croix potencée jaune fut ajoutée par le roi Amalric I^{er} (1162-1173). Toutes deux couleurs lumineuses, le blanc et le jaune entretiennent d'étroits liens symboliques, mais à des degrés différents : contre-couleur, voire anti-couleur, le blanc symbolise la pureté en attente d'initiation, le commencement et surtout l'absolu et l'indistinction originelle, alors que le jaune ou l'or symbolise la Connaissance (*yang*), l'immortalité et surtout la Lumière divine émanée du pur Principe, les deux couleurs associées symbolisant sur la terre le règne de Dieu. Quant à la croix potencée, nous l'avons dit, elle représente la « re-constitution » sur la Terre sainte de l'Unité primordiale et principielle par la conciliation des contraires et des multiples (cf. ci-dessus). Par la suite, quatre petites croix — les quatre éléments de la matière, les quatre Évangélistes, les quatre âges de l'humanité, etc. — furent ajoutées entre les branches de la croix potencée, avec laquelle elles symbolisaient, dans une optique chrétienne, les « cinq playes de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Cet ensemble graphique fut l'emblème d'un ordre religieux et militaire né en Terre sainte, l'*Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem* (XII^e siècle), croix de gueules sur champ d'argent, et le demeure encore aujourd'hui sous le nom d'*Ordre équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem*.

Si l'on se dirige vers l'Inde, la Chine et le Tibet, on y trouve aussi l'importance de la croix potencée, là encore fréquemment associée au svastika, où elle évoque également les idées d'Unité primordiale et de conciliation des contraires et des différences. Elle possède aussi une nature nettement cosmologique et zodiacale.

Il faut citer les complexes exemples des fameux miroirs chinois dit « T.L.V. » de l'époque de la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.), qui doivent leur nom à la décoration en forme de lettres T, L et V, dont l'agencement évoque une sorte de « labyrinthe », plus ou moins complexe selon les miroirs, et un svastika de grande taille. Construit selon un *yantra* ou un *mandala* de type zodiacal, le centre est occupé par une grande et mince croix potencée recouverte d'un carré — symbolisant la Terre — et d'un cercle ou une bosse en relief (le Ciel), le carré étant orné de douze petits mamelons et accompagné, à l'extérieur, de huit petits autres mamelons disposés par deux. Les espaces libres sont décorés d'animaux stylisés. Les quatre T de la croix potencée symbolisent les quatre portes du carré dirigées à la fois vers les quatre points cardinaux et les quatre animaux qui chargent la bordure extérieure du miroir. Les douze mamelons, quant à eux, représentent les douze animaux du zodiaque chinois (Rat, Buffle, Tigre, Chat, Dragon,



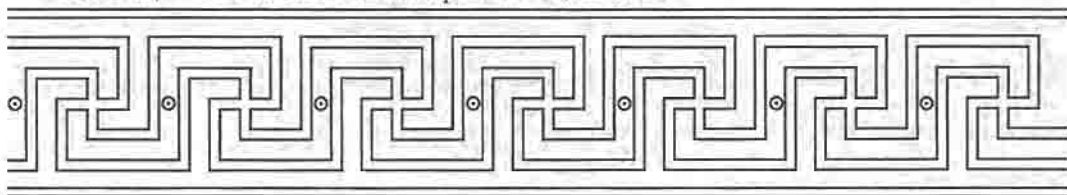
Revers d'un miroir chinois dit « T.L.V. », « Miroir aux quatre esprits » ou « Miroir aux douze supports de la terre » (Chine, époque des Han, 206 av. J.-C. - 200 ap. J.-C.).



Serpent, Cheval, Chèvre, Singe, Coq, Chien, Sanglier), mais aussi les heures du jour, les jours du mois, les mois de l'année et les années elle-mêmes dans les cycles de 60 ans :

Ornement chinois.

« [Ils] signifient que la terre, représentée par le carré aux quatre portes, se conforme à l'ordre cosmique ou, pour parler comme les Chinois, à l'ordre du Ciel. D'un autre point de vue, ces douze



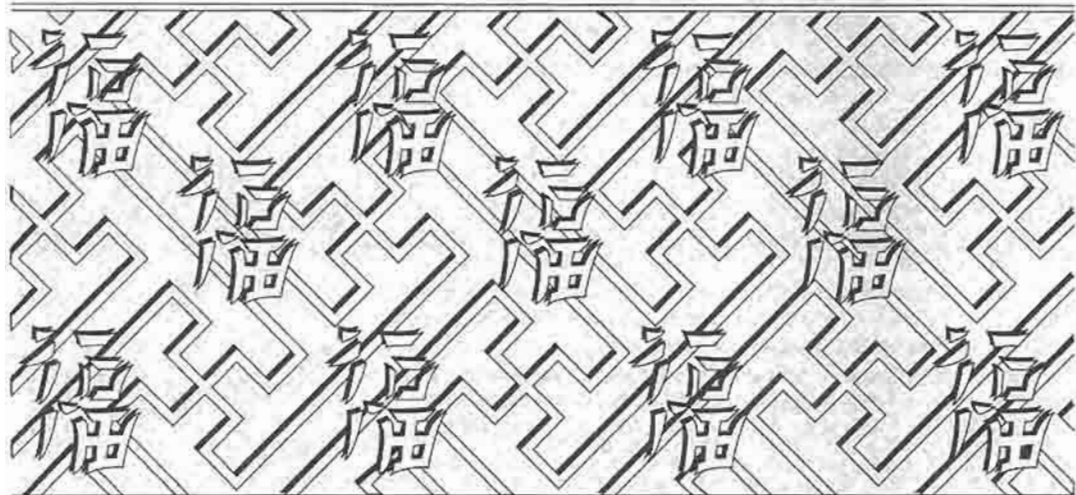
Ornement d'un vase grec.

animaux symbolisent les forces qui supportent la terre et lui permettent de ressembler à l'ordre des choses tel qu'il est inscrit dans le Ciel. C'est à cause de cela que les miroirs « T.L.V. » sont aussi appelés « Miroirs des douze supports de la terre ». »

(R. Christinger, J. Eracle, P. Solier, *op. cit.*)

Quant aux huit mamelons extérieurs, ils symbolisent les huit forces élémentaires de la Création et celles évoquées par les *Pa-koua*, les Huit Trigrammes résultant de l'union à trois des principes *yang*, masculin, actif et lumineux, et *yin*, féminin, passif et obscur, lesquels sont mis en rapport avec les huit points de l'horizon. Ces trigrammes, combinés deux à deux, donnent naissance à leur tour à 64 hexagrammes dont les mutations et les actions, exposées dans le célèbre *Yi-king*, gouvernent les « Dix Mille Choses », symbolisées par le svastika, c'est-à-dire l'ensemble de la Création et de ses perpétuelles transformations.

Céramique sur le mur en ruines d'une ancienne pagode chinoise avec svastika en réseaux et le caractère *fou*, « bonheur », symétriquement répété.



BIBLIOGRAPHIE

Outre les ouvrages des auteurs anciens classiques cités dans ce livre, notamment ceux du sous-continent indien, du Tibet et de la Chine, et les littératures grecque et romaine, nous conseillons les sources suivantes :

Angebert (J.-M.): *Les Mystiques du Soleil*, Édition J'ai Lu, 1976.

Arzh Bro Naoned : *Énergies sacrées. Les Runes*, Guy Trédaniel Éditeur, 1991.

Bagchi (P. C.): *Studies in the Original Buddhism*, Shantiniketan, 1939.

Battistini (Y.): *Trois présocratiques*, Gallimard, 1968.

Bertrand (A.): *La Gaule avant les Gaulois*, 1884.
Archéologie celtique et gauloise, 1889.

Bertrand (L.): *Hitler*, Fayard, 1936.

Boucher (J.): *La Symbolique maçonnique*, Dervy-Livres, 1988.

Bouly de Lesdain (L.): *Les Armoiries japonaises*, Vannes, 1905.

Bourre (J.-P.): *La Quête du Graal*, Dervy-Livres, 1993.

Brissaud (A.): *Hitler et l'Ordre noir. Histoire secrète du national-socialisme*, Librairie Académique Perrin, 1969.

Bungé (C.): *Les Gâthâs de Zoroastre*, Éditions Mazdéennes, 1933.

Burnouf (É.): *Le Lotus de la Bonne Loi*, 1852.
La science des Religions, 1876.

Chaffanjon (A.): *Les Grands Ordres de chevalerie*, Éditions Berg, 1977.

Champdor (A.): *Le Livre des morts*, Albin Michel, 1974.

Charpentier (L.): *Le Mystère basque*, Éditions Robert Laffont, 1975.

Chevalier (J.) et Gheerbrant (A.): *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, 1982.

Christinger (R.), Eracle (J.), Solier (P.): *La Croix universelle*, Dervy-Livres, 1980.

Churchward (J.): *L'Univers secret de Mu*, J'ai Lu, 1975.

Le Monde occulte de Mu, J'ai Lu, 1972.

Mu, le continent perdu, J'ai Lu, 1972.

Colas : *La Tombe basque*, 1923.

Corbin (H.): *Corps spirituel et Terre céleste, de l'Iran mazdéen à l'Iran Shi'ite*, Buchet-Chastel, 1979.

Daniélou (A.): *Le Polythéisme hindou*, Buchet-Chastel, 1960.

Daniélou (J.): *Les Symboles chrétiens primitifs*, Seuil, Paris, 1961.

Davis (R.): *La Croix gammée, cette énigme*, Presses de la Cité, 1967.

De Champeaux (G.) et Sterckx (S.): *Le Monde des symboles*, La Pierre-qui-Vire, 1966.

Dechelette (J.): *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Picard, 1908.

Donnelly : *Atlantis, die vorsinatlantische Welt*, Esslingen, 1911.

Doresse (J.): *Des Hiéroglyphes à la croix*, Istambul, 1960.

Duchaussoy (J.): *Mystère et mission des Rose-Croix*, Paris.

Dufournet (P.): « Notes sur l'art populaire en Savoie », *Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie*, Sevpen.

- Eitel (Dr): *Three Lectures on Buddhism*, 2^e édit., Hong-Kong/London, 1873.
- Eliade (M.): *Images et symboles*, Gallimard, 1952.
Le mythe de l'éternel retour, Gallimard, 1979.
- Evola (J.): *Le Fascisme vu de droite*, suivi de *Notes sur le Troisième Reich*, Pardès, 1994.
Le mystère du Graal et l'idée impériale gibelina, Éditions Traditionnelles, 1977.
Révolte contre le monde moderne, L'Âge d'homme, 1991.
- Frédéric (L.): *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Robert Laffont, 1987.
- Gaidoz (H.): *Le Dieu gaulois du Soleil et le symbolisme de la roue*, 1886.
- Gaillard (L.): *Croix et Swastika en Chine*, Archè, Milan, 1987.
- Gattegno (D.): *B.A. - BA de l'héraldique*, Pardès, 1996.
- Georgel (G.): *Les Quatre Âges de l'humanité*, Archè, Milan, 1976.
- Geticus: *La Dacie hyperboréenne*, Pardès, 1987.
- Gimbutas (M.): *The Goddesses and Gods of Old Europe 6500-3500 BC. Myths and Cult Images*, Thames & Hudson.
- Goblet (E. Comte d'Alviella): *La Migration des symboles*, Louis Musin, Bruxelles, 1983.
- Goff (B.L.): *Symbols of Prehistoric Mesopotamia*, Yale University Press, 1963.
- Goodrick-Clarke (N.): *Les Racines occultistes du nazisme*, Pardès, 1989.
- Granet (M.): *La Pensée chinoise*, La Renaissance du Livre, 1934.
- Guénon (R.): *La Grande Triade*, Gallimard, 1957.
Autorité spirituelle et Pouvoir temporel, Guy Trédaniel/Éditions Véga, 1984.
Le Roi du Monde, Gallimard, 1985.
Symboles fondamentaux de la Science sacrée, Gallimard, 1962.
Formes traditionnelles et Cycles cosmiques, Gallimard, 1970.
Le Symbolisme de la croix, Guy Trédaniel/Éditions Véga, 1984.
- Guyonvarc'h (C.-J.): *Textes mythologiques irlandais*, tome I, Ogam-Celticum, Rennes, 1978.
- Haudry (J.): *La Religion cosmique des Indo-Européens*, Archè, Milan, 1987.
Les Indo-Européens, P.U.F., « Que sais-je ? » n° 1965, 1981.
- Henry (V.): *Le Parsisme*, 1905.
- Herbet (J.): *Agni. Puissance, Conscience de la Volonté Divine*, Derain, 1949.
- Herbert (J.) et Varenne (J.): *Le Vocabulaire de l'hindouisme*, Dervy-Livres, 1985.
- Hitler (A.): *Mein Kampf*, Nouvelles Éditions Latines.
- Hucher (E.): *L'Art gaulois*, tome II, 1868.
- Jacq (Ch.): *La Confrérie des sages du Nord*, Le Rocher, 1980.
- James (W.): *Rites, mythes et symboles des Indiens d'Amérique*, Lausanne, 1959.
- Koch (R.): *The Book of Signs*, Dover Publications, 1955.
- Lahaye (R.): *La Philosophie ionienne*, Les Éditions du Cèdre, 1966.
- Lamy (M.): *Histoire secrète du Pays basque*, Albin Michel, 1980.
- Leadbeater (C.W.): *Les Chakras*, Adyar, 1957.
- Lebasquais (E.): « Tradition hellénique et Art grec », *Études Traditionnelles*, décembre 1935.
- Lechler (J.): *Vom Hakenkreutz*, Curt Kabitzsch, 1934.
- Lenormand: *Histoire secrète des peuples de l'Orient*, Paris.
- Levallois (Ch.): *La Terre de Lumière*, P.C.L., 1985.
- Mabire (J.): *Thulé, le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, Robert Laffont, 1978.
- Lokamanya Bâl Gangâdhar Tilak: *Origine polaire de la tradition védique*, Archè, Milan, 1979.
- Masson (H.): *Dictionnaire initiatique*, Pierre Belfond, 1970.
- Merne (J.G.): *A Handbook of Celtic Ornament*, Éditions Mercier Presse Ltd, 1974.
- Milà (E.): *Nazisme et Ésotérisme*, Pardès, 1990.
- Moore (G.): *The Lost Tribes*, Londres, 1861.
- Moreau (M.): *La Tradition celtique dans l'art roman*, Le Courrier du Livre, 1975.
- Mortillet (D.): *Le Signe de la croix avant le Christianisme*, 1866.
- Mythologies des Montagnes, des Forêts et des Îles*, sous la direction de P. Grimal, 1963.
- Nagrodsky (W.): *Le Secret de la lettre G*, 1935.
- Needman: *La Science chinoise et l'Occident*, Paris.
- Neubecker (O.): *Le Grand livre de l'héraldique*, Elsevier Séquoia, 1977.

- Nimosus (Ch.): *Le Monde secret des croix*, Guy Trédaniel Éditeur, 1990.
- Osmond (A.): *Le Rythme créateur des forces et des formes*, Éditions des Champs-Élysées, 1942.
- Pauwels (L.) et Bergier (J.): *Le Matin des magiciens*, Gallimard, 1960.
- Peignot (Cl.): *Le Nombre, langage de Dieu. Essai sur la symbolique des nombres*, G. Lachurie, 1987.
- Perrot et Chipiez: *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, 1885.
- Petitfrère (R.): *La Mystique de la croix gammée*, France-Empire, 1962.
- Phaure (J.): *Le Cycle de l'humanité adamique*, Dervy-Livres, 1977.
- Pittard (E.): *Les Races et l'Histoire*, 1925.
- Plume (Ch.) et Pasquini (X.): *Encyclopédie des Sectes dans le monde*, Éditions Alain Lefeuve, 1980.
- Prescott (W.H.): *La Fabuleuse Découverte de l'Empire aztèque. Histoire de la conquête du Mexique*, tome I, Pygmalion, 1991.
- Prieur (J.): *Les Symboles Universels*, Fernand Lanore, 1982.
- Reznikov (R.): *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.
- Riba (D.): *Les Gravures rupestres du Val Camonica*, France-Empire, 1984.
- Ridpath (I.): *Le Grand Livre de l'astronomie*, Princesse, 1978.
- Riffard (P.): *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1983.
- Rollin (H.): *L'Apocalypse de notre temps*, Gallimard, 1939.
- Röller (Th.): *Les Catacombes de Rome*, tome II, Paris.
- Savoret (A.): *Visage du druidisme*, Dervy-Livres, 1986.
- Sède (G. de): *Le Secret des Cathares, J'ai Lu*, 1974.
- Séjourné (L.): *La Pensée des anciens Mexicains*, Maspero, 1966.
- Scheuermann (W.): *Woher kommt das hakenkreuz?*, Berlin, 1933.
- Schliemann (H.): *Ilios, ville et pays des Troyens*, 1885.
- Shankara: *Hymnes à Shiva*, Derain, Lyon, 1944.
- Sherab Gyaltsen Amipa: *Histoire et doctrines de la tradition Sakyapa*, Dervy-Livres, 1987.
- Soustelle (J.): *La Pensée cosmique des anciens Mexicains*, 1940.
- La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Hachette, 1972.
- Spanuth (J.): *Le Secret de l'Atlantide*, Copernic, 1977.
- Swami Harshamanda: *Les Divinités hindoues et leurs demeures*, Dervy-Livres, 1986.
- Tajima (R.): *Les Deux grands mandalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon*, P.U.F., 1959.
- Thorsson (E.): *Futhark. Manuel de magie runique*, Pardès, 1992.
- Runelore. Manuel de runologie ésotérique*, Pardès, 1994.
- Toland (J.): *Hitler*, Robert Laffont, 1983.
- Tucci (G.): *Théorie et pratique du mandala*, Fayard, 1974.
- Van der Leeuw: *Le Feu créateur*, Adyar, 1926.
- Varenne (J.): *Cosmogonies védiques*, Archè-Les Belles Lettres, Milan-1980.
- Velikovski (I.): *Les Grands Bouversements terrestres*, Stock, 1955.
- Mondes en collision*, Stock, 1976.
- Venner (D.): *Baltikum. Dans le Reich de la défaite le combat des Corps-francs, 1918-1923*, Robert Laffont, 1974; réed. *Histoire d'un fascisme allemand. Les Corps-francs du Baltikum*, Pygmalion, 1996.
- Vincent (L.-Cl.): *Le Paradis Perdu de Mu*, Copernic, 1981.
- Widengren (G.): *Les Religions de l'Iran*, Payot, 1968.
- Wilser (L.): *Das hakenkreuz*, Hammer Verlag, 1922.
- Wilson (T.): *The Swastika, Annual report (1894) of the Smithsonian Institution*, Washington, 1896.
- L'Âge d'Or, «À la recherche de l'Hyperborée»*, automne 1984, n° 3, Pardès.

